

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



Le Président Roosevelt

SALVATEUR DE L'EUROPE



5 fr. le paquet de 10 comprimés
10 fr. le paquet de 25 comprimés
20 fr. le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de Vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison LOUIS SANDERS, Bruxelles.

Deux témoignages vécus !

'ASPRO' soulage cette bronchite en deux jours.

« Je ne dormais plus la nuit ; en plus, je me ressentais d'une bronchite, je pris deux comprimés d' 'ASPRO', et dès le deuxième jour, je dormais à poings fermés et mes bronches étaient soulagées. Depuis je me sens si bien que je recommande votre produit à mon entourage. »

Madame Veuve DAHY,
Moustier-sur-Sambre

Nouveau succès d' 'ASPRO' contre les RHUMATISMES !

« Souffrant de rhumatismes depuis trois ans, je ne savais à quel saint me vouer, quand je me suis décidé à faire l'essai des comprimés 'ASPRO'.

« Comme par enchantement, mes maux disparurent et, actuellement, je ne ressens plus aucune douleur.

« Aussi, ce sera toujours pour moi un devoir de signaler vos excellents produits à tout mon entourage. »

M. Richard Conard Delcipee,
Rue de la Glacière, Moustier-sur-Sambre, Namur.

Dès maintenant

FAITES
CE QU'IL
FAUT !

Achetez votre paquet d' 'ASPRO' et à l'instant vous vous placerez, vous et les vôtres sur le chemin de la santé. L'influence protectrice et calmante d' 'ASPRO' est une réelle force bienfaisante dans chaque foyer l'adopte. Il faut en faire l'expérience pour le croire tant est grande la variété des maux, douleurs, refroidissements qu' 'ASPRO' peut bannir vite et efficacement. Et de plus, 'ASPRO' accomplit ses bons offices en vous assurant la sécurité la plus parfaite - travaille suivant des principes modernes.

ASPRO
AIDE LA NATURE
dans 50... 100 cas différents

Il calme les nerfs, rétablit l'équilibre de l'organisme - dissout les toxines et aide à l'élimination de l'acide urique. C'est pourquoi 'ASPRO' remplace une foule de remèdes vieillots dont chacun traitait qu'un seul cas - beaucoup étaient inefficaces - d'autres vraiment nocifs. 'ASPRO' fait ce qu'il dit et ceci est prouvé par les millions de ses fidèles, par les milliers d'attestations qui nous arrivent de tous les coins du monde. Jugez-en par ces lettres :

Prenez 'ASPRO' contre

RHUMES - GRIPPE
REFROIDISSEMENTS
MIGRAINES - NEURALGIES
RHUMATISMES
SCIATIQUE - LUMBAGO
DOULEURS PERIODIQUES

'ASPRO' N'AFECTE NI LE COEUR, NI L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

MINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF, DÉSIÉ LÉCLERQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64
DE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
ADM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.30
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

Le Président Roosevelt

Etats-Unis d'Amérique nous ont donné bien des espérances et bien des désillusions. Ce gigantesque détail de toutes les races européennes dont les uns démocratiques et l'économie libérale ont grand peuple qui, somme toute, n'est guère barbare que les autres, est plus encore que nos nations parlementaires soumis aux vagues opinions extrêmement variable.

prenez-vous de l'attitude américaine pendant la guerre. D'abord la neutralité, une neutralité inébranlable; puis le lent glissement vers les Allongues et prudente action du président Wilson dont la conscience s'était dès le premier jour tournée contre l'Allemagne, parce que ce scrupule, produit du double idéal américain, puritain d'Angleterre et celui des philosophes du XVIII^{me} siècle, avait compris que le libéralisme germanique en était l'irréconciliable ennemi. Puis la brutalité, la mauvaise foi de la politique allemande. Et enfin, les torpillages des marchands, l'affreuse histoire du « Lusitania » qui précipitèrent le mouvement. Le neutralisme orgueilleux et « réaliste » des Etats-Unis se transforma alors en un interventionisme passionné. Des milliers de soldats s'engagèrent; une immense armée débarqua en France et déterminèrent la victoire finale hésitante. Wilson a triomphé d'abord de l'impérialisme germanique.

Quand il arriva en France pour prendre part aux négociations de la paix, jouissait-il d'un prestige immense. Tous les peuples opprimés ou qui se sentaient opprimés tournaient vers lui leurs regards. Ses quatorze points apparurent comme les principes du droit nouveau et ceux qui osaient émettre des doutes sur l'efficacité de la Société des Nations étaient considérés comme des rétrogrades, des « défaitistes » de la paix.

Le déclin fut aussi rapide que l'ascension. On déterminait un jour avec justice à

ce qu'il faut attribuer les principales... imperfections du traité de Versailles ? Aux gamineries de Clemenceau, vieux gavroche autoritaire et sentimental ? A la démagogie et à l'égoïsme britannique de Lloyd George ? Aux fourberies timides et maladroites des délégués italiens ou à l'ignorance de l'Europe, aux illusions et aux déceptions que le président Wilson avait eues à son égard ? Toujours est-il que nous ne savons rien de plus tragique que le drame intérieur dans lequel sombra l'intelligence de celui que le monde entier avait considéré comme une espèce de messie du droit international. Objet d'une affreuse campagne de la part des politiciens américains, il vit son œuvre s'écrouler. En un brusque retournement d'opinion, cette même Amérique qui s'était jetée d'un mouvement enthousiaste dans « la guerre du droit », renia tous ses engagements. Le traité de Versailles ne fut pas ratifié; les Etats-Unis refusèrent de faire partie de la Société des Nations, clef de voûte de l'œuvre wilsonienne; ils conclurent avec l'Allemagne un traité séparé et tournèrent résolument le dos à toute l'Europe.

Les conséquences de ce changement à vue ont été incalculables. Il est à l'origine de l'échec du système politique que les vainqueurs avaient voulu donner au monde. La garantie que l'Angleterre et l'Amérique avaient promise à la France en échange de l'abandon de ses prétentions sur la frontière du Rhin, obligent la République à ajourner son rêve pacifique de désarmement. L'Angleterre, avec un fatal aveuglement, aide au relèvement de l'Allemagne et condamne toutes les mesures de précaution qu'on veut prendre contre son réarmement, d'abord clandestin. La Société des Nations, privée de l'appui moral de l'Amérique, première fissure dans son unanimité, sans moyen d'action et de coercition, voit son prestige s'effriter d'année en année jusqu'au moment de l'incroyable revanche du Reich reconstitué et triomphant... L'Europe divisée en deux groupes ennemis,

UN VERRE
DE BON COCKTAIL
SANS



MARTINI "DRY"



la civilisation libérale et démocratique dont les Etats-Unis se considèrent comme la meilleure réussite, menacée dans son être, le prestige et les positions commerciales des peuples blancs, Américains compris, gravement compromis en Extrême-Orient, voilà le bilan de la politique isolationniste de la bannière étoilée. Et, avec la malfaisante énergie que les Etats totalitaires mettent à leur action internationale, le nouveau continent commence à être touché par cette idéologie barbare qui n'est que la forme la plus hypocrite du règne de la force et de l'esprit de conquête. On commence à voir un peu partout des agents allemands, propagandistes doucereux d'abord, puis de plus en plus arrogants, prêcher les vertus du national-socialisme, profiter des passions antisémites ou les surexciter, menacer les capitalistes apeurés du bolchevisme et raconter des histoires de brigands sur le Komintern. Ils sont partout, aussi bien dans l'Amérique du Sud que dans l'Amérique du Nord, bourrés d'argent, prêts à profiter de tous les mécontentements, des moindres fautes des Gouvernements. C'est cette propagande sournoise que nous voyons se développer dans tous les pays, même dans le nôtre, qui a déterminé le président Roosevelt à cette démarche un peu théâtrale et d'une forme assez insolite qui, quoi qu'en disent les chiennes d'enfer de la presse allemande et italienne, a produit dans le monde un effet assez analogue aux proclamations du

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Son Excellence M. Sap, ex-crapaud venimeux ...	1342
Les Miettes de la Semaine	1344
Un bock avec M. Robert de Foy, administrateur de la Sûreté	1366
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1369
T. S. F.	1377
Le Barbouilleur dans l'intimité	1378
Le Bois Sacré	1380
A la recherche des souterrains	1382
Le message de M. Roosevelt à la portée de tous	1384
Le Coin des Math	1386
Nouveaux statuts	1387
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au Cinéma	1389
Chronique du Sport	1392
Echec à la Dame	1394
On nous écrit	1397
Le Coin du Pion	1407
Correspondance du Pion	1408

président Wilson. C'est aussi, sans doute, le ment très américain que le principal obstacle à la prise des affaires est l'état de tension et d'angoisse dans lequel vit le monde entier. C'est tout cela peut-être aussi, le vague remords, la mauvaise conscience des élites américaines qui sentent qu'en passant le dos à l'Europe pour complaire aux feux du Middle West, leur pays manque à sa mission, passe à côté de son destin et trahit une forme de civilisation à laquelle il doit sa prodigieuse réussite.

???

M. Roosevelt, en effet, est bien le représentant de cette élite américaine qui, avec bien des à-coups en dépit du régime le plus démocratique et le plus ploutocratique du monde, a, somme toute, dirigé les affaires de l'Union.

Il fit l'apprentissage des présidences au collège Harvard, où il passa son Phi Beta Kappa, soit sa maîtrise gréco-latine, en trois années, comme les autres, et où il fut le « chairman » de sa classe. C'était le moment où son cousin Théodore, le grand Teddy, était président des Etats-Unis, et cet exemple familial fut pour quelque chose, sans doute, dans les jeunes ambitions civiques et politiques du collégien Franklin.

En 1904, il entra à l'école de droit de Columbia, et, en mars 1905, il se mariait avec sa cousine Eleanor, fille d'Elliott Roosevelt et nièce du grand dent. Ce dernier assista au mariage, et sa fille « princesse Alice » était demoiselle d'honneur.

Le jeune Franklin était ainsi Roosevelt cent pour cent — au moins !... N'empêche que, malgré ses diplômes, malgré ses ascendances et alliance, il n'était pas très en vue. « Franklin n'est qu'une... mouche » disait le président. Et la princesse Alice elle-même témoignait que dédain pour ce grand garçon calme, souriant et apathique.

Le grand garçon ne remuait guère, en effet. à la vérité, il n'était qu'endormi. Sa jeune femme, intelligente, active, curieuse de toutes choses, chargea de le réveiller.

En 1907, il était reçu au barreau et entra à la grande affaire de New-York, lequel lui confia les affaires maritimes. En même temps, il commença à s'intéresser à la politique. Sa position était assez délicate : tous les Roosevelt étaient, par tradition, démocrates ; tous, sauf un, celui dont le nom entier parlait : le président Théodore. Pour qu'il devînt le jeune Franklin en 1904 et en 1908 ? Il ne faut pas le dire. Mais, en 1910, il entra lui-même en campagne comme délégué à la Convention démocratique de Rochester, en dépit du grand cousin. Le résultat à noter ; il aurait pu se pousser très facilement le sillage du grand homme ; il préféra se pousser lui-même, malgré le grand homme. Et même il fut élu : en cette même année 1910, une élection partielle eut lieu dans son district où tout le monde semblait-il, était républicain. Franklin se présente néanmoins et il se remua tellement qu'à la station générale, il emporta le morceau et battit le candidat du président.

Le sénateur Roosevelt était décidément républicain et pour de bon : « Il n'y a rien que j'aime mieux qu'une bonne bataille », confiait-il à ses proches. Il montra en s'attaquant soudain à la toute-puissante association de Tammany Hall, qui voulait éliminer un de ses hommes à une élection sénatoriale. « Attaquez à Tammany ! Roosevelt voulait donc vaincre, politiquement ! Ainsi pensait-on autour

Roosevelt tint bon : Tammany dut retirer son can-

...st assez dire combien la « moule » de 1907
...t métamorphosée et quel avenir s'ouvrait de-
...le jeune sénateur. Or, il ne profita pas des cir-
...ances. En 1912, il soutint — contre Tammany
...e — la candidature de Woodrow Wilson à la
...sence des Etats-Unis; il batailla pour lui à la
...ntion de Baltimore et, brusquement, on ne le
...us. Une sérieuse attaque de fièvre typhoïde
... couché pendant quelques semaines dans son
...is, Wilson élu, on vint lui offrir d'entrer dans
...veau gouvernement comme sous-secrétaire de
...ine. Il accepta — coïncidence : Théodore Roo-
...avait été, lui aussi, le sous-secrétaire à la ma-
...u président Mac-Kinley — et, comme lui, Fran-
...fit l'avocat de la « préparation à la guerre »
...ne plus puissante flotte d'attaque. Il entraîna
...urs ses collègues et lorsque l'Amérique se dé-
...se joindre aux alliés, la flotte américaine était

...ant tout le conflit, Franklin Roosevelt fut le
...animateur de la marine des Etats-Unis; il « fai-
...guerre », rien d'autre. C'est à lui que l'on a
...fameux barrage de la mer du Nord.

...juillet 1918, il vint s'entretenir sur place, en
...e, avec les chefs des flottes française et an-
...En 1919, il était à Versailles où, de toutes ses
...il soutenait le président Wilson et son projet
...iété des Nations.

...on disparu, Roosevelt continua sa campagne
...es démocrates, prononçant des milliers de dis-
...aux quatre coins des Etats-Unis, mais, après
...on de Harding et de Coolidge, il consentit
...se détendre quelque peu et reprit sa serviette
...at.

...fut la garder longtemps... On sait l'accident
...survint en 1921, alors qu'il avait trente-neuf
...près un bain glacé, ses jambes furent immo-
...Il n'en continua pas moins son activité, se
...t sur des béquilles, se faisant hisser à force
...à la tribune, et suivant en même temps, avec
...stination farouche, un traitement qui finit par
...quelque peu sa paralysie. Mais il était fati-
...effervescences politiques.

...amis démocrates l'exhortaient sans cesse à la
...Il répondait que sa santé, ses pauvres jam-
...Le grand cousin, s'il eût encore vécu, l'aurait
...de plus traité de moule... A la fin, il se laissa
...olence. Et il fut nommé gouverneur de New-
...on « inauguration » eut lieu le 1^{er} janvier 1929
...es ennuis commencèrent. Des campagnes ar-
...ouvertes ou souterraines, furent menées con-
...On alla jusqu'à dire que sa farouche honnê-
...tait que pure hypocrisie et que, en réalité, il
...ait acheter tout comme un autre... Il y eut
...lections dans son propre parti, à New-York
...moins, — d'autant que, dédain ou écœuré,
...ne mettait pas à se défendre son énergie
...ière.

...cela n'empêcha pas, au surplus, qu'à la con-
...de Chicago, Roosevelt fut élu à la présidence
...ts-Unis.

???

...ne il arrivait au pouvoir au lendemain d'un
...économique qui avait ahuri et humilié les
...ains lesquels, en bons puritains lecteurs de
...Testament, sont intimement convaincus
...eu leur doit la prospérité en récompense de
...ertus, on attendait des miracles du jeune

FLEXTAL 

VERRE DE LUNETTE INCASSABLE
TOUTES VUES - TOUS OPTICIENS

Franklin Roosevelt. Les miracles ne se sont pas produits, mais la crise ayant été conjurée au moins dans une certaine mesure, il n'a pas été traité aux gémonies comme on le lui prédisait et s'il a subi une suite d'échecs assez retentissants, au point de vue parlementaire — on connaît ses différends avec le Sénat et la Cour suprême — il est demeuré populaire. Ce n'est certes plus l'enthousiasme d'autrefois, mais on croit encore à lui. Ce n'est donc pas pour courir après une popularité défaillante qu'il fit une rentrée sensationnelle dans les affaires de l'Europe et du monde ? Ne s'y serait-il décidé que parce qu'il en est au point où l'homme politique, sentant l'impopularité monter, met une sorte d'orgueil à la provoquer ?

Depuis le fiasco de Wilson, les Etats-Unis s'étaient toujours enfoncés avec une sorte de rage dans leur isolement américain : la doctrine de Monroe « for ever ». Et nous autres, bons Européens, nous remarquons, non sans amertume, que chaque fois que l'Oncle Sam nous a gratifiés d'un beau sermon moral et que, déferents pour un oncle si riche, nous avisons fait mine de l'écouter, il ajoutait aussitôt après qu'il ne fallait pas compter sur lui, que nous n'avions

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 19 mai 1939

(Dernier programme de la Saison)

- Lundi 1^{er} : LA TOSCA.**
Mme Hilda Nyss ; MM. Bricout, Richard.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.
- Mardi 2 : Relâche.**
- Mercredi 3 à 20.30 h. : Gala Mozart : Les NOCES de FIGARO.**
Mes Brun Rautawara, Bokor, Will s. Maryska ; MM. Singhe, Brownlee, Lazzari, Peters, Danlop. — Chef d'orchestre : M. F. Busch, Directeur artistique des Festivals Mozart de Glynde, ourne.
- Jeudi 4 : Relâche.**
- Vendredi 5 : LOUISE.**
Mmes Hilda Nyss, Ramakor ; MM. Lens, Van Obbergh
- Samedi 6 à 20.30 h. : Gala Mozart : DON JUAN.**
Mme Souez, Bokor, Mildmay-Christie ; MM. Brownie, Lazzari, Lloyd, Franklin, Henderson. — Chef d'orchestre : M. F. Busch, Directeur artistique des Festivals Mozart de Glynde, ourne.
- Dimanche 7, en matinée : LA JUIVE.**
Mmes Boons, Yaayc ; M^{lle} Caujolle, Demoulin, Claudel, Saïès.
En soirée : LA TRAVIATA.
- Mme Clara Clairbert ; MM. De Guyse, Colonne.
Et le ballet LE LOUP GAROU.
- Lundi 8 : L'AIGLON.**
Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel ; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piergyl, Maricq, Toutenel, Saïès, Calfve.
- Mardi 9 : LES CONTES D'HOFFMANN.**
Mmes Clara Clairbert, Lamprenne, Stradel ; MM. Bricout, Van Obbergh, Piergyl, Boyss, Marcotty.
- Mercredi 10 : OARMEN.**
Mmes L. Mertens, D. Brégis ; MM. Lens, Richard,
- Jeudi 11 : MANON LESCAUT.**
Mme D. Brégis ; MM. D'Arkor, De marche, Toutenel.
- Vendredi 12 : FIDELIO (reprise).**
Mme C. Boons, Lyonel ; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Claudel, Toutenel.
- Samedi 13 : LA TOSCA.**
(Même distribution que le Lundi 1^{er} Mai.)
Et le ballet LE LOUP GAROU.
- Dimanche 14, en matinée : MANON.**
Mme D. Brégis ; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne.
En soirée : LA ROUTE D'EMERAUDE.
- Mmes Renaudin, L. Mertens ; MM. Lens, Van Obbergh, Demoulin, Toutenel, Boyer, Saïès.
- Lundi 15 : LE BARBIER DE SEVILLE.**
Mes Clara Clairbert ; M^{lle} D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyss.
- Mardi 16 : L'AIGLON.**
(Même distribution que le Lundi 8.)
- Mercredi 17 : WERTHER.**
Mmes Renaudin, Lyonel ; MM. Rogatchevsky, Toutenel, Wilkin.
Et le ballet EN BESSARABIE.
- Jeudi 18 (Ascension) en matinée : FAUST.**
Mme Boons ; MM. Bricout, Van Obbergh, Mancal.
En soirée : LA BOHEME.
- Me^{lle} Yv. Yaayc, Derval ; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.
Et le ballet PETROUCHKA.
- Vendredi 19 : LUCIE DE LAMMERMOOR.**
Mmes Clairbert ; MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmarche.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

qu'à nous débrouiller et que la doctrine de Monroë lui interdisait de s'occuper de nous.

Sans doute, Wilson n'avait-il pas « voulu cela », mais c'est ainsi qu'il agit en l'an de disgrâce 1919. Au nom de l'Amérique, il nous avait imposé sa paix, passablement utopique. Puis, quand il s'agit de l'appliquer, il fut tout simplement désavoué et les U. S. nous firent connaître sans ménagements que l'illustre Monroë leur interdisait de faire partie de la Société des Nations.

« Alors, se disait-on, demain ne verra-t-il pas se répéter ce qui s'est passé hier? Ne croyons pas trop à ce Roosevelt : il n'est que l'héritier et le successeur de Wilson »...

Peut-être... Mais il y a un fait nouveau. Sans doute, le racisme et l'antisémitisme de Hitler ont-ils fortement indisposé l'Amérique, toute l'Amérique, l'Amérique populaire comme l'Amérique intellectuelle; sans doute le bon Yankee n'est-il pas loin de considérer l'Italien comme un espèce de « coloured man » et sans doute le fascisme est-il le régime qui lui est le plus odieux; mais, ce qui a déterminé les États-Unis à prendre parti pour la démocratie européenne, c'est peut-être bien... le Japon.

Tant que ce n'étaient que l'Allemagne et l'Italie qui proclamaient légitime la politique de la « nécessité vitale » et déclaraient : « Ces colonies, ces territoires me conviennent, donc ils doivent m'appartenir », l'Amérique considérait ce droit international nouveau qui admet qu'un traité n'est valable que quand il vous couvre, comme une curieuse théorie des vieux enfants d'Europe. Mais lorsque les Nippons l'eurent adoptée, ce ne fut plus la même chose. Il s'agit du Pacifique où les États-Unis — surtout les États de l'Orient — ne sauraient admettre qu'un peuple jaune règne en maître dans cet océan à demi américain. Ils ont de gros intérêts commerciaux en Chine et s'ils ne désirent pas du tout faire la guerre au Japon, ils voudraient bien arrêter sa dangereuse expansion. C'est pourquoi le moment est venu de sortir des cartons la sainteté des traités, les droits de la démocratie, etc. La conscience mondiale de M. Franklin Roosevelt est d'accord avec les intérêts de l'Amérique. Sourions, mais félicitons-nous de cette heureuse conjoncture puisqu'elle peut servir la paix et faire réfléchir les matamores totalitaires.

Dès qu'ils ont connu le message présidentiel, les boches et les sous-boches de Rome ont poussé leurs grands gueulements habituels, le charmant M. Gayda a parlé de la goujaterie du Président Roosevelt — il s'y connaît en goujaterie — les chiennes d'enfer de la presse d'outre-Rhin ont déclaré que cette manœuvre « judaïque » n'avait aucune importance; n'empêche que le coup a porté. On n'est pas arrivé à empêcher le peuple allemand et le peuple italien d'entendre cette grande voix d'outremer qui leur rappelait ce qu'il leur reste de conscience humaine. On sait maintenant dans le peuple allemand que si, pour essayer de donner la Tunisie à Mussolini ou pour marcher soi-même à la conquête de l'Ukraine, Hitler déchaîne la guerre, les États-Unis et leurs immenses ressources seront de nouveau mises à la disposition de la France et de l'Angleterre et que si cela tourne mal pour tout le monde, cela tournera particulièrement mal pour le peuple allemand. On comprend que le président Roosevelt soit devenu l'ennemi public N° 1; le sera-t-il encore ce soir? C'est aujourd'hui que parle le prophète de Bergtesgarden. On ne sait...



A Son Excellence M. Sa ex-crapaud venimeux

Il paraît, Excellence, que votre accession nouvelle au ministère inspire une vive irritation à votre distingué ami, M. Franz Van Cauwelaert. C'est un homme qui court les gazettes et que prétendent confondre ceux qui vous connaissent bien tous les deux. Nous ne vous avons jamais approchés d'assez près ni l'un ni l'autre pour prendre parti, mais cela ne nous empêche pas de nous étonner un brin. Votre distingué ami vous jalouse-t-il ? Ce serait là un sentiment assez mesquin chez un homme de foi et d'œuvres. D'autant plus que, nanti lui-même d'une des plus honorables et des plus profitables prébendes du royaume, il devrait désormais considérer le reste de l'humble humanité du haut de son siège présidentiel qui est, comme chacun sait, élevé de plusieurs mètres au-dessus du parquet de l'hémicycle. Et vous êtes un ministre amovible, temporaire et transitoire; votre sort tient à l'humeur d'un groupe de conquêtes, c'est-à-dire à moins que rien. Vous pourriez fort bien, par exemple, avoir cessé d'être ministre au moment où ce petit pain vous sera présenté. Alors, que votre distingué ami est vissé à son poste jusqu'aux futures élections, soit... on ne sait pas, mais sûrement pour beaucoup plus longtemps que vous. Enfin, voici qu'il dispose du coupe-papier et est en même temps un coupe-chique (nous voudrions dire un coupe-éloquence); il manœuvre une clé électrique, laquelle est une façon de tonnerre et, me, il lui suffit bonnement de se lever pour que la représentation nationale entière en devienne muette et inexistante.

Et en dépit de tout cela, il vous jalouse; mais votre être son élévation n'est-elle pas encore assez élevée à ses yeux. Il rêve sans doute du tambour annonçant au Palais-Bourbon l'arrivée de M. Heughebaert, des gardes républicains en haie et au port d'armes sur son passage, il envie l'habit noir et la cravate blanche qui confèrent au président de la Chambre française une majesté impressionnante. Notre démocratie, hélas, dédaigne ces attributs guerriers et militaires. Nous n'y pouvons rien. Vous non plus. Votre distingué ami demeurera aigri et Van Cauwelaert comme devant,

Et sans doute, vous en moquez-vous avec allé-
 gresse. Car il vous arrive à vous, Excellence, une de
 ces joyeuses aventures qui jalonnent, il est vrai, le
 chemin de l'histoire, mais dont les héros ne goûtent
 au moins la saveur avec une alacrité toujours neuve.
 De même que M. Mussolini, vous avez été institu-
 é. Comme lui encore, vous avez été journaliste,
 c'est-à-dire que vous avez écrit autrefois un certain
 nombre d'articles; les vôtres étaient signés, Jean de
 Bravain, si nous avons bonne mémoire et, en pleine
 confiance, vous avez eu le culot grandiose de répandre
 le frontisme échevelé dans les colonnes de l'*Echo*
de Paris, le journal de Barrès. Et puis, vous avez
 écrit de la politique et de la finance, les deux agréa-
 blement mêlées, et les deux vous ont réussi. Comme
 un grand nombre de financiers heureux, enfin, vous avez fait
 du grand journalisme, c'est-à-dire que vous avez
 fondé un journal. Mais ici, vous vous êtes distingué.
 Les financiers journalistes ont une spécialité bien
 particulière : en général, ils dépensent un argent fou et
 ne vendent régulièrement leur journal par terre. C'est
 à dire les subtilités des reports et des émissions leur
 sont familières, la conduite d'une gazette leur
 ne leur coûte rien. Ils croient n'avoir qu'à com-
 mander — ils paient, n'est-ce pas ? Ils font ce qu'ils
 veulent être du neuf et qui n'est que du tape à l'œil.
 Ils imposent à leur rédaction des tas d'idées qui leur
 passent dans la tête et qui sont proprement absurdes.
 Ils exigent la vedette pour eux et leurs amis. Ils
 veulent épater le public et le public rigole. Au bout
 de six mois, plus ou moins, le canard bat de l'aile,
 se désintéresse et disparaît.

Vous n'êtes pas tombé dans ce travers de nouveau
 journal, Excellence. Votre journal a été pour vous, non
 un objet, mais un instrument, un outil et une manière
 de travailler — nous croyons même savoir que *Stan-*
d veut précisément dire étendard, bannière, si-
 gnifiant et symbole de ralliement. Et comme, tout en les
 poursuivant de quelques idées générales assez acti-
 ves, vous avez laissé faire les gens de métier, votre
 commerce de papier noir s'est révélé à la longue
 fructueux et prospère.

Comme votre ascension fut-elle relativement rapide
 et sûre. Vous avez été député, comme tout
 le monde; puis comme vous aviez votre journal, vous
 avez eu votre parti: vous avez même, un temps, com-
 mandé en chef le parti catholique tout entier. Etant
 puissant et qui avait un fichu caractère, on a
 fait de vous un ministre, à seule fin de vous appri-
 menter. Etant ministre et gardant votre insupportable
 caractère, vous êtes tout naturellement devenu anti-
 ministre et, un beau jour, nous ne savons plus
 de quelles bottes, vous avez été traité par
 un parlement unanime comme le dernier des derniers
 et nous pourrions. Ce fut une bien belle fête, Excel-
 lence, et vous vous en souvenez. Entre mille reten-
 tes injures, on vous traita de crapaud ! Nous



OLIVE. — Eh ! Slache, rapporte un bil-
 let pour moi aussi ! Puisqu'on dit : « Aux
 innocents les mains pleines, nous gagne-
 rons peut-être demain à la Loterie Colo-
 niale ».

n'avons jamais compris quel rapport précis pouvait
 exister entre votre fureur antizeelandienne et les
 âcres sécrétions de ce pustuleux animal :

*C'est nous qui sommes les crapauds
 Qui crevons dans nos vieilles peaux...*

mais le fait est que pour vos deux cents collègues,
 vous fûtes alors un crapaud et même, a-t-on imprimé,
 un crapaud venimeux.

Ce jour-là, votre distingué ami, M. Franz Van Cau-
 welaert but des litres de petit lait : vous étiez un
 homme à la mer, fini, anéanti. Et sa barbe, de com-
 plexion raide et linéaire, se tirebouchonnait de vo-
 lupté. Elle se détirebouchonna, paraît-il, aujourd'hui.
 Il est président de la Chambre, mais aucune félicité
 n'est parfaite et vous êtes, hélas, ministre. Est-ce
 pour cette raison que son homélie présidentielle fut
 si piètrement quelconque ? Ah ! comme elle sera
 belle la séance où quelque incident mettra aux prises
 la fouine velue de Lombeek et le crapaud cyni-
 que de Cortemarck. A l'exemple de l'Anglais obstiné
 qui suivait la ménagerie dans tous ses déplacements,
 nous sommes tenté de suivre désormais les débats
 de la Chambre avec assiduité, afin de ne pas man-
 quer la représentation. Nous n'aurons probablement
 pas cet héroïsme et les journaux seuls nous apprend-
 ront lequel des deux aura dévoré l'autre. Lequel ?
 Nous parions pour vous, Excellence; et nous faisons
 des vœux pour votre victoire. Parce qu'il vaut mieux,
 en somme, avoir été un crapaud venimeux et ne plus
 l'être que d'avoir été et de rester l'un des signataires
 de la Déclaration d'Anvers.

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1.100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1.350.—
Le complet habit réclamé, gilet blanc	1.450.—
La chemise habit sur mesure 85.— fr.	Fantaisie 75.—



Nous avons un ministère ???

C'est extraordinaire, ahurissant, épastrouillant, comme on disait en un argot aujourd'hui démodé, mais c'est comme ça. Nous avons un ministère. C'est du moins comme ça au moment où nous paraissions. Car avec le Parlement dont nous a gratifié le suffrage universel et la représentation proportionnelle, on ne sait jamais.

Mais toutes les compétences et notre « œil » parlementaire nous disent que l'affaire est dans le sac et que nous pourrions même nous dispenser de la phrase consacrée sur la misère des journaux hebdomadaires.

C'est le Ministère du pis-aller. Il n'enchanté personne, sauf la plupart de ses membres qui sont dans l'euphorie des premiers jours — mais il a une grande vertu : il existe.

Les frénésies totalitaires de MM. Hitler et Mussolini, la crise économique et financière ont fini par mettre d'accord tous nos énergumènes. Evidemment, cela n'a pas été sans quelques concessions nouvelles aux flamingants; dans la famille, les gens qui ont le plus mauvais caractère ont toujours raison. On appliquera les lois linguistiques, fussent-elles absurdes. Mais, enfin, le pays aura l'air d'être gouverné, autrement que par des intérimaires. Et puis, quoi? Le métier de ministre s'apprend. M. Pierlot finira bien par connaître la géographie, M. Marcel-Henry Jaspard acquerra une compétence de plus, la compétence médicale. M. de Vraichouvert complètera ses connaissances coloniales. M. d'Aspremont-Lynden combattra noblement le doryphore. M. Marck sera toujours M. Marck et ce n'est pas peu dire, et les choses continueront à aller cahin-caha.

Cette crise ministérielle prolongée et cette laborieuse constitution du ministère, auront eu du moins un avantage: elles nous auront distrait des menaces de guerre et des prédictions apocalyptiques dans lesquelles se complaisent trop souvent les habitués du Café du Commerce.

Pour vos week-end...

La mode est au veston de sport en tweed anglais, porté avec le fameux pantalon Daks. Tous deux signés Simpson Tailors London. Exclusivité Destrooper.

En vente dans toutes ses succursales : Bruxelles, Ixelles, Anvers, Liège, Gand, Bruges, Ostende, Zoute.

Le ministère Pierlot va-t-il vivre ?

Qu'advient-il du ministère Pierlot, troisième de ce nom ?

Vendredi de la semaine dernière, après la difficile élection présidentielle de M. Van Cauwelaert — 78 voix sur 202 — il semblait bien que la majorité catholico-libérale qui devait le soutenir s'était débandée avant le début de la bataille.

Et le Premier ministre, qui ne s'était pas montré dans l'hémicycle pendant tout le cours de cette séance agitée, promenait dans les couloirs son visage osseux, concentré et compassé, plus lugubre que jamais.

Mardi, changement complet de tableau. A la tribune, le Premier lit sa déclaration d'une voix terne et sans éclat.

TAVERNE à remettre plein centre - 12 chamb

Pr ts renseign. s'adr. 7, rue de Borg

La chambrée parlementaire au grand complet ne ré pas. Quelques cris inarticulés — de ces cris qui n'ont d'humain, disait Briand — partent des travées flamantes ou communistes mais retombent à plat. L'opposant socialiste demeure impassible et hermétique. Mais, curieuse, c'est de ses bancs que s'élèvent les premiers applaudissements, très discrets du reste, saluant une formule oratoire du ministre qui proclame que devant les dangers du moment, il ne faut pas s'abandonner à la p mais se confier à son courage et à sa force.

Cette petite démonstration suffit à dégeler l'assemblée. Et lorsque le ministre descend de la tribune, c'est sur les bancs catholiques et libéraux, sans aucune exception cette fois, qu'éclatent des applaudissements très nourris très longs.

Et ceci permet, sauf surprise évidemment et sans détermination de date, de pronostiquer que M. Pierlot a gagné — d'autant que le lendemain de cette journée reprise, les fractions coalisées avaient effacé le point le saillant de leurs frictions: l'élection d'un libéral, M. Gillot à la présidence du Sénat.

Jusques à quand? C'est le secret de demain.

Henry Wickham

L'homme qui fit un cadeau inestimable à l'Angleterre le caoutchouc.

L'homme qui lutta seul contre l'inextricable forêt siliennne.

Vous assisterez, angoissés, à la lutte sans merci que Wickham livre aux animaux féroces, aux tribus hostiles, embûches de toute nature, dans « Marajo », au Mariposa et au Pathé Palace

La déclaration ministérielle

Encore une! Plus ça change et plus c'est la même chose. « Le Gouvernement qui se présente devant vous... Le Gouvernement fera abstraction de tout esprit de parti... technique plus exacte des règles essentielles du régime constitutionnel... Il poursuivra l'achèvement de la réforme administrative... Il est décidé à la suppression des dépenses inutiles... Le pays veut être gouverné... Le pays ne pardonnerait pas de ne pas travailler à sa restauration. Faisons taire nos dissensions. » Et patati et patata, un solide projet de pouvoirs spéciaux à la clé...

M. Pierlot n'a reculé devant aucun lieu commun; fait un vigoureux usage du style pompier en honneur rue de la Loi, dès qu'il s'agit de s'adresser au Parlement il y a ainsi un style-maison que les plus bêtes comprennent tout de suite parce qu'il recouvre de sa grandiloquence imprécision tout ce que l'on veut. Il sert à colmater les trous de la pensée et ses formules stéréotypées font un effet du jargon télégraphique que l'on saisit à mi-mot.

Telle quelle, la littérature du ministère Pierlot porte marque de son origine, qui est une transaction entre les conservateurs et les socialistes par le truchement des démocrates-chrétiens. Il n'est secret pour personne que ceux-ci ont éprement défendu la position antidéflationniste qui leur est commune avec les marxistes et que leur principal porte-parole, M. Delfosse, s'est employé à la triompher au sein du Conseil des Ministres. Il y aura des impôts nouveaux et de timides essais de compression. On continuera à vivre à la petite semaine; les projets techniques de M. Gutt, première manière, seront amenés à tous les étages; et l'assurance-chômage va refaire son apparition dans l'hémicycle.

Les perles de culture Nakai

ont le maximum de couches perlées parce qu'elles se trouvent le maximum de temps à la mer

P. Bertrand 37 rue Grétry
concessionnaire Bruxelles

LES ASPERGES Tél. Haacht 165
se cultivent et se dégustent journellement
à « **MEMLINC** » **KEERBERGEN**

pleins pouvoirs

...ut cela se fera sous le signe des pouvoirs spéciaux. De
...es professeurs ont débattu la question de savoir s'ils
...constitutionnels ou non. La belle question! Quand le
...sombre, est-ce que l'on discute la couleur des flots
...mer? Or, le Parlement s'est montré incapable, sur-
...en matière financière et économique, de travailler vite
...en. Il n'a qu'à s'en prendre à lui-même si on le met
...illeuse pour un temps probablement assez long. Il a
...né, notamment au cours des derniers mois, son incom-
...ence foncière, sa répugnance à sortir des petits sentiers
...intérêt électoral. Ces messieurs n'ont que ce qu'ils
...ent.

... plus piquant de l'histoire, c'est qu'ils en conviennent
...tiers. « Habemus confitentem reum »... Les socia-
...aussi bien que les autres. Et s'ils font des manières
...opposent aux pouvoirs spéciaux, c'est qu'ils seront
...alement touchés par l'incidence morale, si l'on ose dire,
...mesures ou des demi-mesures qui vont être prises à
...ou moins bref délai. Mais ils entretiennent comme un
...espoir que l'on ne pourra rien faire de réellement
...structif » sans eux...

... Avant trois mois, on nous fera signe, prophétisait l'un
...mardi. On verra, une fois de plus, qu'il n'y a pas
...en Belgique de gouverner utilement contre les socia-
...ou sans les socialistes...

courent-ils ?

...s à la Taverne du Palace, car c'est la dernière semaine
...célèbre Carmen Pady et ses Cubains Boys et du
...quable orchestre tzigane Chasmann.

... plus, on trouve toujours à la Taverne du Palace une
...ente cuisine. Plats du jour, copieux et délicieux,
...nés et servis devant vous de 12 à 15 francs.
...toutes ses nombreuses spécialités.

osition

...el donc nos bons socialistes dans l'opposition. Ils se
...nt bien de s'y installer. Car ils non l'ention que
...ire un bref, très bref passage. Sous prétexte qu'il faut
...la législation sociale et combattre la déflation, les
...les Balthazar et les Wauters préparent une petite
...e sensationnelle. Tout leur and que que le ministere
...ne fera pas long feu. Et ils n'ont sans doute pas tort.
...tout cas, cette opposition provisoire constitue, pour
...D. B., un magnifique leit-motiv de discours du 1er mai.
...mak, que l'on n'a plus vu depuis ces années dans le
...de Bruxelles, y fera une rentrée à grand orchestre.
...prendra la parole, croit-on, après la parade annuelle
...couples du P. O. B. Il tâchera, à cette occasion, de
...uerir un peu de sa popularité. Mais ce ne se a guère

...nt à M. Balthazar, il brule du désir de rentrer dans
...e ministérielle. M. Balthazar — ce n'est un secret
...personne — aime à être ministre et à jouer à l'hom-
...portant. Mais, depuis quelque temps, il prend un ton
...tranchant. « Je veux bien », dit-il à qui veut l'en-
...« redevenir ministre, mais à condition que nous
...tions les pouvoirs spéciaux pour un an. C'est à
...e ou à laisser ».

...e M. Wauters et, derrière lui, M. Louis Péard. Ils
...les éléments modérateurs dans le grand chambar-
...t qui ébranle en ce moment le vieux parti de Vander-
...Mais ils auront fort à faire s'ils veulent rétablir
...compromise.

ance, résistance

...ux qualités des imperméables ecc. le plus grand choix
...ris et tissus garantis, rue Neuve.
...grand spécialiste du manteau de pluie.

HATEZ-VOUS

Ce sont les derniers JOURS DE VENTE
et de CESSATION D'AFFAIRES

de Tapis d'Orient

A DES PRIX DERISOIRES

77, rue Royale (face Soldat Inconnu).

Un président chasse l'autre

Signe des temps: voici M. Camille Huysmans déboulonné de son siège de président de la Chambre. On s'y attendait, depuis la défaite enregistrée par les socialistes aux dernières élections. Mais on ne prévoyait pas, tout de même, que M. Van Cauwelaert n'accéderait à ce poste que grâce à une majorité de rien du tout.

M. Huysmans a été un président de Chambre original et diabolique. Il a su présider avec une partialité élégante, une ironie sans cesse en action. Il fut souvent très amusant et perdit rarement son calme. Si ce diable d'homme n'avait pas le prestige d'un Brunet, son autorité, cependant, était certaine.

Voici que M. Van Cauwelaert prend sa place. Il rend à Camille la pareille. On se rappelle, en effet, que M. Huysmans chipa à M. Van Cauwelaert son confortable fauteuil de bourgmestre d'Anvers. Il y a toujours eu, entre MM. Van Cauwelaert et Huysmans un assez plaisant jeu de cache-cache. Mais ne nous y fions pas. Ces deux hommes s'entendent peut-être comme larrons en foire. N'oublions pas qu'ils contractèrent, jadis, à Anvers, ce « mariage mystique » qui mit fin définitivement à l'hégémonie libérale à l'Hôtel de ville d'Anvers. Aujourd'hui, M. Van Cauwelaert s'assied à la place laissée toute chaude par M. Huysmans. Mais ce dernier garde son siège de mayeur. C'est l'essentiel. Ces Anversois d'importation préfèrent être les premiers à Anvers que les premiers dans le pays. M. Huysmans n'a jamais fait grand cas de son titre de président de la Chambre. Mais il a toujours tenu énormément à son écharpe.

Que sera le nouveau président de la Chambre? Son « maiden-speech » fut ferme et constitutionnel. Mais les actes du nouveau président confirmeront-ils ces énergiques promesses? On en doute un peu. Car M. Van Cauwelaert est l'homme le plus nerveux de la terre. Et quand il s'échauffe, il devient cassant. Durant de longues années, il présida les séances du Conseil communal d'Anvers. Il le fit en dictateur et sur un ton qui lui valut de nombreuses inimitiés. Si M. Van Cauwelaert ne veut pas s'attirer l'hostilité de tous les parlementaires, il devra se surveiller.

Bipartite ou multipartite ?

Au point où nous en sommes, nous préférierions, quant à nous, une multipartite avec au moins vingt participants. Vingt participants ?

Mais oui, cher lecteur, vingt participants d'un goût parfait, délicieux, onctueux et fin, les vingt gros bâtons de la gamme du Superchocolat « Jacques ». Voilà ce qui garantirait aux gourmets : galeté, santé, bonheur parfait.

Jacques, le Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

BUSS POUR **SERVICES DE TABLE**
 VOS
 PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
 84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Elu de justesse



Elu de justesse, M. Van Cauwelaert a déclaré que, comme président de la Chambre, il se placerait au-dessus des partis et des clans, il dépouillerait le vieil homme et l'esprit partisan.

M. Van Cauwelaert devra faire un fameux effort sur lui-même et il nous paraît bien vieux pour changer.

Il pourrait prendre pour devise « Ad augusta per angusta ». Il est plus bête encore que Kamiel lui-même et il pourrait reprendre à

son compte la parole de Blum : « Je vous hais », car le bourgmestre d'Anvers est la haine personnifiée. Il hait tout ce qui est beau, noble, généreux, tout ce qu'il sent au-dessus de lui, tout ce qui lui paraît supérieur à sa personne. « Mieux vaut l'avoir comme président de la Chambre, disait un bon apôtre, que sur les bancs. Il est neutralisé ».

Ouais! Dans ce cas, mieux valait encore réélire Camille Huysmans, qui, dans l'opposition, sera un adversaire de taille et donnera du fil à retordre au gouvernement, à sa majorité et... au Président de la Chambre. Il a quelques ranches à prendre, Kamiel.

Van Cauwelaert, qui a fait du flamingantisme un moyen de parvenir, qui est l'auteur de toute la législation haineuse de 1932 est sans conteste un des hommes les plus néfastes de ce pays, s'il n'est pas le plus néfaste.

Pour le Printemps

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas, mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusions, le tailleur Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

Exemples

Que l'on se souvienne de son attitude comme rapporteur de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. Il était tout sucre et tout miel. « Mais certainement, la loi sera appliquée avec doigté, avec intelligence. Nous n'entendons brimer personne. Nous sommes assez intelligents pour savoir que nous devons laisser une large part à la langue française, en pays flamand. Le bilinguisme sera d'application chaque fois que l'utilité s'en fera sentir. Inutile de voter des amendements à ce sujet. Calmez vos appréhensions, etc., etc. ». Et l'amendement Carpentier ne fut pas voté et la loi est appliquée avec férocité, avec sauvagerie, à la lettre!

Lorsque voici quelques mois, le général Denis réclama d'urgence des crédits extraordinaires pour défendre le ciel belge, Van Cauwelaert fit l'impossible pour faire rejeter ce projet de loi; jusqu'à la dernière seconde, il s'acharna à en faire retarder le vote, il utilisa tous les artifices de la procédure et, enfin, à l'heure du scrutin, se volatilisa pour ne pas prendre part au vote!

Une fois de plus, il avait étalé au grand jour, son antimilitarisme rabique qui le fit intervenir, il n'y a pas bien longtemps, pour empêcher la remise en état des forts d'Anvers, comme il avait, étant bourgmestre, refusé son concours aux organismes de défense antiaérienne passive.

Faut-il rappeler son attitude, pour le moins louche, pendant la guerre, sa fameuse lettre dont il faudra bien un de ces jours reproduire le texte, par trop oublié, l'affaire des

A M E R S I M O

Fraternelles, scandale Meersmans, les Anciens assaillis la populace la plus vile sous la protection de la po... et enfin le manifeste d'Anvers... Nous en passons, et pires.

Et on fait un Président de la Chambre, avec ça! C'est à se demander si le Parlement méritait mieux si l'élection de M. Van Cauwelaert n'a pas quelque chose de symbolique.

Avez-vous jamais vu...

un homme terrassé par un boa et étouffé sous ses sants anneaux?

« Marajo », la lutte sans merci, au Marivaux et au P...

Les débuts du président

M. Franz Van Cauwelaert est président de la Chambre. L'ancien bourgmestre d'Anvers succède à l'actuel bourgmestre d'Anvers. Est-il donc absolument nécessaire que des signataires de la Déclaration d'Anvers, un des initiateurs de la haute trahison, « Fait flamand », soit élu président de la Chambre? La majorité obtenue par Franz est que maigre... mais Franz se contente de peu. Le fauteuil présidentiel, il ne voyait que cela et point de chiffres; et son désir manifesté de se désister après le premier tour de scrutin, ne fut que quelque chose comme un coup d'épée dans l'eau, l'enfoncement d'une porte ouverte. L'essentiel était acquis quelques instants plus tard et le nouveau président tira de son veston des discours tout préparés.

Et, dès mardi, Franz commença son métier. Il était prêt, tout à tous, d'une exactitude de roi. Il ouvrit la séance avant deux heures, impatient de se faire la main. Mais la voix n'y est pas. Une voix rentrée, qui ne porte et se perd vite dans le brouhaha de l'hémicycle. Heureusement, l'expérience fut de courte durée. A trois heures, quelques minutes, la séance était levée. Sourires, applaudissements et premiers coups de maillet étaient remis au lendemain.

KAZAK

Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23 Stassart, à la P^{te} Namur. T^h dès 9 h. et jusqu'à l'aube. Orch. Tz. et diverses attractions. Vedettes, le célèbre duo international Neddy et Nick.

Le mariage mystique

Dans son allocution présidentielle, M. Van Cauwelaert avait glissé une petite pointe lancée vers son ex-adjoint Huysmans qui lui avait âprement disputé le fauteuil.

Rendant hommage à son prédécesseur, il avait symboliquement fait malicieusement que les hasards des vicissitudes politiques opéraient de curieux retournements.

Comme un député libéral s'écriait à mi-voix : « Le mariage mystique est décidément rompu », un de ses voisins de gauche répondit à la cantonade : « Mais non, voyez, Kamiel lui a pris son écharpe de bourgmestre; Franz a pris à Kamiel son maillet de président ».

Le mariage continue, mais les conjoints ont changé de sexe!

MEMLINC POUR SES DINERS **Keerber**
 ses vins ses week-end

La présidence du Sénat

Le sort et les intrigues ayant porté M. Van Cauwelaert à la présidence de la Chambre, il convenait, en vertu du système de la bascule, qu'un libéral fut élu au fauteuil présidentiel de la Haute Assemblée. C'est chose faite le mercredi après-midi, et le successeur de M. Moyersson, M. Gillon, sénateur coopté et ornement de la munic...

≡ **PIPER-HEIDSIECK** ≡

de la cité de Courtrai ainsi que du groupe libéral où il figure de mentor.

Jusqu'à la dernière seconde, le choix du président de-
ra incertain. Les socialistes avaient présenté M. Vinck
s catholiques, par la voix de Cyrille, le sage, avaient
ré qu'ils n'useraient pas de représailles envers la gau-
libérale, coupable, paraît-il, d'avoir boudé à la candi-
de Franz. Puis on passa au vote. Par une singulière
vidence, le premier scrutin donna 80 voix à l'un et à
re des candidats, les suffrages des nationalistes fla-
nds et de deux catholiques K. V. V., les illustres Bos-
et Orban, s'étant portés sur M. Gillon. Au second tour,
ci l'emportait par trois voix.

incu, mais avec honneur, M. Vinck fut le premier à
audir son compétiteur, tandis que dans la coulisse les
ères Bossuyt et Orban recevaient de leurs « amis »
volée de bois vert magistrale et bien méritée. Si bien-
tée que M. Orban se voyait, pour prix de sa petite tra-
a, refuser le poste de secrétaire des bureaux qu'il bri-

Vous, MESSIEURS,
vos COLS RAIDES, SOUPLES et DEMI-SOUPLES !
vos CHEMISES DE SOIREE, de VILLE, de SPORT !
vos PYJAMAS, vos CALEÇONS, vos GILETS de
CEREMONIE..

blanchir ce linge qui signe votre ELEGANCE et votre
BON GOUT,

ALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise
ent à votre service.

dramas de la cooptation

te fois, ça y est. La Haute Assemblée a été définitiv-
nt constituée, mardi, par l'élection des vingt-deux
és. L'opération n'a pas duré des siècles et, bientôt,
et chacun surent l'étendue de leur bonheur ou de
malheur. Car, il y eut d'épouvantables catastrophes !
ez les socialistes, le camarade Minnaert, communiste
and, installé en queue de liste à la suite d'un concilia-
de cuisine, est resté sur le carreau. On ne verra plus
isquette et ses souliers bien astiqués, on n'entendra
sa voix monotone lisant des feuillets interminables.

rouw Odila Maréchal, dite Odila, disparaît aussi dans
ape des blackboulés. Cette amazone du nationalisme
ugant intégral retournera à ses fourneaux, qu'elle
a pour entrer dans l'arène politique. Jadis, cordon bleu
ande maison, échappée des salades et des sauces à la
du poignet et de la langue, elle avait acclimaté au
une hargne peu féminine, en comparaison de laquelle
rands coups de g... de Van Dieren n'étaient que d'inof-
s coups d'épingle. Cette honorable épouse, battue par
orginon, était toujours prête à vitrioler... à la graisse
te, le premier qui osait la contredire. Son départ forcé
ne à un duo le sémillant trio des dames sénatrices.
énat, redevenu « bigame », ne comptera plus que
Marie Spaak et Mlle Baers, toutes deux démocrates
réablement éloquentes.

ant au comte van der Burch, qui avait abandonné
ommissariat de Spa pour se lancer dans la politique,
là réduit au chômage ! On n'aura point le plaisir de
ir à la tribune, où il eût fait merveille, et déjà, on
en lui un futur ministre. Ce sera pour une autre
pour le jour où les rexistes n'auront plus la fantaisie
ter leurs suffrages sur celui qui s'y attendait le moins
n'était point M. van der Burch... Et M. Pierre De
ancien ministre-éclair de nous ne savons plus quoi,
rentrer par le trou de la serrure.

y a pire sourd

plus qui ne veut comprendre que les nouveaux appa-
« Cristic Acousticon » sont les seuls faisant entendre
manière parfaite, pure et cristalline Venez essayer ou
der brochure gratuite « B ». Cie Belgo-Américaine de
sticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

ASPERGES NOUVELLES de KEERBERGEN
au « GRAND VENEUR »
l'Etablissement élégant — Tél. : Haacht 222

L'arbitre

Quand les rexistes étaient vingt à la Chambre et dix au
Sénat, ils n'étaient exactement rien. Leur vote n'avait au-
cune espèce d'importance. Même alliés aux V. N. V., ils
étaient incapables d'ébranler la majorité. Une seule et uni-
que fois, il fallut compter avec eux, ce fut lors de l'inter-
pellation Mundeleer sur l'affaire Martens. Ce fut l'excepti-
on qui justifiait la règle.

Aujourd'hui que le vent de la défaite a passé sur le parti
rexiste, ils ne sont plus que quatre à la Chambre et quatre
au Sénat et... ils tiennent le sort du gouvernement entre
leurs mains.

La majorité catholico-libérale qui est de dix voix à la
Chambre et de dix au Sénat, est plus théorique que réelle.
Il y aura des défections, plus encore au Sénat qu'à la
Chambre, les quatre voix rexistes, dans l'une ou l'autre
assemblée, seront précieuses et pourront plus d'une fois sau-
ver le gouvernement... ou précipiter sa perte.

Il est assez paradoxal de constater que Degrelle, le vaincu
du 2 avril, le Chef des restes de Rex, peut être l'arbitre de
nos destinées ou tout au moins des destinées gouverne-
mentales.

On avait ri, lorsque, en termes grandiloquents, il avait
offert, dans le « Pays Réel », l'appoint sans conditions, sans
contrepartie, de ses huit voix à toute combinaison « anti-
marxiste ». C'était du dernier comique.

Et voici que M. Pierlot et ses collègues, dans leurs calculs
de prévisions, font entrer en ligne de compte, les voix des
derniers rexistes rescapés du 2 avril : « Rari nantes in
gurgite vasto ». Et ce n'est pas là une des moindres sur-
prises des jeux de la Politique et du Hasard.

Notoriété

Achetez vos imperméables, gabardines ou lodens dans une
maison qui a fait ses preuves. Voyez ccc, rue Neuve, le
grand spécialiste du vêtement de pluie.

Retour de flamme

Depuis qu'il est redevenu ministre, M. Sap, l'ex-excom-
munié de la droite au temps de l'euphorie Van Zeelandiste,
est épanoui de joie, d'optimisme et de condescendance bien-
veillance pour tout le monde.

Mais on ne lui rend pas encore la pareille. Témoin ce
propos, passablement rosse, d'un député de la vieille droite,
passé maître dans l'art de pousser des colles financières à
tous les ministres passés, présents et à venir.

Comme il rencontrait ce terrible manieur de chiffres,
dans les couloirs, M. Sap lui dit, avec un sourire mi-figue
mi-raisin :

— Alors, c'est entendu, je puis m'attendre à votre réqui-
sitore ?

— Sans doute, riposta notre député, mais je compte sur
vous pour m'aider dans ma tâche.

— Hein ?

— Mais oui. Vous me passerez bien les notes du discours
écrasant que vous auriez prononcé si vous n'aviez pas été
nommé ministre.

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

présente ses dernières créations pour le Printemps. Vous y
trouverez les plus jolies fantaisies en gants de peau, sole
et toute la gamme de coloris en gants de crochet, de filets
faits à la main.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

Que d'avocats !...

On parle souvent — c'est devenu une locution consacrée par l'usage — de la confection vicieuse des lois. C'est une des raisons d'être de ce Conseil d'Etat que notre parlement va, si tout va bien, appeler tout prochainement à la vie. Mais on peut se demander si c'est l'absence ou la présence de juristes dans nos assemblées législatives qui est cause du mal que l'on se propose de conjurer.

Il y avait déjà pas mal d'avocats — appelons-les, si vous le voulez, des juristes — dans nos deux chambres. Les dernières élections ont renforcé l'équipe des « chers maîtres ». En effet, sur 45 nouveaux honorables, on ne compte pas moins de quatorze avocats. M. Degrelle, lui, s'est inscrit modestement comme journaliste.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

La chambre professionnelle

Puisque nous parlons de la composition professionnelle de la nouvelle Chambre, voici comment, d'après les déclarations des nouveaux élus, ils se recrutent par corps de métiers :

Il y a tout d'abord deux « sans profession », c'est-à-dire des seigneurs à particule, ayant manoirs, blasons et rentes confortables.

Viennent après les quatorze avocats sus-indiqués.

Nous trouvons encore six employés, un professeur, six commerçants, deux notaires, deux industriels, quatre journalistes, quatre fonctionnaires syndicaux, un ingénieur, un comptable, un commerçant, un officier pensionné.

Et un barbouilleur inamovible et incurable que vous ne connaissez que trop.

Le Détective THYLYS ENQUETES RECHERCHES
115, rue Hôtel des Monnaies. - Tél. 37.33.00

La médecine fait de la casse

La Chambre comptera également trois médecins. Ce qui lui permettra d'improviser dans son sein un service sanitaire le jour des fortes émotions et des rudes empoignades.

Il est assez curieux d'observer que pas mal de médecins ont, dans ces derniers temps, tenu la vedette publique et se sont trouvés mêlés aux bagarres politiciennes.

Il y eut d'abord le fameux médecin, capitaine à seize ans, nommé Imianitof, et dont les exploits aventureux faillirent coûter la vie... ministérielle à ce pauvre M. Delattre.

Puis ce fut le coup de bombe du non moins fameux docteur Martens qui fit sauter M. Spaak et le parlement et qui, avant de faire le plongeon, laissa, en fin de compte, de cuisantes blessures au flanc de l'extrême-gauche socialiste.

Survint, par la suite, le coup « en vache » du Dr Marteaux qui, plaquant là ses compagnons du Parti ouvrier pour passer au communisme à la veille de la bataille, réussit à

Teinturerie AU GRENAT Jadis, 3, place Ma
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallio

faire un joli doublé en amputant d'un siège la représentation de ses ex-amis et celle de ses partenaires moscovites. Mais n'en disons pas trop de mal puisque le pauvre échappé, par miracle, ce dont nous le félicitons, à un freux accident qui causa la mort de ses compagnons route !

Enfin, l'un docteur compensant l'autre, il y a le désa sensationnel du docteur Bourguignon, ex-sénateur communiste, quittant avec fracas le parti bolchévique et mettant en lumière certains procédés peu édifiants de la dictature de Staline.

Si le régime est assez malade, on ne peut vraiment dire que ce soient les médecins qui, en ces derniers temps, aient fait quelque chose pour le sauver !

YOUNGER'S 253 Scotch A
Christm

La partie d'échecs

La partie d'échecs continue, serrée. Après les coups surprise allemands et italiens, soufflant des pièces de portance, l'Angleterre se ressaisit enfin et, avec la France (qui, débarrassée de son front populaire, ne demande qu'à réagir), elle s'est appliquée à mettre quelques rieuses entraves dans le jeu des adversaires, qui voyaient déjà faisant mat.

Ce fut d'abord l'accord avec la Pologne, qui n'est en que de principe, malheureusement, et reste à mettre point dans les détails, mais qui n'en est pas moins désagréable à M. Hitler, au moment où, précisément s'appropriait à récupérer Dantzig, le couloir poméranien peut-être, la Haute-Silésie.

Puis, il y eut la garantie donnée à la Grèce et à la Roumanie. Garantie unilatérale, du reste, alors que l'accord avec la Pologne est synallagmatique. Mais, enfin, les pays intéressés l'acceptèrent avec une visible satisfaction et, s'il est un peu grandiloquent de parler de « mur défensif » cratérisé contre l'agression », les dictateurs de l'Europe, sont beaucoup moins satisfaits de savoir qu'une éventuelle entreprise vers les blés et les pétroles roumains vers les ports et les îles grecques se heurterait, dorénavant à la France et à la Grande-Bretagne. Et ils se gardent de « répondre par des actes », comme ils avaient l'intention qu'ils le feraient, « en cas de pareille provocation ».

« Last not least », des pourparlers avec la Turquie en bonne voie pour permettre le passage des Détroits navires qui apporteraient de l'aide à une Roumanie libérée, tandis que d'autre part, on s'efforce d'arriver à un « modus vivendi » assurant la collaboration russe moins par des fournitures de matériel, sans trop faire hérisser les gens de Varsovie et de Bucarest — qui préféreraient partir tout de suite pour Berlin, au pas de charge — que d'entrer dans une combinaison politico-militaire les Soviets abhorrés et, non sans raison... redoutés.

Avez-vous jamais vu...

... les piranhas ou poissons mangeurs d'hommes se sur une proie vivante et la dévorer en quelques instants. « Marajo », la lutte sans merci, au Marivaux et au P...

Contre-offensive

Là-dessus intervint le message du président Roosevelt. On en a chanté le los. Ailleurs on s'est attaché à « démolir » systématiquement cette initiative « naïve », « odieuse » ou « machiavélique ».

La seule chose qui soit certaine — et ceci n'est déjà un mince mérite du susdit message —, c'est que l'Allemagne et l'Italie se sont trouvées amenées à dire ce qu'elles ve...

PIPER-HEIDSIECK

à démasquer leur jeu. Aujourd'hui même, peu après que présent numéro aura fleuri à la montre des marchands journaux, M. Hitler prononcera devant le Reichstag, officiellement convoqué pour la circonstance, un de ces discours-fleuves dont il a la filandreuse et indigeste spécialité.

Nous ne nous attendons pas à ce que ce soit pour faire courbettes et promettre qu'il sera désormais bien sage, mais que son « brillant second » de Rome. Mais du moins il nous a permis d'espérer qu'on saura, ce soir, sans trop d'implication, ce que l'Allemagne et l'Italie « exigent » comme minimum — en attendant de « remettre ça! » — pour venir des pays comme les autres (ce qui, soit dit en passant, paraît économiquement bien difficilement réalisable).

Selon le cas, on pourra causer ou on saura qu'il faut poursuivre la ruineuse course aux armements, qui ruinerait les puissances de l'Axe avant les autres. En attendant, les Allemands et les Italiens ne se sont pas tournés les pouces, fichtre non! Ils ont même su profiter des positions acquises sur l'échiquier international pour prendre de nouveaux avantages. Mais dans ce qu'ils nous disent, il y a au moins autant de bluff que dans les déclarations mentales dont, dans notre Occident, nous entourons le mur démocratique.

xi, vite au Century...

Anvers; c'est ce que l'on dit couramment en débarquant des paquebots — la réputation outre-mers de cet hôtel splendide et impeccable en tous points est désormais chose connue. Qui dit Belgique, dit Anvers et dit Century... dit Nol, du pays... (Et pour les plus modestes, il y a la *Casserie-Pélcan*).

Riposte à Roosevelt

En soi qu'ils en aient dit, on le sait aujourd'hui de source certaine, le message du président Roosevelt a fort déconcerté au premier abord Hitler et Mussolini.

Les dictateurs sont loin d'être aussi sûrs de leur peuple qu'ils le proclament. Ils ont d'abord essayé d'étouffer cette voix d'outre-mer; Mussolini était particulièrement harassé et, pendant vingt-quatre heures, il a attendu l'ordre de son chef. Quant à celui-ci, il avait tout à fait déchainé ses chiennes d'enfer, histoire de soulager les nerfs et de préparer le public allemand, s'il s'y était vu, à un coup de théâtre. Puis, il a cherché la riposte. Pourquoi celle-ci n'est pas mal trouvée; le président Roosevelt lui demandait s'il pouvait garantir leurs frontières aux petits Etats qui avoisinaient l'Allemagne. Et qu'il répond le Führer, s'adressant aux petits Etats menacés par le président Roosevelt, est-ce vous qui avez demandé l'assistance de l'Amérique? Vous sentez-vous menacés par l'Allemagne?

On ne voulait-on qu'ils répondissent? Avouer qu'ils n'étaient pas sûrs de leur puissante voisine, qu'ils ne croyaient pas à leurs engagements que celle-ci avait pris à leur égard? Cela leur a eu l'air presque d'une insulte; c'était une provocation. La Hollande, la Suisse, la Belgique, les Etats baltes ont eu beau prendre toutes les précautions imaginables, pour éviter l'inondation, miner les routes, rappeler les réserves; ces petites puissances ne s'en sont pas moins déclapées complètement rassurées. Et cela permettra au chancelier Hitler, arbitre du monde, de dire au président Roosevelt: « De quoi vous mêlez-vous, qu'avez-vous à prendre la protection de gens qui ne demandent pas à être protégés? »

Le monde sait que ce n'est là qu'une abominable provocation, mais personne ne pouvait oser dire la vérité.

lure sportive

Vous aimez, Madame, vous l'obtiendrez en choisissant votre tailleur au ccc, rue Neuve. Tissus et modèles exclusifs.

Pour tous les meubles,
Voir BEAUMEUBLE,
111 à 115, Boulevard Anspach.
Le meilleur goût
Le meilleur marché.

L'attitude des petites puissances

Si les petites puissances qui entourent l'Allemagne avaient le courage que donne quelquefois la peur, elles auraient pu par leur entente et leur ralliement autour des puissances pacifiques, donner un appui singulièrement sérieux à ceux qui tâchent malgré tout de maintenir la paix. Malheureusement, et c'est très compréhensible, la terreur les paralyse. Tout le monde pense avec effroi au sort de la Tchécoslovaquie et de l'Albanie; on cherche à se garer n'importe comment, à se faire oublier par l'ogre. Cela n'est ni très noble, ni peut-être très malin, mais c'est assez humain et, malheureusement, cela facilite singulièrement la tâche de ceux qui ont fait du chantage, l'alpha et l'oméga de la politique.

Après le 28 avril

Vous retrouverez votre sourire en lisant la troisième édition de « L'Europe après Hitler ». Editions de l'Efficiencie. Toutes librairies : 20 francs.

Empressement excessif

Pas plus que la Hollande ou la Suisse, la Belgique ne pouvait évidemment éviter de répondre à la question d'Adolphe Hitler. Il fallait bien qu'elle lui dise qu'elle ne se sentait nullement menacée, mais elle pouvait peut-être ne pas se presser tant que cela de courir aux ordres de l'impérial chancelier. Nous avons montré un empressement vraiment excessif. Aussi bien la réponse de la Hollande et celle de la Suisse ont-elles tout de même un autre ton que la nôtre. Une nation qui a été envahie, foulée, ruinée, décimée par l'Allemagne de 1914 à 1918 et cela malgré le traité formel qui garantissait son indépendance et son intégrité territoriales, a presque l'air de faire de l'ironie en rappelant au Führer que celui-ci, à la suite de notre belle déclaration d'indépendance, a garanti notre territoire. Tout comme jadis l'Allemagne des Hohenzollern!

On était d'ailleurs si peu fier de cette réponse, rue de la loi, que comme l'a remarqué la *Libre Belgique*, c'est par les journaux étrangers que nous l'avons connue.

Mais il y a mieux. Etait-il vraiment bien nécessaire de nous faire représenter au cinquantième anniversaire de M. Hitler par un général de l'armée belge? Ce pauvre général Des Fontaines n'aura pas dû être très fier de figurer dans le cortège triomphal aux côtés de M. Hacha, ce pauvre diable de premier ministre tchéco-slovaque, que Hitler a eu la goujaterie d'inviter à célébrer la ruine de sa patrie. Et le général Des Fontaines y aura-t-il été de son petit cadeau — un bouquet de fleurs cueillies sur l'Yser, sans doute!

Si c'est M. Pierlot qui pour ses débuts de ministre des Affaires étrangères a pris l'initiative d'envoyer ce général à Berlin, il n'y a pas lieu de le féliciter.

L'Exposition Nationale Suisse de 1939

Au mois de mai s'ouvrira à Zurich l'Exposition Nationale Suisse. Déjà nous pouvons annoncer que le clou de cette exposition sera le pavillon de l'horlogerie. Tout le monde n'a, hélas, pas les moyens d'aller en Suisse pour contempler les merveilles que ce pavillon contient. Mais tout le monde peut admirer chez tout bon horloger la révélation de ce pavillon : la collection des montres Roamer.

Les Usines Meyer et Stüdeli S. A. ont réussi le véritable tour de force de mettre la qualité suisse à la portée de toutes les bourses, grâce à la standardisation de leur fabrication. Leurs bonnes montres « Roamer » à ancre à 15 rubis sont en effet vendues à partir de 150 francs.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil. Tous confort. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

Réaction de l'opinion

L'envoi du général Des Fontaines aux fêtes de Berlin a produit sur l'opinion belge un effet désastreux, nous avons reçu des quantités de lettres que nous ne reproduirons pas, parce qu'elles sont vraiment trop montées de ton. C'est le cri d'indignation d'une quantité de braves gens qui ne veulent décidément rien entendre aux subtilités de la « politique d'indépendance ». On y parle couramment de « l'écœurante platitude » de notre gouvernement, on évoque « l'ombre auguste du roi Albert », on fait appel aux anciens combattants, on propose une manifestation devant la statue de Gabrielle Petit. « C'est bien pis que l'affaire Martens », écrit une correspondante indignée.

Eh oui, les morts vont vite, et l'on se demande pourquoi l'on a dépensé tant d'argent et d'éloquence pour célébrer les victimes de 1914 alors qu'on devait oublier si vite leur leçon!

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Qu'aurait-on pu répondre ?

On aurait pu répondre qu'on n'avait pas à répondre. On aurait pu répondre comme la Suisse, comme la Hollande. La meilleure réponse est celle de la Roumanie.

Et puisqu'il n'y a plus d'hommes d'esprit au Ministère des Affaires Etrangères, on aurait pu attendre que les autres Etats menacés nous fournissent un modèle.

Espérons que la Wilhelmstrasse ne nous demandera pas pourquoi, étant donné la sécurité dont nous jouissons grâce à Hitler, nous prenons tant de précautions militaires. Vaut-elle nous obliger, une fois de plus, à mettre notre frontière du Sud en état de défense?

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Branle-bas dans les Balkans

Sérieux branle-bas, cette semaine, dans le landerneau danubien. Très irrité par le message Roosevelt, auquel il réserve, pour ce vendredi soir, devant le Reichstag, une réplique-maison, M. Hitler a derechef frappé sur la table mais cela n'a pas été suffisant pour faire voler en éclats l'Entente balkanique. Il n'y a que quelques petites fissures.

On a vu néanmoins les diplomates s'agiter, boucler leurs malles et s'égailler qui vers Londres, via Berlin, qui vers Rome ou Venise, tandis que des délégations économiques opéraient un impeccable chassé-croisé entre Belgrade, Bucarest et Budapest... On a fini par comprendre que l'axe italo-allemand s'efforçait de détacher la Yougoslavie du bloc danubien, dans l'espoir qu'elle ferait aussitôt bon ménage avec la Hongrie, laquelle n'attendrait que cela pour constituer avec une Bulgarie déjà consentante et une Albanie efficacement « protégée » (?), un groupement idéal anti-komintern et, bien entendu « axophile » jusqu'à la gauche. Là-dessus, la Roumanie n'aurait qu'à

bien se tenir. Et la Grèce itou. « A moi le Sud-Est, à la Baltique ! » Tel est le slogan qui circule à Rome quand on regarde vers Berlin. Le malheur, c'est que le comte Ciano a voulu de nouveau brûler les étapes. La Yougoslavie ne voit que trop bien le rôle qu'on entend lui faire jouer et la Hongrie, pas plus que la Bulgarie, n'est du tout plus très sûre de se voir, dans la suite, accorder les satisfactions territoriales qui manquent présentement à son bonheur. L'Entente balkanique tient bon et ceux qui, quelques jours derniers, parlaient d'une alliance militaire ito-hungaro-yougoslave (excusez du peu !) connaissent peu à peu être fort bien les Hongrois, qu'une répugnance solide pour le Reich de M. Hitler ne serait pas incapable de jeter de la giron de l'Italie, mais ils connaissent bien mal le sentiment des populations yougoslaves qui n'admettront jamais de se trouver engagées dans une attitude qui pourrait leur coûter quelque peine à l'U.R.S.S. maternelle...

Une femme qui passe... Cette fleur à cueillir ne se cueille pas, Monsieur, que si vous portez les vêtements sortis des ateliers de Jean Pol, ceux qui vous assureront infailliblement avec le succès, le chic, l'allure toujours jeune et la distinction. — 56, R. de Namur. — 25, R. Marché-aux-Herbiers.

Le guépier

Certes, dans ce guépier des Balkans, il y a toujours comme dit l'autre, à boire et à manger. M. Hitler, de toute façon, entend se réserver la Roumanie, soit militairement soit économiquement. Déjà, les avantages qu'il a obtenus par de récents accords, ne semblent plus le contenir. Mais la Roumanie dispose de la garantie anglo-française. M. Gafenco s'en est souvenu tant avant qu'après les ententes qu'il a eues, ces jours-ci, avec le Führer... Celui-ci sera-t-il réduit à risquer ce périlleux coup de force ou bien s'arrangera-t-il pour que ce soit la Hongrie qui donne le premier coup de dent? Jeu dangereux qui ne laissera sûrement pas la Pologne impassible et pourrait rendre baléatoires les derniers succès nazis à Memel et les pourparlers « pacifiques » à propos de Dantzig et du célèbre corridor.

Quant à la Bulgarie, elle semble prête à tout, même à rester neutre, si on lui restitue ses vieilles frontières d'avant 1914. Du côté d'Athènes aussi bien que d'Ankara, on nourrit qu'une sympathie fort relative pour ces messieurs de l'axe Rome-Berlin. D'ailleurs, là aussi, l'Angleterre a déjà jeté son pion.

Quoi qu'il en soit, il paraît se confirmer que la contre-offensive des dictatures contre le prétendu « encerclement » britannique ne répondra pas de sitôt aux espoirs que les diplomates de Berlin et de Rome avaient caressés en honneur. Les Balkans bougent mais c'est pour se défendre et surtout éviter les pièges.

Optimisme

De nos jours, ce mot composé de neuf lettres devient plus en plus rare dans la conversation et les écrits de nos concitoyens et les événements semblent leur donner raison. Cependant, en Angleterre, d'après de récentes statistiques, l'optimisme y règne, si l'on peut en juger par les usages. Morris, qui, pendant ces trois premiers mois de l'année, vendirent 31,000 voitures.

« Wait and see »

Il ne faut du reste pas se leurrer: l'entrée de la Yougoslavie et de la Bulgarie dans l'orbite germano-italienne se présente très désagréable et l'Entente balkanique ne ressemble pas au coup, plus à grand chose. La Roumanie, en particulier, se trouverait dans une très vilaine posture et, sans l'objet d'une agression qui entraînerait le concours présumé de la France et de l'Angleterre, elle pourrait se trouver, vite, en butte à de multiples et interminables avanies, la mèneraient à son tour dans le sillage des pays vaincus — doit-elle est aussi un important fournisseur.

Mais d'abord, il faut provoquer une réconciliation entre Belgrade et Budapest, ce que l'irrédentisme magyar

Restaurant « LE GRAND VENEUR »

PROPRIETAIRES : Ch. Wurtz (ex-collaborateur de Paul Bouillard) et Michel (ex-chef du Savoy.)

Boulevard de Waterloo, 61, Bruxelles

partir du samedi 29 courant en soirée, ensuite tous les samedis en soirée, Dîners Gastronomiques au prix de francs, au cours desquels seront servis meilleurs mets de la cuisine de France. sera prudent, toujours, de retenir sa table. Téléphone : 12.61.73.

- Eufs de Vanneaux Moscovite (Caviar — Beurre Montpellier)
- Consommé de Volaille aux Fumets de Céleris en tasse
- Pouillettes de Chester
- Traites de la Lesse au Blau Beurre Blanc
- Coucous de Malines,
- poêlés aux Morilles à la Crème
- Pommes nouvelles fondantes
- Ananas frais aux fraises
- Petits fours secs

Le « Grand Vatel » recommande ses spécialités réelles, servies tous les midis et soirs, dans un cadre et une ambiance charmants. Grand style. Salons pour Noces, Banquets et Service Traiteur parfaitement organisé.

difficile. Pour cela, on fait miroiter aux yeux des Hon- la possibilité d'une récupération plus grande au détri- des Roumains — la Transylvanie — tandis qu'on et aux Yougoslaves de faire admettre l'intangibilité de frontières par les dirigeants du royaume de Saint- ne... comme ils « admirent » l'intangibilité des fron- tchéco-slovaques après l'arbitrage de Vienne et celle frontières slovaques après la récupération de l'Ukraine rpathique!

Belgrade, sans, bien entendu, rejeter davantage une le offre qu'à Bucarest et à Athènes, on ne rejeta la tie anglo-française, il a toutefois été compris que le k était encore d'assurer l'unité nationale par la paix eure. C'est ainsi que ces perpétuels insatisfaits, que les Croates, vont vraisemblablement obtenir les satis- sants qu'ils réclament, de même d'ailleurs que la mino- llemande de Slovénie.

ir le surplus, on verra, après le voyage à Rome du e régent et... après le discours d'aujourd'hui, au stag.

choses en sont là. Le jeu est de plus en plus serré. dversaires finiront-ils par se neutraliser mutuellement r abandonner la partie? Ou bien vont-ils se fâcher, oigner?

nouveau tribunal ?

automobilistes sont invités, désormais, à se pronon- ir les responsabilités dans les accidents de roulage. ur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES, de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les es de problèmes posés dans le bulletin du Royal obile Club paraissant le 15 de chaque mois.

pression à Londres

ondres, on ne s'est pas montré plus ému que ça de tre-offensive de l'axe. On sait à quoi s'en tenir au des communiqués délirants de l'agence Stéfani, s'ils proclament comme une victoire italienne l'arri- ochaine à Rome du prince Paul de Yougoslavie! Ce n est certain, à Londres comme à Paris, comme t en Europe et même au-delà de l'Atlantique, c'est e prestige franco-anglais, dans le voisinage du Danube, nsidérablement raffermi et que ce ne sont plus des ns plus ou moins intimidants, à Berlin ou à Rome, changeront grand chose. La Grande-Bretagne crée nistère des Munitions et s'achemine vers la conscip- ationale. La France met la dernière main à son œuvre e de redressement. M. Roosevelt a parlé et son mes- st lourd de signification pour les dictatures au cas es-ci se résoudraient à une aventure par les armes... Londres et Moscou, les conversations se poursuivent. es, cette Europe en état d'alerte n'est pas un spec- rès réjouissant. M. Mussolini a beau nous chanter talie ne songe à attaquer personne puisqu'elle pré- n exposition universelle pour... 1942, le général Franco l nous affirmer qu'après le défilé victorieux du l il remerciera poliment tous les volontaires étran- L. Hitler a beau nous répéter qu'il se fait fort de e une « paix définitive » sur le continent sans qu'une e sang soit versée, un coup de canon tiré... Nous bien, mais quelle paix, et à quel prix pour nos

tend aujourd'hui toutes ses forces et c'est pourquoi elle ne cessera d'accroître ses moyens. En France, on admire beaucoup cet effort qui, aujourd'hui, semble irrésistible. L'Angleterre a compris.

MARAJO, la lutte sans merci

Le film qui vous fera perdre votre sang-froid (Marivaux et Pathé Palace).

La France sur le pied de guerre

La France est maintenant tout entière sur le pied de guerre avec l'espoir tenace que malgré tout, cela ne servira à rien et que selon le précepte du maréchal Lyautey, « il suffit de montrer sa force pour ne pas être obligé de l'employer ». Avec beaucoup d'habileté et sans qu'on s'en aperçoive brusquement, M. Daladier a pu appeler plus d'un million d'hommes sous les drapeaux, mettre toutes les formations militaires au point et obtenir de la nation une résignation stoïque aux pires conjonctures.

Quant à M. Paul Reynaud, il a déployé beaucoup d'ingéniosité et non moins d'énergie à fournir à son chef le trésor de guerre dont il a besoin. Evidemment, le discours radiodiffusé par lequel le Ministre des Finances a fait entrevoir aux Français l'importance de la note à payer n'a été écouté avec aucun enthousiasme, mais il a été accueilli avec une froide résignation qui eut paru inconcevable, il y a deux mois.

Pour le goût

pour le choix, pour la qualité, vous commanderez votre impermeable au ccc, 66, rue Neuve, le premier spécialiste du pays.

Le cinquantième anniversaire d'Hitler

Quand un homme moyen et raisonnable atteint à la cinquantième année, il regarde mélancoliquement en arrière. Il songe qu'il a probablement atteint le sommet de la colline, qu'il n'a plus qu'à descendre la pente. Il jette un regard sur son passé et s'il a quelque conscience, il dresse le bilan d'une existence dont la fin est plus ou moins proche, mais il ne se fait pas un titre de gloire d'être arrivé à cet âge excessivement moyen. Le chancelier Hitler, lui, y a convié l'univers. S'il ne s'était pas placé délibérément par delà le ridicule, il y aurait de quoi rire, mais quand, pour apprendre au monde que l'on a un demi-siècle, on mobilise des centaines de milliers d'hommes, on fait défiler des canons, chars d'assaut, des avions et des diplomates étrangers protocolaires et soumis, on cesse évidemment d'être comique pour devenir odieux.

Toutes ces fêtes claironnées aux quatre coins de l'univers ont eu d'ailleurs un caractère spécifiquement allemand : menaces sanglantes, étalage de force et de brutalité, les vaincus, comme M. Hacha, trainés à la chaîne, et puis, en pendant, la petite fleur bleue : Hitler entouré d'enfants, submergé par les bouquets, les télégrammes, les adresses de fidélité, et promenant sur tout cela un petit sourire attendri de bon garçon qui songe à sa mère.

MEYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire
10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T. 34.24.71 (de 2 à 7)

en dans l'incertitude, n'est-il que de travailler er vigilant, d'être prêt. C'est à quoi l'Angleterre

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Pauvre maison de Savoie



Mussolini n'a donc pas osé faire de son gendre, le comte Ciano, un vice-roi d'Albanie, ni envoyer coucher sa fille dans le lit encore chaud de la reine Géraldine; il a pris pour le remplacer un prince quelconque de la Maison de Savoie.

Pauvres princes italiens ! Le terrible maire du palais les met à toutes les sauces. Il serine au vieux roi des discours qu'il lui fait désavouer le lendemain; le petit-fils du fondateur du royaume d'Italie a l'air d'un exilé dans sa capitale.

et d'un intrus dans son palais. Seul, le prince de Piémont n'accepte pas cet aplatissement général. Aussi est-ce autour de lui que se groupent peu à peu les sympathies de tous les Italiens qui en ont assez d'un régime qui réduit leur pays à n'être plus qu'une province allemande, car, sans oser le dire, on enrage dans toute la péninsule de voir partout des agents, des techniciens, des surveillants allemands. Dame, il faut bien dire qu'on comprend un peu Hitler. Il y a à la Wilhelmstrasse des gens qui se souviennent du coup de 1915 et du beau retour-nement que fit l'Italie, alliée de l'Allemagne, du temps où Mussolini, subventionné par le quai d'Orsay, faisait un journal qui préconisait l'entrée en guerre aux côtés des alliés.

Soucieux de votre toilette, il est de votre intérêt de confier votre linge au spécialiste du blanchiment à neuf. 168, r. Em. Féron, T. 37.83.85

LEMMENS

Inquiétude à Rome

L'Italie est-elle inquiète? Au fond, c'est de cela qu'il s'agit? On se demande si les Puissances provocantes de l'Axe vont aller jusqu'au bout de leurs prétentions, jusqu'à la guerre, cette fameuse guerre dont ils parlent tellement.

Il est certain qu'à Berlin règne une tragique anxiété. Pendant tout le mois de septembre dernier, aux heures les plus terribles de la tension internationale, Berlin ne cessa de donner l'aspect d'une ville calme, sereine et pleine de sang-froid: Hitler répétait si savamment chaque matin qu'il voulait la Paix, et qu'il l'aurait. Seulement maintenant chaque pas en avant aggrave une certaine inquiétude qui finit par devenir de l'angoisse. Les Allemands ne désirent pas être heureux comme les Français: le bonheur d'être tranquilles chez soi. Cependant, ils peuvent redouter le grand vide de l'au-delà, le grand vertige qui conduit aux massacres.

Les Français, eux, n'ont plus peur, parce qu'ils ont l'arme au pied, et cette idée d'être forts devant la menace les rassure. Leurs paysans ont recommencé à s'occuper de politique extérieure, parce qu'il s'agit de défendre le territoire français. Tant qu'il s'agissait de les expédier au secours de la Tchécoslovaquie ou de la Pologne, leur enthousiasme était faible. Maintenant il s'agit de leur ferme, de leur champ et de leurs enfants. Cela change tout.

L'Italien ressent quelque chose de tout différent.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir
Un numéro à former

33.35.97

Service Fleurop

Fleurs monde entier

Il est triste

L'Italien est triste, parce que les chefs du fascisme l'entraînent dans trop de dangereuses aventures. Il y a l'Asie, et puis l'Espagne, et puis les grandes revendications à l'adresse de la France.

Quand cela s'arrêtera-t-il? Sans doute, la situation intérieure est moins mauvaise qu'on le dit chez nous. L'Italien est obligé de se priver de beaucoup de choses même de café, mais il a une certaine habitude des privations quotidiennes. Il a l'habitude d'être pauvre. Sa vie ne paraît pas s'en ressentir dangereusement. Il paraît dans les campagnes la mortalité infantile a augmenté, nouveau, c'est-à-dire qu'elle redevient aussi dangereuse qu'avant, y a une vingtaine d'années. Le fascisme repère ce qu'il a gagné, mais il peut toujours riposter avec ce qu'avant lui tout allait beaucoup plus mal encore. On mendie de nouveau en Italie, mais pas beaucoup, et on mendie énormément. On se plaint, mais beaucoup moins qu'autrefois. Il faut toujours, dans ces questions, voir ce qu'il y avait auparavant.

La clef du système est que le peuple est prêt à pardonner au Duce tout ce qu'il voudra à l'intérieur, pourvu qu'il assure la paix à l'extérieur. Pour celle-là on sacrifie tout, même la bonne paresse au soleil, on accepterait même une nouvelle misère générale.

Les abonnements aux journaux et publications françaises et anglaises sont reçus à l'AGENCE DECHENET, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Solitude de Jupiter

Mussolini vit seul, au point de vue spirituel. On se demande comment un homme ainsi isolé peut utilement former. Hitler garde autour de lui le sous-secrétaire d'Etat, Meißner, ce conseiller balafre qui jadis était déjà le seigneur de la Présidence au temps de Ebert et de Hindenburg. Il a surtout Dietrich, qui est le grand chef de presse, l'informateur suprêmement habile, véritable personnalité dans son genre. Mussolini n'accepte autour de lui aucune personnalité. Il accepte son gendre, c'est tout, c'est peu.

Le gendre joue au golf, de mieux en mieux. On raconte que sa femme, qui est très superstitieuse, courait l'après-midi chez son père en lui disant:

- J'ai fait un rêve affreux, la nuit dernière.
- Oui? Tiens, moi j'ai fait un rêve exquis.
- J'ai rêvé que mon mari mourait.
- Moi aussi.

Ainsi parla le Duce. A ce gendre il passe tout, et l'on raconte que le gendre accumule énormément d'argent. On exagère. Le gendre en accumule seulement une certaine quantité. Tout Italien grapple un peu et fourrage discrètement aux greniers de l'Etat pour ravitailler ses équipages. Le ménage Ciano et ses trois enfants vivent dans un appartement qui ne diffère des autres que parce qu'il est gardé par des policiers à chaque étage. Il n'habite pas dans un palais. Pour les grandissimes réceptions, il y a toujours la Madama, mais ce sont des réceptions d'Etat, et dans ces heures de réception, appartient à l'Etat.



RENAIX «COW» Royale et Restaurant LIS
3d-Place. Un des bons relais de Belgique. 1er c

Petits divertissements

Même les divertissements du Duce sont modestes. On ne voit pas les dames et demoiselles qu'il honore de ses bontés. Il faut pas non plus nous en laisser raconter trop. Les dames sont faibles et elles ont besoin d'être protégées par un grand homme. Elles n'ont aucune influence sur la politique. Il est politiquement seul, désespérément seul. Sa femme elle-même a quitté la villa Torlonia pour la villa del Caminata, en Romagne, près de Forlì, où elle passe des jours tristes et mécontents, laissant son mari à Rome au milieu de sociétés plus jeunes.

Duce n'a pas la misogynie ostentatoire de Hitler. Il est humain. Nos amis français, dans toutes les choses de politique, cherchent la femme. Mais il n'y a pas de femmes dans la politique mussolinienne.

Duce a écarté Balbo, parce qu'il est trop populaire et conséquent trop modéré. Quant à Grandi, il a une situation imposante par ses propres qualités. Mais le beau-père met plus que le gendre et une série de chers amis allemands. Les journalistes français ou anglais n'arrivent plus à lui. Les gens du monde jamais. Les flatteurs souviennent. Les serveurs toujours. Malgré tout cela, cet homme ne doit être heureux. La foule l'aime encore, mais à la condition qu'il lui donne la Paix, et c'est ce dont il n'est plus sûr, hélas !

Longer la vie de votre raquette

faisant recorder par VAN SCHELLE SPORTS qui dispose des meilleures qualités de boyaux. Ses techniciens expérimentés donnent toujours satisfaction à sa nombreuse clientèle. Recordage complet en une demi-journée, sur machine spéciale. — VAN SCHELLE SPORTS, 18, rue de Loxum, BRUXELLES, et 30, avenue de Keyser, ANVERS.

noble Lord Perth

Rome, le Duce a perdu l'agréable voisinage de Lord Perth, ambassadeur d'Angleterre. A vrai dire, les deux hommes ne s'étaient plus vus qu'une fois en deux ans, au mois de janvier dernier, pour la visite de M. Chamberlain et de M. Halifax. Encore leurs entretiens, si souriants qu'ils furent, demeurèrent-ils courts. Ils ne s'aimaient pas. Ils avaient même d'autant moins que le Duce avait toujours l'impression que la mémoire du lord pouvait lui révéler certaines contradictions trop flagrantes de sa politique. Mais le lord demeura toujours noblement fermé. Ce grand personnage eut toujours horreur des bavardages gesticulantes des Italiens et plastronnantes de leur langue. Il ne le montrait pas mais les Italiens sont assez habiles pour deviner à qui ils déplaisent.

La mission de Lord Perth, plus connu sous l'histoire sous le nom de Sir Eric Drummond, comme secrétaire général à la Société des Nations. A vrai dire, le lord ne s'attendait pas à lui faire si noblement accueil. Homme doux, Ecossais et catholique, s'était sincèrement voué à la cause de Genève où Balfour et Harding étaient casés comme en un poste de tout repos. Genève n'était bientôt fort peu reposante et après la première catastrophe covenanteuse, celle du Mandchoukouo, Sir Eric était parti. Il en avait assez. Il demanda et obtint le poste le plus tranquille, celui de Rome.

CON OSBORNE SUCCULENT AVEC DES TOMATES !

de Namur. T. 11.03.62
de la Colline. T. 12.65.94
de Waterloo. T. 37.53.48

OSBORNE HOUSE

malgré lui

lui en prit. Lord Perth était décidément voué, bien à lui, à la célébrité la moins discrète. M. Anthony Eden, qui avait connu petit débutant à la Conférence du Désarmement, faisait sa tournée des capitales et passait par Rome où l'on parla d'Abyssinie. Perth portait son vieux chapeau et son petit veston d'alpaga. M. Anthony était si beau comme toujours. Le Duce parlait colonies. Les journalistes parlaient article 16. Malgré la chaleur étouffante, Perth était très fraîchement. De ce jour le divorce anglo-italien était né.

A vrai dire, depuis quatre-vingts ans, on ne s'y attendait pas. L'entente anglo-italienne était une doctrine méditerranéenne. On ne pouvait s'en passer. L'ambassadeur de Sa Majesté, Sir Donald Graham, avait vécu douze ans à Rome dans une quiétude splendide, pourvu de l'amitié du Duce, de son golf et son chien. On le voyait peu. Il était tou-

La Compagnie Anglaise

GRANDE MAISON DE TAILLEURS SUR MESURE
PLACE DE BROUCKERE, BRUXELLES

Continue l'exposition, dans l'éblouissante clarté de ses nouvelles installations.

DES PLUS RECENTES NOUVEAUTES D'ETE.
Messieurs, Jeunes Gens, Dames, Enfants,
aux prix spéciaux du jour de l'ouverture.

COMPLET VESTON, PARDESSUS
Coupe élégante, correcte et garantie, depuis
460 et 650 francs.

jours au golf. Il faisait semblant de ne rien faire et il était toujours le premier informé de tout. Sa destinée ressemblait fort à celle de Sir Eric Philips, à Paris, qui vit sur le velours.

Lord Perth eut cet énorme mérite, à l'époque des sanctions, de faire le monsieur qui ne connaît pas les injures, qui ne lit pas les journaux, qui ne remarque pas les insultes.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. : 26.08.88

Tout passe... tout casse... tout lasse

A son collègue de France, M. de Chambrun, il disait : « Ça passera... Ça passera... » Cela passa, en effet, mais les chahuts, au lieu d'aller à l'ambassade d'Angleterre, allèrent sous les fenêtres du Palais Farnèse. M. de Chambrun avait été rappelé par M. Blum.

Au printemps 1938, l'Angleterre et l'Italie redevinrent amies. Mais le Duce prononça le discours de Gênes où il dénonçait tout retour éventuel au défunt front de Stresa, et invectivait furieusement la France. M. François-Poncet arriva au début de novembre juste à temps pour apprendre que le discours de Gênes n'était qu'un commencement.

Curieuse destinée que celle de ce normalien brillant, camarade de lycée de René Benjamin, camarade de normale d'Henri Massis, agrégé d'allemand, et qui, après une carrière parlementaire facile, opta pour la diplomatie et obtint le poste d'ambassadeur à Berlin. Il y fut un brillant ambassadeur, en bonnes relations avec le Führer, et lié d'amitié avec Goering, se permettant avec eux toutes les plaisanteries les plus hardies, voire les plus grosses, et leur demeurant agréable et familier. C'est lui qui, lié (trop lié au dire de Hitler) avec le chancelier Schleicher, pariait aux courses de Sharnhorst pour un cheval qui s'appelait Reichkansler. Au départ, le cheval, mal conduit, partit trop tard. L'ambassadeur se tourna vers le chancelier, le vrai, il lui dit :

« Voyez-vous? Ce chancelier du Reich part toujours en retard... »

Six semaines plus tard, le 30 juin 1934, Schleicher était fusillé.

Printemps au Rouge Cloître

C'est le moment ou jamais d'aller voir ce qui se passe au charmant établissement — parfaitement géré — qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître, peinte en BLANC, à Auderghem-Forêt. — Tout y est frais et pimpant, la nature est belle, les oiseaux chantent — on respire le beau printemps — on y est de bonne humeur — et on y déguste la fine cuisine de Tante Félicie et son extra Café Kramiek, et tout et tout. Abbaye du Rouge-Cloître. Tél. 33.11.43. Trams 25-31-35-40-45. Propriétaire : M^{me} V^{ve} Duprét-Perrard.

Jus de Raisin
RAISINOR
 (sans alcool)
 Boisson précieuse de régime et de cure
 Société Bernard-Massard-Luxembourg
 Notice et tarif sur demande En vente partout

Les succès de François Poncet

Cependant, il amusait Goering, qui le lui rendait. Après l'échec ridicule de la mission Ribbentrop à Londres, l'ambassadeur de France avait le talent de répéter dans les salons :

« Voilà : l'Autriche a eu Austerlitz; l'Italie Caporetto. Nous avons eu Waterloo. Mais vous avez eu Ribbentrop à Londres... A chacun sa catastrophe nationale!... »

Les Allemands lui pardonnaient facilement ces boutades parce qu'elles étaient faciles à comprendre. Les Italiens les admettent beaucoup moins. L'ambassadeur ne parle pas leur langue, au lieu qu'à Berlin il citait souvent et avec beaucoup d'à-propos des passages de Schiller et il pouvait corriger lui-même les citations de ses partenaires. Malgré son accent défectueux, il connaissait leur littérature mieux qu'eux. A Rome, on lui parle un langage aimable dans le monde, mais furibond dans la presse et l'ambassadeur ne sépare pas les deux. Or, les Italiens sont des gens essentiellement multiples. Ils sont gentils et amusants dans les salons, et puis d'une chiquenaude, ils vous envoient deux cents gendarmes pour protéger votre ambassade contre les assauts de soi-disant étudiants qu'ils ont eux-mêmes commandés à cet effet.

Quelquefois même, ils envoient des gendarmes pour protéger le Palais Farnèse, où réside M. Charles Roux, ambassadeur auprès du Saint-Siège, qui vraiment n'a rien à voir là-dedans.

Une nouveauté au Restaurant « Savoy »

Le Restaurant « Savoy », afin d'améliorer le nombre de ses spécialités, s'est attaché M. Dalbavie, ex-chef de cuisine des maisons les plus réputées de France.

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur :
 47, boulevard de Waterloo. — Tél. 12.83.37-38.

Pie XII ou Prudent XII ?

L'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège est assez ennuyé. Son gouvernement voudrait voir le Vatican intervenir plus énergiquement auprès des Puissances belliqueuses. Mais, au point de vue politique, le nouveau Pontife demeure encore d'une extrême prudence, voire d'une prudence énigmatique. Chacun sait qu'il déteste l'hitlérisme et la politique de l'Axe; mais il est aussi beaucoup plus coulant que son auguste prédécesseur qui, étant Milanais, du pays des *Tedeschi*, des têtes de bois, était dur et tranchant.

Les puissances dites catholiques ne sont d'ailleurs pas bien représentées auprès du Vatican, car les Etats-Unis, liés par une vieille routine, n'y ont pas d'ambassadeur et les Hollandais, depuis le Congrès d'Amsterdam, non plus. (Le dernier titulaire fut M. van Nispen tot Sevenaer, depuis ministre à Bruxelles.) Enfin, M. Beck a juré intéressant de supprimer la représentation polonaise parce qu'il a eu avec le Vatican quelques petits ennuis à propos de son divorce et de sa singulière abjuration et conversion au protestantisme. Que de chichis, mon Dieu!

Cercle Royal d'Escrime

Tél. 11.89.70 — 31, Bd de Waterloo.

Escrime et Gymnastique Cours d'ensemble et particuliers

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La Hollande menacée

Nos bons voisins les Hollandais, qui s'étaient pendant longues années, endormis dans une douce torpeur militaire, viennent de se réveiller. Les bruits de bottes germaniques sont parvenus jusqu'à leurs frontières. Il n'en a pas fait davantage pour qu'ils « rappellent des spécialistes ».

Et en gens méticuleux qu'ils sont, les Hollandais ont bien fait les choses. Nous venons, en curieux, de parcourir le Limbourg. On croirait que la guerre est pour demain. Toutes les routes sont coupées, aux endroits stratégiques, par des chicanes en béton hérissées de poutrelles menaçantes. Et tout des soldats. Il y en a sur les routes, arrêtant les voyageurs et examinant soigneusement leurs papiers et exigeant des étrangers le petit billet personnel qui leur est désormais remis à la frontière; il y en a dans les champs, dans les abris parfois sommaires mais toujours camouflés et l'on devine plus qu'on ne les voit des armes automatiques. A certains endroits, les arbres des routes sont garnis d'un collier de cartouches de dynamite, et l'on prie les automobilistes de ne pas dépasser les 5 kilomètres à l'heure. Tout cela est à la fois inquiétant et rassurant.

Avis aux joueurs de tennis...

Achetez et faites recorder votre raquette par les techniciens spécialisés de VAN SCHELLE SPORTS.

Equipements de tennis, poteaux, filets et tous accessoires.
 VAN SCHELLE SPORTS, 18, rue de Loxum, Bruxelles.
 VAN SCHELLE SPORTS, 30, avenue de Keyser, Anvers.

Des ponts bien gardés

Mais ce sont surtout les ponts qui ont été l'objet des soins des autorités militaires. Comme il y en a beaucoup, qui sont très utiles et qu'ils sont, pour la plupart, de remarquables œuvres d'art, les Hollandais ne se sont pas contentés de les miner. Leur destruction coûterait cher au pays et il importe qu'elle soit retardée jusqu'à ce qu'elle devienne tout à fait indispensable. Aussi les a-t-on savamment armés et barricadés. Des fortins, pas très grands (cinquante mètres cubes peut-être) mais garnis de canons rapides et de mitrailleuses en interdisent l'entrée de part et d'autre. Des chicanes en béton les renforcent, pareilles à celles que l'on trouve le long des routes. Ceci affirme la volonté des Hollandais de se défendre farouchement tout en limitant, si possible, les dégâts et en renonçant, du moins au début, au moyen trop facile et d'ailleurs terriblement destructeur de l'inondation. Nos voisins du Nord ont compris, semblerait-il, qu'une neutralité, même garantie, n'est plus un moyen suffisant. Ils veillent à leurs frontières comme nous veillons aux nôtres, toujours calmes et toujours pacifiques, cette fois avec un solide gourdin à la main.

Studebaker, Oldsmobile, Packard

se réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT 17, rue du Mail à Bruxelles. Pièces de rechange d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphone 37 22 52 et 37 59 74.

« Actualités »

La projection d'« actualités » au cinéma provoque, depuis quelque temps, maintenant, des manifestations du public. Ces manifestations qui ne sont pas en « sens divers ». Nos citoyens en ont plein le dos d'Hitler, de Mussolini, de l'Allemagne et du comte Ciano.

Si, officiellement, la Belgique s'est empressée de faire savoir à Berlin qu'elle ne se sentait nullement menacée, qu'elle avait une confiance absolue dans les pactes, les garanties, les assurances et autres fadaïses, le Belge moyen,

visage l'avenir d'une façon plus réaliste et s'inquiète des bits de bottes qui se font entendre un peu partout. Si on creuse des abris, si on recherche des casemates, si on mobilise des « spécialistes », si le service de guet fonctionne nuit et jour et exige près de deux mille rappelés, si les garnisons de l'Est sont sur les dents, si les permissions sont supprimées, c'est que tout de même il y a quelque chose à craindre et ce « quelque chose », pour le Belge de la rue, c'est la politique de l'Axe, la mégalomanie germano-italienne.

Pas besoin d'avoir lu « Mein Kampf » pour le sentir. Les films ont des nerfs et des antennes.

L'accueil fait, par le public, aux grands hommes du Reich du Fascio est édifiant à cet égard. Il faut d'ailleurs reconnaître que certaines firmes spécialisées dans l'« Actualité » ont monté leur film de main de maître et provoqué de réactions diverses.

La conquête de l'Albanie par les Italiens: quelques mètres de pellicule nous montrent le comte Ciano témoin du Roi lors de son mariage, passant en revue un détachement de l'armée albanaise, s'entretenant amicalement avec le Roi et la Reine, quelques vues de Tirana et de Durazzo, quelques visages, après quoi, sans autre transition, des Albanais, hommes, femmes, enfants, des immeubles détruits par le bombardement et voici que reparait Ciano, en grande tenue, entouré de soldats italiens armés jusqu'aux dents. Ça ne se voit jamais. Huées, coups de sifflets.

Après quoi, sur l'écran, défile un régiment français. Acclamations !

Accessoires et accessoires d'autos " STANGO " ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78.

Suite au précédent

autre montage, féroce celui-là.

Mussolini parle au peuple, mais on ne voit pas les foules auxquelles il s'adresse. Il est seul, isolé, au haut d'une tribune de tour. Le menton du Duce en gros plan. Il gesticule, ouvre une bouche énorme, crie, il fait « Wah ! Wah ! Wah ! » comme le Donald Duck, le canard des dessins animés de Walt Disney.

Le public se tord. Mussolini se tait, poings aux hanches, boise la foule, semblant demander : « Mais qu'est-ce que vous avez à rigoler comme ça ? » Puis, il tend ses bras, ses mains s'agitent comme pour dire : « Allons ! ça suffit. Un peu de sérieux, s'il vous plaît ».

Et dans la salle, c'est du délire. Ici pas bien longtemps que Mussolini était applaudi au cinéma !

Il est sans doute de petites choses, de bien petites choses, mais qui peu à peu, forgent en Belgique cette mentalité qui est celle de la France d'aujourd'hui : « Ils commencent à nous embêter ceux-là. Ça va finir, espérons-le, mais s'il faut leur rentrer dedans, eh bien ! on leur rentrera dedans ! »

Et tel est le sentiment populaire.

Prenez vos week-end au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

Autonomie culturelle

Il y a, dans la déclaration gouvernementale, un paragraphe qui nous laisse rêveur et qui sent son manifeste écrit à plein nez. « Le gouvernement, est-il dit, considère comme un devoir essentiel de favoriser l'épanouissement de nos deux communautés linguistiques. Il prendra pour ce besoin nous proposerons toutes mesures propres à garantir l'application intégrale des lois sur l'emploi des langues. Il réorganiserait le Ministère de l'Instruction Publique, compte tenu de l'existence de deux cultures dans notre pays en même temps que de l'unité politique de la Belgique. Il entend réaliser une solution (quel français, Seigneur !

ST-SAUVEUR SON BASSIN DE NATATION SON EAU CRISTALLINE

Voici qu'on va maintenant réaliser des solutions ! qui rencontrent l'adhésion des deux pays linguistiques dans un esprit d'union nationale.»

Officiellement, donc, d'après M. Pierlot et ses coéquipiers, l'unité de la Belgique est purement politique et il existe chez nous deux cultures nettement tranchées, deux communautés linguistiques étrangères l'une à l'autre.

Dans ces conditions, la solution du problème est simple à « réaliser ». Les Flamands d'un côté, les Wallons de l'autre, chacun chez soi et chacun pour soi.

Mais que deviennent dans l'aventure, les Bruxellois, qui ne sont ni Flamands, ni Wallons, et dont le nombre approche du million ? On les ignore, ils sont comme s'ils n'y étaient pas.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS et ses spécialités méridionales

30 RUE DES BOUCHERS. Tél. : 12.18.78 -

Deux communautés ? Et les Bruxellois ?

Deux communautés, deux cultures, en admettant que cela soit, qu'il y ait chez nous, une race flamande ethniquement pure et une race wallonne ayant traversé les siècles sans la moindre souillure, deux races d'autochtones, il y a le million de « zinnekes », de Bruxellois qui ne sont plus ni l'un ni l'autre, des bâtards de bâtards quatorze cents fois croisés, comme dit ce pur Flamand de M. Orban. Qu'est-ce qu'on en fait, des Bruxellois ?

La question vaut qu'on s'y arrête. Le gouvernement considère comme un devoir essentiel de « favoriser l'épanouissement de nos deux communautés linguistiques », on sait ce que cela signifie, c'est avant tout, par des procédés renouvelés des guerres de religion, extirper la culture française des Flandres et interdire aux enfants du peuple flamand la connaissance du français, celle-ci étant réservée aux fils et filles des grands bonzes du parti. C'est faire la chasse aux dernières inscriptions françaises dans les gares, les bureaux de poste, c'est nommer le plus de fonctionnaires et d'employés flamands, c'est leur réserver les meilleures places et traquer les Wallons encore égarés dans les administrations centrales.

Mais Bruxelles ? Laissera-t-on au moins, aux Bruxellois, le droit de choisir leur communauté linguistique, leur culture ?

La déclaration ministérielle est muette sur ce point, comme tous les beaux projets d'autonomie culturelle, comme le manifeste d'Anvers.

Bruxelles, pour ce régime de faveur qui lui a été accordé, doit être « légalement et automatiquement flamandisé ». Au besoin, on nommera un préfet de police ou un commissaire royal à cet effet, et il ne semble pas que ce Parlement compte beaucoup de Bruxellois décidés à défendre l'autonomie de leur cité. La déclaration ministérielle ignore Bruxelles, mais M. Marck et ses amis ne l'oublient pas.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63°, électrolyse, rayons antiscléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front, Correction du nez et des oreilles,

Il ne travaillait que huit jours sur quinze

à cause d'une douloureuse sciatique.

Un mineur souffrait de sciatique. Huit jours sur quinze il devait cesser tout travail, immobilisé chez lui par la douleur. Sa femme, qui se tracassait, comme on le pense bien, eut l'heureuse idée de lui faire essayer les Sels Kruschen. « Le résultat fut excellent, écrit-elle. Depuis plus d'un an, nous prenons, chaque matin, « notre petite dose », et mon mari ne souffre plus. Il n'a plus été arrêté dans son travail » — Mme M...

La sciatique — comme toutes les douleurs arthritiques — a son origine dans le mauvais fonctionnement des organes d'élimination qui laissent les poisons uriques envahir l'organisme. Kruschen, en stimulant le foie, les reins, l'intestin, a tôt fait de vous débarrasser du dangereux acide urique. Vos douleurs cessent pour ne plus reparaitre. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

La première de M. Duesberg

Nous avons signalé la dernière de M. Blancaquaert, et nos lecteurs auront vu qu'avant de retourner à ses études le délicat toponymiste avait montré une largeur de vues peu ordinaire.

Une fois disparu ce fantôme, nous nous sommes félicités que sa succession ait été attribuée à M. Duesberg.

Le recteur de l'Université de Liège a donné, en effet, des preuves d'indépendance d'esprit. On n'a pas oublié ses conflits avec les ministres Bovesse et Malstriaux.

Nous serions-nous trompés sur son compte ?

Après la dernière de Blancaquaert, voici la première de Duesberg.

On sait que le ministre Blancaquaert avait pour acolyte un puissant intellectuel qui, se découvrant une compétence universelle, fut successivement le chef de cabinet des Finances, des Travaux Publics et de l'Instruction Publique.

C'est lui, on s'en souvient, qui mérita de donner à Bruxelles un préfet de police chargé de la police linguistique, c'est-à-dire de flamandiser.

Or, M. Duesberg vient d'accorder à ce flamant ambitieux une promotion que ses prédécesseurs libéraux lui ont toujours refusée, et M. Kuypers, car on l'aura reconnu, vient d'être nommé directeur de l'Enseignement Normal.

Il dépasse deux directeurs qui sont des universitaires.

Vraiment, c'est là un début inquiétant pour un homme sur lequel on comptait et qui passe pour un de nos grands universitaires. Sera-t-il dit que ce serait toujours un ministre wallon qui ferait le lit du flamingantisme ?

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part. de 40 fr. Chauff. c. eau ch. WEEK-END du samedi soir au lundi matin : 60 francs.

La grande réforme du ministère

de l'Instruction Publique

C'est la séparation, quoi qu'on dise. Il y aura deux secrétaires généraux : un flamand et un français.

On nous assure, c'est le communiqué qui le dit, qu'on cherchera à établir l'égalité entre Flamands et Français par « l'alternance sur la base de l'ancienneté ». Cette alternance maintiendra-t-elle l'unité de contrôle, l'unité de doctrine ?

On renonce, paraît-il, au bilinguisme tout en souhaitant un bilinguisme de fait... Chacun sait qu'il n'y a de bilinguisme que les Flamands.

Par ailleurs, on prévoit « un cerveau pensant » com-

posé de fonctionnaires préposés spécialement à l'élaboration des arrêtés royaux.

Ce cerveau pensant réduira à la portion congrue les organes d'exécution, bien que l'on puisse se demander si l'étude et l'exécution ne marchent pas de pair.

Pour que la réforme ne prenne pas l'allure d'une session, on maintiendra des points de contact « entre tous degrés de hiérarchie administrative ». Ces points sont obscurs.

Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille.

Est-ce que M. Duesberg va se prêter à cette comédie ?

On prétend qu'il serait converti. Nous le regretterions pour lui.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berl
20, place Sainte-Gudule.

Le vaincu

« Ministre un jour, ministre toujours », aurait M. Spaak, le jour où, dépouillant la veste d'U. S. A. F. entra dans le ministère van Zeeland.

Ministre des Transports, ministre des Affaires Etrangères, Premier ministre, l'événement semblait confirmer ses rôles décisives.

Il était l'indispensable. Après la mort du Patron, il fut porte-parole du parti. C'est lui qui, mandaté par la gauche socialiste de la Chambre, intervint lorsque le premier ministre Pierlot se présenta devant l'Assemblée. La Fédération socialiste bruxelloise, pour les élections, lui donna le plé du Patron, le plaçant en tête de liste. Il fut, après le 2 août, le négociateur attiré du parti, on ne voyait que lui et le « formateur ». M. Pierlot lui avait réservé un portefeuille de choix dans sa combinaison tripartite.

Devant le Congrès extraordinaire, il prit le premier rôle. Il se faisait fort de décider ses amis à admettre la participation. Il s'en était porté garant vis-à-vis du Patron, ministre et ailleurs encore.

Ce fut la tache. L'échec sans gloire.

Des socialistes, et non des moindres, déclarent aujourd'hui : « Si la défense de la tripartite avait été présentée par un autre que Spaak, nous serions aujourd'hui au gouvernement ».

24 DEGRES C'est la température de l'eau BAIN VAN SCHELLE. Eau filtrée et régénérée six fois par jour. - Réouverture dès les prochains beaux jours. Rue de la Glacière (Ma Campagne), Bruxelles.

Le nouveau « patron »

C'est Buset, son ennemi le plus intime, qui est mandaté aujourd'hui, pour parler au nom du parti, devant la Chambre.

C'est Buset qui joue au Patron et qui espère bien recueillir sa succession, malgré la médiocrité de son esprit et la pauvreté de son éloquence. Autour de Spaak, durement touché par le vote du Congrès, c'est la danse du scalp. On fait payer cher, au « petit avocat en smoking », ses succès, son attitude orgueilleuse et tranchante, son « socialisme national », ses compromissions, vraies ou fausses.

Les révolutionnaires, M. Brunfaut, les saints, jubilent. « On l'a eu, le renégat de l'Action socialiste ». Les duristes, les vieux, comme Hubin, estiment la leçon méritée. Beaucoup de Flamands l'ont lâché, sans hésitation. « Il a voulu aller trop vite. Il se croyait tout permis. Il se figure déjà être le maître absolu, incontesté du P. O. B. On remet à sa place ! »

Et M. Spaak, déabusé, a eu des mots très durs, certains, sévères et peut-être justes, mais qui lui seront facilement pardonnés. Son dépit s'est exhalé en amères imputations contre certains militants qui s'acharnaient plus que jamais contre lui.

Spaak, dont on vantait l'habileté, parfois trop grande, s'est laissé emporter par la colère. Mauvais ça !

Il lui faudra de longs mois de patience et d'humilité pour reprendre sa place.

PALE ALE **WHITBREAD**

Le torchon brûlé

M. Orban, sénateur catholique, a déclaré la guerre au ministre Pierlot, à M. Verbist, au « Bloc », à la droite flamande, au « XX^e Siècle », à « De Courant » et à quelques autres journaux, individus et groupes.

Les réactions ne se sont pas fait attendre. Hier, vlaamschind en vlaamschvoelende, bon père, bon époux, bon catholique, bon sénateur, il est aujourd'hui traître, renégat le reste.

Le « XX^e Siècle » ne le lui envoie pas dire : « Orban, faux flamand, Wallon traître à sa communauté culturelle, est, par le parti catholique, le pire ennemi ».

Ainsi, ce farouche défenseur de la culture flamande, cet apologiste de Grammens, ce pèlerin de Dixmude, n'est un faux Flamand, ce n'est même pas un zinneke, c'est un Wallon et un Wallon qui trahit sa race, sa langue, sa « communauté ».

Mais comment, dans ces conditions, a-t-il pu, si longtemps, tromper les Van Cauwelaert, les Blavier, les Verbist, Marck et autres flamingants notoires ? Comment a-t-il osé se faire élire, en pays flamand, sur une liste K. V. V. ? Nous n'y comprenons rien du tout.

Comment, un Wallon avait réussi à se glisser dans les rangs du Katholiek Vlaamsch Volkspartij. Il parlait flamand comme s'il était né à Thielt, d'une famille flamande antique souche. Pis encore, il donnait l'impression de penser flamand car on sait qu'il ne suffit pas de contre le néerlandais mieux que Kamiel Huysmans et Emmanuel Hiel pour être admis dans la communauté flamande, il faut encore « penser flamand » et « sentir flamand ».

Pendant des années, M. Orban a trompé les plus fins détecteurs des fransquillons. Le K. V. V. en a fait un sénateur. Il a paradé dans ses congrès, il s'est fait acclamer par les foules flamandes, il a déposé des projets de loi, il est intervenu comme porte-parole du K. V. V. dans les débats sénatoriaux et ce n'est qu'un Wallon, un faux Flamand, traître !

Qui se fier, grands dieux ! Est-ce que MM. Borginon, Blavier, Leuridan et quelques autres leaders des mouvements, ne seraient pas, eux aussi, de faux Flamands et des Wallons traîtres à leur communauté culturelle ?

Il faudrait aller voir ça d'un peu près.

Le faitier couture

Comme son honorable clientèle qu'elle fera cette année des robes pour le CONCOURS HIPPIQUE, les GARDEN PARTIS, le CASINO, à partir de 575 fr. Toujours sur mesure. 156, rue de la Loi, Bruxelles. — Tél. 33.25.26

La petite charité, s.v.p.

Plus catholique que le Pape et plus flamingant qu'un flamand né en Flandres, tel est M. Orban, né de parents wallons en Wallonie. Zèle de néophyte et mystère parlementaire... Toujours est-il que le sénateur de Termonde a un bruit infernal depuis la constitution du cabinet Pierlot. M. Orban est outré, désabusé et, peut-être, dépité. Plus les lieux de réunion bien-pensants ont retenti de ses menaces indignées :

« Aucun sénateur ou député catholique et, plus encore, un Flamand ayant le souci de sa dignité ne peut soutenir pareil gouvernement ! »

« Qu'est-ce que M. Pierlot a bien pu faire à M. Orban ? Paraît qu'il y a trop de ministres libéraux et pas assez de ministres de droite, nuance K.V.V. Or, M. Orban était disposé à se sacrifier sur l'autel de la patrie ; tout de même, il eût répondu au moindre appel du formateur du gouvernement. Mais M. Orban est un bien brave garçon, un bon fond, et il a fait savoir à M. Pierlot — c'était lundi — que le cabinet serait assuré du soutien des catholiques flamands si le portefeuille de la Justice était « rendu » à un catholique flamand.

M. Orban est catholique, flamandisé, et professeur de...

GRAND HOTEL - BANDOL

et HOTEL DES BAINS COTE D'AZUR
1^{er} ordre. — 100 chambres. — Parc. — Tennis. — Plage privée.
— Etape incomparable sur la route de Nice par le Littoral. —

Tout est pour le mieux

Mais l'histoire n'est pas terminée. La crise de nerfs du sénateur de Termonde ayant ameuté tous ses amis et connaissances, le journal dont M. Orban était l'administrateur, fut informé que ce dernier se trouvait mal... Il lui demanda quelques précisions sur la nature de son malaise et il apprit de la sorte qu'il y aurait désormais incompatibilité d'humeur entre eux. Plutôt que d'en arriver aux mains, on en resta aux paroles et il fut fortement conseillé à M. Orban de donner sa démission... d'administrateur.

La chose est faite à présent et ceux qui sont au courant des potins du lieu vous déclareront, même si vous ne le leur demandez point, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Sur le tram

— Comment, tu te payes du chocolat suchard par ces temps de crise ?

— Parfaitement, et tu crois comme beaucoup que, parce qu'il est le meilleur, il est trop cher. C'est une légende ; vois les prix.

Le désespoir de M. Van Hecke

M. Van Hecke, professeur de béton à l'Université de Louvain et ci-devant député d'Alost, ne cesse de pleurer depuis le 2 avril. Il a perdu sa banquette de la Chambre, ses dernières illusions et sa raison de venir à Bruxelles plusieurs fois par semaine. Il accuse la dynastie Moyersoen, dont Alost est le fief, de lui avoir joué un vilain tour, d'avoir voulu lui souffler la dite banquette au profit du jeune Ludovic : en quoi ils eussent été roulés tous les deux, puisque l'un et l'autre mordirent la poussière au profit d'un obscur troisième.

M. Van Hecke a porté son désespoir sur la place publique. Au cours d'un récent et douloureux meeting, il a vidé son sac et le fond de son cœur :

— Vous m'avez abandonné, ô électeurs oublieux de mes bienfaits, moi qui... que... dont...

On l'interrompt :

— Mais on ne vous voyait jamais dans l'arrondissement, monsieur Van Hecke : vous étiez toujours à Louvain...

— Oui, souvent, plus souvent qu'à Alost, j'étais à Louvain... Mais n'y avais-je point le centre de mes occupations professionnelles, ne devais-je pas y surveiller les études de mes enfants ?

— Si, si ! monsieur Van Hecke, mais vous auriez pu songer un peu à nous de temps en temps.

— Mais je pensais à vous du premier jour de l'an au dernier... J'étais constamment en pensée avec vous, je vous le jure... Oui, c'est vrai et je vais vous le dire : j'ai écrit dans mon testament que je voulais être enterré à Alost... Me croyez-vous maintenant?... Quelle meilleure preuve voulez-vous de mon indéfectible attachement ?

Le conseil de la semaine

Tout est question d'organisation ! Tel est le principe qui a présidé à l'installation de l'officine moderne de la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise), — principe que reflète chacun de ses services. Aussi est-elle à même de satisfaire sur le champ à toute demande de médicaments, si rares soient-ils - spécialités innombrables, - sérums, - vaccins, - accessoires, - pansements, - articles d'hygiène et de beauté. Laboratoire d'analyses pour toutes recherches. Faites-en l'expérience en téléphonant au 12.03.94 et vous serez assuré d'obtenir entière satisfaction !

HOTEL DES COMTES D'HARSCAMP

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RÉSERVÉS ET EMPLEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

Perdu deux cents balles

Le samedi qui vit M. Pierlot s'agiter beaucoup pour rien, vit aussi M. Heyman prendre un taxi.

Cela n'a l'air de rien; mais quand on est à Saint-Nicolas-Waes, que le téléphone vous réveille à 2 heures du matin, qu'on fait cent et quelques kilomètres dans la nuit, et que le taxi vous coûte deux cents balles, c'est une autre affaire.

M. Heyman, appelé à Bruxelles, fit tout cela, discuta au surplus avec M. Pierlot les conditions de son acceptation de portefeuille ministériel, repartit pour Saint-Nicolas de plus en plus Waes, et apprit le lendemain qu'il n'était pas ministre.

M. Heyman, cette fois, ne prit pas de taxi, mais sauta dans le train le plus rapide qu'il réussit à atteindre au pas de course, tomba

chez M. Pierlot comme une bombe, et, sans égard pour les difficultés que rencontrait l'ancien futur Premier Ministre, lui demanda des explications détaillées.

Et, surtout, il lui réclama les deux cents francs de son taxi.

M. Pierlot l'envoya... au stationnement. M. Heyman prit sa plus belle voix de tête pour exhaler sa colère. M. Pierlot prit son ton le plus tonitruant pour le faire taire, et les deux très hauts personnages se dirent non moins haut ce qu'ils pensaient réciproquement l'un de l'autre. Du bien, rien que du bien, évidemment.

Et M. Heyman, non seulement, cette fois-là, ne fut pas ministre, mais il perdait bel et bien ses deux cents balles

Mon J. Renard Ses spécial.: Spéculaus, Pains d'amandes, Bernardins et ses biscottes recommandées. 70, rue de la Montagne, Bruxelles. - Téléphone: 12.70.19.

Tu t'en vas et tu nous quittes ?

Il apparaît de plus en plus, surtout depuis l'élection de M. Van Cauwelaert à la présidence de la Chambre, que l'infatigable M. Pauwels songe à prendre une retraite bien méritée après plusieurs décades passées à la tête du greffe.

Tout le monde, au Palais de la Nation, regrettera ce fonctionnaire zélé, remarquablement au courant de ses délicates fonctions et qui n'hésita point, il y a cinq ans, l'âge de la pension venu, à contracter un nouveau bail...

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

Rentrée en fanfare

Nous manquons tellement d'hommes, de véritables hommes politiques. Il est vrai que la démocratie en fait une terrible consommation, qu'un politicien après les pires aventures, finit toujours par remonter sur l'eau. Le Ministre Pierlot ne sera pas éternel, le rexisme et son chef sont dans les choux, M. Paul-Henry Spaak est condamné à réfléchir — est-il capable de faire oraison, comme disait Renan?

Alors M. Van Zeeland prépare sa rentrée. Il a fait une

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

tournée en Amérique où il fut bien accueilli dans les conférences et fut apprécié. Mais l'Amérique c'est lo Paris est tout de même plus sonore. Notre ancien premier ministre, invité par le groupe de l'Aube et les jeunes détractes chrétiens, y a fait une brillante rentrée.

M. Van Zeeland qui a un incontesté pouvoir de séduction, plaît beaucoup en France, parce qu'il sait être sérieux sans raideur. Il a été très chaleureusement applaudi est vrai qu'il parlait avec un réconfortant optimisme cette paix économique dont tout le monde rêve et que sa jolie voix de professeur disert et savant faisait oublier imprécations apocalyptiques dont le retour périodique est péché tant de braves gens de dormir.

M. Van Zeeland fait sa rentrée en fanfare, mais une fanfare discrète.

Raquettes de tennis d'occasion

200 déjà vendues. Il nous en reste encore près de 300. Plus vraiment intéressants pour des raquettes de marques. V. Schelle-Sports, 18, r. Loxum, Br. et 30, av. de Keyser, An

Un prix d'ami

M. le député Léon Degrelle est, comme chacun sait, propriétaire d'une confortable villa dans les environs du B. Tant mieux pour lui! Né avec une bouche d'or et une bourse dans le ventre, il l'a transformée en une sorte de péché de château vraiment digne d'un grand chef. Mais si le bel Léon peut rendre grâce au Ciel d'être si bien logé, c'est M. Brunet, notaire et sénateur rexiste, qu'il doit le bonheur préalable et nécessaire d'avoir enlevé le morceau.

Car, en ce temps-là, le propriétaire primitif de la villa ne demandait qu'une chose: vendre son bâtiment au plus haut prix à M. Brunet. M. Brunet, cependant, trouvait la pilule un peu amère. Tant et si bien qu'il réclamait une constante diminution. Il l'obtint. Son âme n'était point satisfaite encore et, quand le contrat eut été signé, il ne put s'empêcher de livrer le secret de son cœur:

— Enfin, ce qui est fait est fait... Mais M. Degrelle aurait été particulièrement heureux de ne payer que tant pour sa jolie villa...

L'ex-proprétaire faillit renverser la table:

— Comment, notaire! hurla-t-il, c'est à Degrelle que j'ai vendu ma maison et c'est à lui que j'ai fait un prix d'ami!... Vous ne saviez donc pas, tabellion de malheur que je suis un antirexiste enragé?... Ce n'était pas vous l'acquéreur?

Hélas! tout était consommé.

Edison avait vu juste

A part le filament et la façon de fixer la douille, n'a pas changé grand-chose, depuis Edison, à l'ampoule électrique de nos lampes.

Si nous éclairons mieux, nous le devons surtout à nos maîtres de la lustrerie moderne, en tête desquels il convient de citer les créateurs-fabricants Fiset Frères, dont on peut voir les merveilleuses créations dans leur hall d'exposition, ouvert tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

La propagande allemande

Ça y est. La campagne est commencée. Si nous n'y mettons bon ordre, M. Hitler traitera nos Flamands comme de simples Sudètes. Il doit déjà avoir fait choix de son Seiss-Inquart, ou de son Conrad Henlein. Il n'a qu'à choisir parmi les nationalistes flamands qui siègent à la Chambre. La semaine académique de Cologne organisée par la « communauté de travail germano-flamande » et où nous avons vu un groupe d'étudiants de l'Université de Gand se ternir avec les « racistes hitlériens » est un petit commencement. On y a entendu un certain professeur Max Spahn, connu (qu'on dit) par ses études historiques, proclamer l'intérêt que la Grande Allemagne porte au racisme flamand.

Dr Spahn a affirmé que « les Flamands constituent un groupe racial véritable en Europe occidentale ». Il a souligné que, dans sa conscience raciste, « l'Allemagne nationale-socialiste s'intéresse de nouveau à la lutte du type ethnique flamand ».

— Aujourd'hui, a-t-il dit, le Führer a orienté notre action vers l'Europe centrale comme espace vital allemand. Je n'ai pas besoin de dire quel intérêt nous avons à ce que ce groupe racial qui s'est épanoui en Europe occidentale s'affermisse intérieurement. »

Nous voilà avertis. Quelle tempête officielle, n'est-ce pas, si un homme politique, un professeur ou un simple journaliste français oserait dire que la France doit s'intéresser à ses races de races que sont les Wallons menacés dans leur pureté et leurs intérêts par l'hégémonie flamande ! On n'insisterait, sans doute, de faire des représentations à Berlin. On se gardera bien d'en faire à Berlin. Bien au contraire, on s'est empressé de se prêter à la manœuvre française en se précipitant à l'anniversaire du Führer pour l'assurer qu'on était pleinement rassuré sur ses intentions et qu'on n'avait rappelé quelques réservistes, que pour quelques dépenses supplémentaires.

LE TAILLEUR Van Buggenhaut

10, rue de la Croix de Fer, à Bruxelles, vous offre ses services. Pardessus, demi-saison pour Messieurs, complet et veston pour Dames à partir de 475 fr. Coupe irréprochable. Fini main. Choix incomparable de tissus en magasin.

La parole est aux Flamands

La propagande « raciste » réussirait-elle ? Eh bien, nous savons bien que la grande majorité des Flamands est faite de bons Belges qui n'ont pas oublié les horreurs de la grande guerre et les horreurs de l'occupation allemande; que la plupart d'entre eux sont des gens de sens qui se doutent de ce qui les attendrait si la Belgique était partagée et si, pour leur malheur, ils étaient rattachés au Reich. Ils ont sous les yeux le spectacle de la malheureuse Autriche qui gémit sous le joug le plus dur — voir les notes d'une Autrichienne dans le *Figaro*. Il est malheureusement incontestable que la propagande raciste a fait des progrès auprès de cette jeunesse flamande qui n'arrivera jamais à se guérir de son complexe d'infériorité et qui trouve le moyen de se consoler de sa rusticité en s'en glorifiant au nom d'un germanisme d'ailleurs parfaitement illusoire. C'est là que le bouillieur Grammens et le sinistre Ward Hermans, comme du faux d'Utrecht, trouvent leurs recrues. Il est aux Flamands eux-mêmes de réagir et de faire comprendre à ces énergumènes que l'existence d'une culture flamande n'est possible que dans le cadre d'un Etat belge. Il leur faut leur faire comprendre et s'ils ne comprennent pas de les faire taire.

Maître Bernheim

Bijoux de choix, Montres de qualité (t^{tes} marques). Répare, Réglage, HORLOGER, Transforme, Expertises. ACHAT, VENTE, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

La propagande mondaine

fatigable et multiple, la propagande allemande qui agit dans notre pays une redoutable activité, s'adresse à tout le monde. Son gros effort porte sur les milieux élégants, où elle trouve, hélas, le terrain préparé. Elle travaille aussi les milieux bruxellois et mondains ou moins demi-mondains. On voit à Bruxelles un peu d'exotiques, de nationalité indéfinie, qui reçoivent bien trop bien — cocktail-party, bridge, poker, flirt — les ressources sont aussi mystérieuses que les origines — qui font des affaires lesquelles nécessitent de fréquents voyages en Allemagne et qui trouvent toujours un « détruire les fâcheuses légendes qui courent sur le continent pacifique et prospère ». Attention...

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Pas si bête

Nous recevons depuis quelques temps, quelques lettres étranges destinées à la rubrique « On nous écrit ». Elles ne sont pas signées, sont soigneusement tapées à la machine et fort bien rédigées. Presque toujours, elles sont dirigées contre « la perfide Albion » qui « veut faire la guerre par l'armée française, qui n'exposera jamais ses bateaux pour défendre les ports de la mer du Nord, etc., etc. »

Ce sont presque mots pour mots, les papiers qui se gâchent en France pendant la guerre.

Notre rubrique « On nous écrit » est largement ouverte à tous. Nous avons le culte de l'impartialité, mais nous ne sommes tout de même pas assez poires pour insérer les petits papiers des agents de M. Goebbels.

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

Bruxelles souterrain

On a donc découvert un bout de souterrain, pas bien long, pas bien large, partant de l'école des Alexiens et aboutissant à la Jonction. C'est un commencement, un petit commencement.

On sait que des officiers, appartenant au Cabinet du Ministre de la Défense Nationale, ont eu l'idée de faire rechercher, par des compétences, les anciennes casemates et vieux souterrains qui parcourent le sous-sol bruxellois. Ça ne vaudra jamais, sans doute, les catacombes de Paris, ni les casemates de Luxembourg. Mais si on en retrouvait quelques tronçons, on pourrait, en les aménageant à peu de frais, mettre à la disposition du public des abris anti-aériens parfaits.

A notre connaissance, le chanoine Lefèvre et un érudit bruxellois, archéologue à ses heures, prospectent le lieu. Ce n'est pas un mince travail et ils ne rencontrent pas toujours la bonne volonté désirable, auprès des propriétaires de caves ou de détenteurs de caves. L'égoïsme est humain.

Il se trouvera cependant parmi les lecteurs de *Pourquoi Pas?* des érudits et des amateurs ayant l'archéologie pour violon d'Ingres, connaissant l'histoire de la ville, possédant de vieux plans, des documents, connaissant l'emplacement et le tracé probable des souterrains qui relient l'abbaye de la Cambre, le Steenpoort, le Coudenberg et le Palais des Ducs de Brabant, etc.

Nous sommes certains que tous les renseignements, même ceux qui à première vue pourraient paraître sans intérêt, seront reçus, au Ministère de la Défense Nationale, avec le plus grand plaisir et seront d'une réelle utilité pour les explorateurs, actuellement en chasse.

De qui est-ce ?

...C'était ce qu'ils appelaient « l'heure tendre ». L'ombre devenait oblique et le soleil à travers les feuilles jouait en faisceaux dorés dans les frisons de sa nuque blonde... Balzac ? Flaubert ? Vous n'y êtes pas.

...On apportait le thé, puis lentement, amoureux, ils dégustaient quelques-uns de ces succulents « Jacques ». Vous y êtes, c'est d'un ami de « Jacques », il n'y avait que lui pour décrire pareillement l'heure exquise où l'on déguste le si délicieux Superchocolat à 1 fr. le gros bâton.

A propos des Sels Kruschen

Dans notre numéro du 14 ct, un typographe a, par erreur, indiqué le prix de 12 fr. 50 pour le flacon modèle moyen de Sels Kruschen. Ainsi que le savent bien les milliers de fidèles de la « petite dose quotidienne », le prix de ce flacon est en réalité de 12 fr. 75.

Derniers échos du P.P.R.

C'est toujours de celui de septembre 1938 qu'il s'agit, bien entendu. Nous avions, dans un de nos numéros précédents, raconté à quelles chinoïseries donnait lieu la distribution des indemnités aux citoyens qui avaient hébergé des soldats. Un brave habitant de Rymenam nous en donne un nouvel exemple :

« J'ai reçu à loger, nous écrit-il : 1 officier, 1 sous-officier, 1 planton, chacun deux jours ; 1 sous-officier de réserve, 1 jour. Soit en tout 7 jours. Ils ont occupé chacun une chambre bien meublée et éclairée. En outre, il ont, pendant le même laps de temps, occupé, pour leur servir de bureau, une grande salle bien garnie et éclairée.

» Soit le nettoyage de trois locaux et de leurs accès, la lessive de la literie et l'éclairage électrique. Sans compter le dérangement : ma femme, décédée depuis, était à ce moment mortellement malade.

» J'ai été indemnisé généreusement : après réclamation réitérée, j'ai touché quatorze francs et cinq centimes (14.05 !).

» Je serais curieux de savoir exactement à quoi les gens ont droit. Ceci pour la prochaine fois ! »

Qui dit mieux ?

WALON FRERES Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18

Jugement définitif

En novembre dernier, M. W..., de Louvain, s'était abstenu de répondre aux questions d'un formulaire flamand destiné aux Louvanistes aptes à constituer un jury de Cour d'assises. Nous avons dit ici tous les ennuis subis par l'intéressé. Nous avons, en février, signalé que la Cour de cassation de Bruxelles avait renvoyé M. W... devant le tribunal de Liège.

Sachez, à présent, que le tribunal liégeois, par un jugement du 6 avril 1939, rejetant toutes autres conclusions que les siennes, a confirmé le jugement dont appel, et a condamné en outre le prévenu aux frais de cet appel.

Ainsi donc, la Constitution est délibérément mise au rancart. Il n'y a plus d'espoir qu'en un sursaut de bon sens du Parlement (avec des Grammens, Ward Hermans, Declercq, Van Cauwelaert et autres farceurs flamingants, cela n'ira pas tout seul!). Il n'y a plus d'espoir qu'en une réforme des lois dans le sens de la liberté. Sans quoi, et faute, à chaque heure du jour et peut-être de la nuit, de pouvoir nous payer un interprète, nous sommes menacés des foudres de la justice.

Car, dans les conclusions du tribunal de Liège (où figurent des bilingues, pour les besoins des Limbourgeois), il est dit textuellement :

« Attendu qu'il était aussi loisible au prévenu pour remplir le questionnaire de se faire assister et aider par un traducteur de son choix ! »

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Néerlandais, néerlandais...

Et le jugement, tout en employant de-ci de-là le terme « flamand », d'insister sur le mot « néerlandais » (souligné dans le texte), et de dire :

« Attendu que le prévenu, à tort, soulevait, qu'étant en l'impossibilité de comprendre un questionnaire rédigé en une langue qu'il peut légalement ignorer et qu'il n'était obligé de se contenter d'une vague traduction verbale, la traduction dont aucune trace n'aurait subsisté, ce qui en fait de contestation ou d'erreur, aurait rendu impossible le contrôle ultérieur. »

Ceci nous semble pertinent! Mais oyez la suite :

« Attendu que le libellé du formulaire n'obligeait en aucune façon le prévenu d'y répondre en langue néerlandaise et qu'il lui était loisible d'y répondre « en langue française » que la sanction pénale ne vise pas l'électeur qui répond à des questions lui posées dans une langue autre que celle dans laquelle les questions sont posées, mais bien celui qui s'abstient d'y répondre. »

Donc, vous n'avez pas le droit de vous taire; vous devez répondre, à tout prix, même si vous ne comprenez pas la langue qu'on vous demande, mais vous ne pouvez répondre que dans l'une des langues comprises et que vous demandez une traduction écrite. Enfin, il y a un autre attendu bien... inattendu :

« Attendu qu'il résulte de l'information faite en la cause que le prévenu a en fait une connaissance suffisante de la langue flamande pour comprendre le formulaire en langue flamande qui lui a été adressé et pour y répondre, fût-ce en langue française; qu'au surplus à l'audience du tribunal de Louvain du 17 juin 1938, il a déclaré, pour obtenir la sanction française, s'exprimer plus facilement en langue française, ce qui implique qu'il a une connaissance de la langue flamande. »

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Flamand et néerlandais

Eh bien, non! Nous connaissons pour notre part bon nombre de gens qui savent un peu de « flamand », c'est-à-dire qui ont à leur disposition quelques bribes des patois de l'on désigne sous ce nom, et qui sont absolument incapables de s'exprimer en néerlandais, et plus incapables encore de lire des textes en cette langue.

Quand, par surcroît, il s'agit de textes officiels, et d'intérêt aussi particulier que des documents juridiques, remplis de termes que l'on voit pour la première fois de sa vie, et qu'on ne retrouvera plus jamais après, c'est se quer du monde que de prétendre qu'un malheureux Wallon qui sait quelques mots de « flamand » est capable de comprendre assez le « néerlandais » pour pouvoir répondre à des questions d'un formulaire compliqué.

Enfin, si l'on a le malheur d'ironiser, et de dire par exemple, en parlant du chinois : « Je m'exprime plus facilement en français! », cela implique donc que l'on sait le chinois.

Ce n'est pas sérieux, et toutes les arguties ne masquent pas l'injustice foncière des lois linguistiques qui régissent nos cours de notre existence, et nous empoisonnent les jours.

Et ces chinoïseries-là nous privent de la plus belle des libertés : celle de parler la langue que nous préférons, et de recevoir les communications officielles dans cette langue, lorsque nous sommes incapables d'en comprendre une seule syllabe.

NOUVEAUTES DE PRINTEMPS. — 10 P.C. DE REMISE

J. Louvois Votre Bijoutier
39 RUE AU BEURRE

Au Cercle Gaulois

Au cours d'une assemblée générale, présidée par M. Edouard Huysmans, président provisoire, fondateur du Cercle et dictateur chargé de sa réorganisation, le Cercle Gaulois a élu son nouveau comité : président : M. Edouard Empain; vice-présidents : le comte Alfred de I.

MI-SAISON imperméabilise. hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet 71. M. Cour.

Latour, MM. Emile de Keyn et René Destrée; membres actifs : MM. Paul de Cambry de Baudimont, le notaire de Doncker, le docteur Paul de Moor, le vicomte de Jonghe, le lieutenant-colonel Robert Jooris, Armand Fleury, le gouverneur Moeller et le conseiller à la Cour d'Appel Albéric van den Heyde; membres suppléants : Etienne Blancquart, le bâtonnier Charles Calewaert, Gaston Roelandts.

Il a de plus institué un comité d'honneur composé des anciens présidents, MM. Edouard Huysmans, Paul Duchêne, Franz Thys, le Chevalier Louis Lagasse de Locht. Cette nomination d'un nouveau comité, c'est la retraite de Franz Thys qui pendant des années avait été le président pour ainsi dire inamovible du Gaulois, l'avait animé de sa gaieté, de son entretient, et lui avait donné son véritable caractère. Maintenant Franz Thys qui habite le centre des trois quarts de l'année a voulu passer la main, et a choisi comme fils spirituel le baron Edouard Empain, de François, neveu du fondateur d'Héliopolis, il y a plusieurs ans au Cercle Gaulois une sorte d'esprit léopoldin, une atmosphère où les Belges d'exportation, les colons se trouvaient particulièrement à l'aise. Sous la présence du jeune baron Empain, c'est la tradition qui perdure.

Wallens SPORTS BRUXELLES LE ZOUTE Le spécialiste du Tennis

tabac, cigares, cigarettes

Les commerçants, en général, se plaignent du marasme dans lequel tombent les affaires. Une catégorie de négociants cependant, s'il faut en croire ce voyageur de commerce rencontré dans un rapide, n'a qu'à se louer des circonstances actuelles.

Les marchands de canons? Les fabricants de masques à gaz? Oui, sans doute. Mais aussi les vendeurs de tabac. Si seulement du Havane s'est ralenti (au prix où sont les cigares des Antilles, ça se comprend), la consommation des cigarettes a nettement augmenté; le cigare ordinaire et le « villo » se maintiennent.

Il paraît que la nicotine dissout le cafard, que la mauvaise humeur, quand on tire sur le petit cylindre blanc au bout duquel se dissipe en fumée.

Il n'avait cru, il y a quelques années, que l'ère des cigarettes faites à la main, ou mieux, roulées à la petite main portable, était arrivée. Il n'en a rien été, et la cigarette toute faite, emballée, a retrouvé sa vogue, et a dépassé largement celle qu'elle avait antérieurement. Mais tout, si cela peut consoler le monde, cela vaut tout de même que l'alcool ou d'autres poisons plus violents. La consommation est strictement défendue par nos lois. Mais à en améliorer quelques-unes, ajouterons-nous.

LIEGE LES GOURMETS SE RETROUVENT AU GASTRONOME, 7bis, boulevard d'Avroy.

la mort d'Hector Conreur

Les journaux de Charleroi nous annoncent la mort d'Hector Conreur, l'un des fondateurs du P. O. B. et le plus ancien membre de son Conseil Général. Avouons que nous ne nous en sommes pas aperçus depuis longtemps ce dernier survivant du grand complot du Grand Complot qui fut à l'aube de la naissance de notre parti ouvrier.

Il est de souvenirs! Ce « Grand Complot » d'abord, qui fut dit aux jeunes maîtres de l'époque, tourmentés par le socialisme, de se compter, de se grouper et de se présenter au grand jour du forum et de la barre. Le gouvernement catholique d'alors avait-il réellement fomenté un grand complot contre les institutions nationales? Il est probable qu'il fut plutôt victime du zèle maladroit et de l'indiscipline de certains agents qu'employait ce qu'on appelait la police d'Etat. Toujours est-il qu'un de ces agents, nommé

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerlix-Brillantini". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.



Pourbaix, avait, au plus fort de l'émeute qui avait éclaté dans le Borinage et le Centre, envoyé au Ministère de l'Intérieur, que dirigeait A. Beernaert, un télégramme portant ces mots : « Arriverai minuit. Prévenez Beernaert ». On voit ce qu'une telle pièce, irrévocablement acquise à l'instruction, pouvait « donner », entre les mains d'une équipe d'avocats décidés à une lutte sans merci contre les gouvernants.

Les débats du Grand Complot, se déroulèrent à Mons, devant la Cour d'assises du Hainaut. Le souvenir en est resté, dans les annales montoises, comme un souvenir historique. Une image, d'après une photo prise sur l'escalier du Palais de Justice de Mons, fut tirée, à l'époque, à des milliers d'exemplaires; elle montre le groupe des défenseurs des accusés du Grand Complot : Paul Janson, Eugène Robert, Edmond Picard, Jules Destrée, Emile Royer, Jaumin, etc., auxquels s'étaient joints des avocats catholiques comme Me Englebienne et Jules Lejeune...

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.R.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. T. 1, 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Temps héroïques, temps romantiques

C'était l'époque où Paul Janson et tout le groupe progressiste : E. Féron, Ed. Picard, Ad. Demeur, V. Arnould, Scailquin, réclamaient la suppression de l'article 47 de la Constitution, la « pierre vermoulue » de l'élection censitaire, le temps où Vandervelde s'initiait, par des émeutes universitaires, aux luttes de classes qu'il devait diriger le lendemain, où les femmes du Borinage, ménagères économes et avisées, venaient manifester à Bruxelles avec leurs hommes, munies d'un panier dans lequel elles devaient rapporter chez elles le Suffrage Universel.

C'était le temps de la grande manifestation socialiste du 15 août, au Parc de Saint-Gilles, quand les prophètes parlaient, tel Moïse sur le Sinaï, dans le fracas du tonnerre et le feu jaillissant des éclairs, et où cent mille jeunes hommes, électricisés de toutes les façons, jurèrent de conquérir au Proletariat belge une place au soleil de l'Etat.

C'étaient les temps héroïques, les grandes figures, les ancêtres barbus nourris du lait de 48 : César De Paep, Hector Denis.

Temps héroïques et romantiques aussi où le jeune Jean

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Volders, beau comme Enjolras, mais moins Pur-Innocent que Parsifal, usait précisément une vie agitée et amoureuse, où les frères De Fuisseaux, républicains irréductibles, inquiétaient les gouvernants établis par la sourde et inlassable propagande à laquelle ils se livraient dans les milieux ouvriers où ils demeurèrent fort populaires. Ils étaient le drapeau rouge de la Révolution...

C'était le temps où le jeune garde socialiste Volkaert, mué de ce fait en sénateur inamovible de la Classe Ouvrière, jetait des pétards dans les fenêtres de M. Carton de Wiart, l'un des chefs de la démocratie chrétienne.

C'était le temps où M. Conreur, faisant prison avec Falleur et Schmidt, à raison des inculpations dont il était l'objet dans le Grand Complot, entendait de sa prison des bandes de manifestants qui, tous les soirs, leur journée finie, venaient chanter ces paroles rythmées sur un air de trompettes de Michel Strogoff :

Nous réclamons sur l'heure
La liberté d' Conreur;
Nous exigeons de suite
La liberté de Schmidt!...

YVAN FADEL vous attendra ce soir au Bistrot du Port, Brux., Pass. des Princes (Gal. St-Hubert) Le Cabaret-Dancing-Optimiste. Cons. dès 10 fr. Ouv. à 21 h.

Tout est gardé

Le promeneur qui parcourt les Ardennes est frappé par les mesures de sécurité qui y ont été prises. Le moindre ouvrage d'art est mis sous la garde de l'armée. Les destructions ont été préparées. On ne peut plus parler de surprise et les populations, loin de s'émouvoir, approuvent. Le militaire est bien vu en pays wallon. Les nombreux rappelés ont trouvé dans les villages un accueil réconfortant et ainsi ont mieux accepté leur mission et les sacrifices qu'elle impose. Equipés de neuf, mais un peu « démodés », avec la tunique à col droit, les mobilisés ont apporté dans le décor des vallées ardennaises un pittoresque très P.P.R.! Le dimanche, les familles leur ont rendu visite. Beaucoup d'entre elles découvraient un joli coin. « Nous y reviendrons quand la paix sera assurée », disait l'épouse ravie, inquiète et fière à la fois.

Signe caractéristique des temps que nous vivons. Le tourisme est devenu militaire...

Tibor Hald et ses Tziganes

sont à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

Mais les affaires ?

Lamentable au point de vue « affaires », cette époque de tension. Rien ne va plus. Les commerçants, les hôteliers se lamentent. On n'achète plus que l'indispensable et l'on évite de se déplacer. « Attendons le discours d'Hitler », disent les gens. Puis, quand Hitler aura parlé, il leur faudra attendre un discours de Mussolini. C'est navrant.

Le Tourisme en souffre à ce point que les conducteurs d'autos n'osent risquer une grande randonnée... On leur a parlé de réquisitions séance tenante. Ce qui est une erreur! Par prudence et par économie, quantité de person-

nes ne sortent que le dimanche après-midi et les déjeunés restent en panne dans les restaurants campagnards.

Même histoire pour les achats de voitures. On a peu passer commande du nouveau modèle. Cela se conçoit réquisition d'une auto c'est presque toujours la catastrophe pour son propriétaire. Le P.P.R. de septembre l'a prouvé. On a « bouzillé » stupidement quantité de voitures.

Est-ce que vraiment on ne pourrait les réquisitionner le conducteur? Dans beaucoup de cas c'est possible. Mais on connaît les traditions de l'armée, laquelle installe des postiers à la cuisine et des vachers sur les coussins limousines.

Le tout est de savoir si nous allons continuer à vivre les temps ainsi? Il serait en tout cas bon de réviser le système de la couverture permanente, ce qui diminuerait les perturbations qu'elle provoque dans la vie civile.

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBAN, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél. : 11.

L'axe Pays-Bas... Principauté de Liège

Une règle, devenue courante, veut que la Ville de Liège invite les nouveaux représentants des nations amies, adonnées à Bruxelles, à venir lui faire visite.

C'est l'occasion de réceptions charmantes, dont le caractère officiel s'estompe heureusement dans la souriante bonne grâce de la vieille hospitalité liégeoise.

La capitale de la Wallonie retrouve ainsi un peu l'éclat d'autrefois, du temps où il était une Cour brillante en la Cité Ardente, puisque, aussi bien, les grandes puissances y avaient leurs ambassades auprès de Son Altesse Sérénissime, le Prince-Evêque, Souverain de la noble Principauté de Liège.

Ce temps n'est plus... encore que le Pays de Liège se réveille depuis quelque temps!

LA BOURGOGNE

Vins, Apéritifs. Grand dégustation à la mode française, 98, rue du Midi (Boulevard de la Gare).

Et voici l'invité

Ainsi donc, la semaine dernière, Son Excellence le Baron Van Harinxma thoe Slooten, ministre des Pays-Bas en Belgique, était l'hôte choyé de Liège.

Après avoir été, au Palais provincial, l'objet d'une cordiale réception de la part de M. le Gouverneur et de Mme Jules Mathieu, le distingué diplomate se rendit à l'Hôtel de ville où l'attendaient M. Xavier Neujean, Bourgmestre, Ministre d'Etat, et le Collège Echevinal.

Nous ne dirons point la chaleur de l'accueil qui lui a été réservé. Chacun connaît l'exquise urbanité du Bourgmestre de Liège et la séduction de son bel esprit.

Une table avait été richement dressée dans un coquets salons de la « Violette », où l'administration municipale offrit à déjeuner au Baron et à sa suite...

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, lait de chèvre, « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.52.

Discours...

Nous disons au « Baron » et à sa suite, car en Belgique nous sommes un peu plus fidèles, nous voulons et nous devons dire la vérité toute la vérité.

Or, dans cette vérité, force nous est d'inclure la « vérité » culte insurmontable que rencontra le gosiier du Bourgmestre pour émettre le nom de l'éminent visiteur. Après une fois ou deux, trébuché dans le Van Harinxma thoe Slooten, devenu successivement Van Haring masloote, Van Heringsloe Thooma, le Mayor prit l'héroïque décision

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Tarif sur demande En vente partout

ne plus s'empêtrer dans un nom aussi difficile et ne la plus que du distingué « ministre », de l'éminent baron » et des hommages à présenter à la « baronne »... Puis, il fit : ouf ! et s'épongea le front, quand il se vit en tiré de ce remarquable guépier. Mais à cela près, il avait dit d'excellentes choses. Il avait appelé toutes les raisons, anciennes ou de fraîche date, avaient permis aux deux nations voisines de resserrer intimement les liens économiques, politiques et moraux, les unissent.

UBERGE DES ROIS

100 s/MER. Le plus bel hôtel à la Digue.

une excellente réponse et une discrète allusion

Le Baron Van Harinxma thoe Slooten ne fut naturellement pas en reste de prévenance vis-à-vis de son sympathique interlocuteur. « Liège, dit-il, la Cité Ardente, Reine des Villes mosanes, a toujours fasciné mes compatriotes. C'est par elle que nous sont parvenues tant de belles et bonnes choses, tous les bienfaits de la culture latine, le vin de Bourgogne, auquel vos caves fameuses confèrent un bouquet particulier, comme aussi tant de dons artistiques si précieux... » Le diplomate hollandais se plut, pour le plus vif plaisir de ses auditeurs, à souligner la satisfaction éprouvée par ses compatriotes, lors de la signature, ce mois-ci, d'un accord commercial franco-belgo-néerlandais. « Ce sera, dit-il, le prélude à la liquidation de toutes les questions pendantes... »

Et avec cette finesse délicate du Hollandais bien né, il ajouta : « Il arrive qu'entre bons amis, on puisse parler de beaucoup de choses, mais on évite un ou deux sujets que l'on sait très délicats... Fort heureusement, il y a quelque chose de changé depuis quelques semaines. Je sais que pour vous, il est une question — que je n'ai pas besoin de vous dire — qui est encore en suspens entre la Belgique et les Pays-Bas.

Ayez encore un peu de patience ! Je crois que le moment approche où le problème trouvera la solution équitable qu'il appelle... »

Fromage Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE, 16, rue du Compas, Brux.-Midi, T. 21.32.16.

Evaporation

Pour qui sait ce que parler veut dire, il y avait en ce langage, établissement d'une parfaite communauté de vues entre Liégeois et Hollandais, relativement à la chicane entretenue à Lanaye, sur le chemin du trafic fluvial du grand port de Liège.

En fait, à ce moment, l'échevin-député Georges Truffaut, ostensiblement du petit lait. Il s'agitait, tout soulevé, sur son siège, pour marquer la délectation qu'il éprouvait.

Nous rappellerons d'ailleurs que le ministre de Hollande est venu, une première fois déjà, dès son arrivée à Bruxelles, procéder à la pose de la première pierre du Palais des Pays-Bas à l'Exposition de l'Eau.

Cette fois-là, le bouillant député de Liège, en s'adressant au représentant de la reine Wilhelmine, n'avait pas hésité de lui faire part du grand désir de ses concitoyens de voir sauter le symbolique bouchon de Lanaye, qui interdit à la navigation mosane, l'accès des grands canaux du grand bourg hollandais.

En fait, il y avait eu, cette fois, une jolie réponse du côté de la bergère.

Pourquoi pas ?

Le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque leur et pas plus cher ! Communion. Prenez rendez-vous.

Rêve réalisé

Tout un chacun, au fond du cœur
Caresse l'intime espérance
D'arriver un jour au bonheur
Avec un tantinet de chance.

Et dans son rêve, incontinent,
On s'en va battre la campagne,
On fait projets mirobolants :
On bâtit châteaux en Espagne.

Pourtant un jour, près du coteau,
Au pied duquel une rivière
Fait miroiter son filet d'eau,
On va pendre la crémaillère.

Le rêve s'est réalisé :
Un beau lot de la Coloniale
Permet d'aller se reposer
Dans la douceur provinciale.

Champagne

Faut-il dire qu'après cette communion des âmes, le baron-mètre de l'assemblée se tint au beau fixe. Entre Hollandais et Liégeois, un pacte d'amitié venait d'être scellé, qui confirmait de la manière la plus agréable, les excellentes relations déjà nouées et qui se sont concrétisées dans la construction d'un magnifique pavillon à l'Exposition.

On but à la pleine réussite d'icelle et c'est dans un maximum d'euphorie que se poursuivit la visite à Liège du ministre de Hollande.

Voilà comment ceux de la Principauté savent faire preuve de réalisme sur le terrain de la politique étrangère.

Ce premier succès du renouveau de leur activité diplomatique sera suivi de beaucoup d'autres, si les Liégeois savent rester groupés pour épauler la politique d'union sacrée de leur Bourgmestre et de leur Collège.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

L'arriviste arrivé

S'il est quelqu'un qui n'en est pas encore revenu, c'est le nouveau député de Liège, M. Antoine Delfosse.

Hier encore, il était conseiller provincial et, en dépit d'une fringale inapaisable, il s'estimait, à part soi, bien content. Et voilà qu'en moins de deux, il devient député... et ministre.

Après tout, déclara-t-il, cette dissolution que beaucoup considéraient comme un pis-aller, aura tout de même servi à clarifier la situation !

BELLE AURORE Restaur. Salle pour noces et banquets
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

Dans le fauteuil d'un autre

Modeste, M. Antoine Delfosse ne doit pas ignorer — et s'il l'ignorait, nous nous faisons un plaisir de le lui rappeler — que le portefeuille qu'il ramasse aujourd'hui comme un fruit mûr, ne lui est pas tombé, tout de même, par miracle de l'arbre ministériel.

En tout bien, tout honneur, il devait revenir à son confrère en barreau et en démocratie chrétienne, M. Cassian Lohest.

Elu sénateur provincial en 1936, celui-ci s'était imposé à la Haute-Assemblée, par sa droiture, son zèle, enfin son sens politique. Le mauvais tour que lui ont joué les agriculteurs, en exigeant pour un de leurs hommes, une place qui, finalement, leur a été ravie à eux-mêmes, ce mauvais tour a éloigné du Parlement, un homme que tout désignait pour la fonction aujourd'hui dévolue à M. Delfosse.

Le crédit que le sénateur de Liège avait acquis a été

inscrit au bénéfice des démocrates-chrétiens wallons...

Prestidigitateur habile, M. Delfosse est venu et a soufflé l'enjeu.

On espère qu'il ne triomphera pas trop bruyamment.

OU IRONS-NOUS S'IL FAIT BEAU ? A L'ANCIENNE FERME DE LA PETITE ESPINETTE. Pension dep. 25 fr.

Wallon... mais...

C'est comme Wallon que M. Delfosse est entré dans le Cabinet Pierlot...

Il ne faudrait pas s'étonner de l'en voir sortir comme flamboyant!

Après des Travailleurs-Chrétiens de Wallonie, M. Delfosse s'est toujours fait, chaque fois que le commandait l'intérêt bien compris de sa carrière, l'homme-lige des flamboyants. Naguère encore, à un congrès, à Liège, il s'instituait le chef de claqué des supporters de « onze groote Marck ».

Certains travailleurs-chrétiens de Liège sont quelque peu méfiants...

Cela se conçoit!

CHROMAGE Réargenture — Nickelage t^e objets. V. Policar, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07.

La bonne carte

En tout cas, l'heureux élu peut se dire aujourd'hui que, décidément, il a joué la bonne carte.

Lorsqu'au retour de la guerre, où il s'était d'ailleurs très bien conduit — sans aller bien entendu jusqu'à sauver des drapeaux, comme onze Marck — il réfléchit au meilleur moyen de réussir une belle carrière politique. Il se demanda s'il travaillerait dans le genre anciens combattants ou dans l'exégèse des encycliques « ad usum proprium ».

Et pour plus de sûreté... il commença par cultiver les deux.

Mais les milleux d'Anciens Combattants répondirent plutôt mal à ses avances. Ils se méfièrent...

Déjà! Alors Delfosse se lança résolument dans la démocratie qui devait lui être infiniment plus profitable.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS SOIERIES

La route du Condroz

Le tronçon Angleur-Boncelles est en voie d'achèvement. Nous avons dit l'intérêt touristique, commercial et stratégique de cette voie nouvelle. Mais il paraît que l'on s'en tiendra — jusques à quand? — au tronçon en question. Motif : manque de crédits.

Certes, l'argent est rare, l'Etat se doit de montrer l'exemple en matière d'économies. Mais la route du Condroz s'est imposée — ce n'est pas un luxe, c'est une nécessité. Elle permettrait, en effet, de décongestionner la vallée entre Angleur et le Val Saint-Lambert et doterait Liège d'une sortie Sud digne d'une grande Cité.

Nous avons parlé d'intérêt stratégique. Par le temps qui court, cet intérêt a le pas sur combien d'autres! Que de fautes se payent par le sang.

Ici, un fort qu'on n'achève pas. Là-bas, une route importante qui se termine en cul-de-sac. La route du Condroz doit demeurer au programme des grands travaux. Sinon, pourquoi l'avoir commencée? Pourquoi en avoir, à grands renforts de rapports et de discours ministériels, démontré l'urgence? Il est vrai que les ministres passent et, avec eux, les programmes!

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Vers l'achèvement du canal Albert

Ce Liégeois optimiste nous dit :

— En d'autres pays on le crierait sur tous les toits dans tous les haut-parleurs. On en ferait des titres fulgurants dans les gazettes. On parlerait du plus grand travail « in the World ». On se dirait, inégalable, imbattable, tout et tout.

Chez nous, on s'est contenté d'œuvrer patiemment, sans désespérer. Et pourtant, un tour de force vient d'être réalisé : contre vents et marées, le Canal Albert s'achève. mai, il y aura un plan d'eau admirable de cinquante kilomètres de long ouvert à la navigation. On couvrira le trajet Genck-Jemeppe en six heures.

L'opération de relèvement progressif du niveau s'est faite sans tambours ni trompettes... On y est allé prudemment on est arrivé à date fixe, selon les prévisions de M. Lebermont, ingénieur en chef.

L'optimisme, la confiance, voilà ce qui a guidé les réalisateurs du Canal Albert!

Et bientôt s'ouvrira l'Exposition de Liège qui est liée à l'achèvement du grand chemin d'eau vers la Métropole.

LES PROVENÇAUX le temple du bien manger. R. Grétry, 22 - Tél. 12.46
Salle pour noces et banquets. — Cave réputée

Souterrains carolorégiens

Tandis qu'à l'initiative du Ministère de la Défense nationale des fouilles ont été opérées à Bruxelles et ailleurs pour retrouver d'anciens souterrains qui pourraient servir d'abris, la Municipalité de Charleroi a fait procéder, de ce côté, à des recherches du même genre, et celles-ci ont été couronnées de succès. Il est vrai que, sous ce rapport, Charleroi possède au moins deux grands avantages sur beaucoup d'autres villes. Ancienne place forte, dont le démantèlement ne remonte qu'au siècle dernier, elle comporte tous les jours de nombreux vestiges souterrains de ses fortifications d'autrefois, galeries et casemates du temps de Vauban, qui suffiraient d'aménager, ce qui ne tardera plus. Par ailleurs, le centre d'une région charbonnière dont tout le sous-sol est creusé comme une véritable taupinière, elle compte au moins comme la plupart des communes du Pays Noir, tout un réseau de galeries et d'anciens « cayats » qui furent exploités autrefois mais ont cessé de l'être depuis belle lurette, dont beaucoup, tout en se trouvant assez près du sol, sont néanmoins à une profondeur suffisante pour constituer de sûrs refuges en cas de nécessité. Grâce aux recherches entreprises par la Municipalité, la plupart de ces souterrains sont d'ores et déjà repérés et quand ils seront aménagés pour les rendre habitables, ce dont le Conseil communal aura à décider incessamment, la population carolorégienne pourra envisager l'avenir avec plus de sérénité.

ABRIS SECURITE NE LAISSEZ PAS A DEMANDER
16, avenue Mont-Kemmel, 16. — Bruxelles

Les terrils qui s'effondrent

Mais si l'industrie minière qui a fait la richesse du Pays Noir, va lui fournir encore le moyen de conserver ce qui vit en lui offrant des abris tout trouvés, il arrive au contraire qu'elle provoque des mécomptes et des accidents que les habitants ne connaissent point les autres régions. Non seulement toutes les terres que l'on a retirées, en même temps que le charbon, ont formé des « terrils » qui gâtent assez souvent le paysage, mais encore ces terrils ont une assez fâcheuse propension à détruire ce qui les entoure, soit qu'ils s'effondrent, soit encore qu'ils exercent une telle pression sur la base que le sol, trop lourdement écrasé à cet endroit, soulève à l'entour et fait craquer tout ce qu'il supporte. L'an dernier, c'est à Courcelles qu'un de ces crassiers n'ayant pas été totalement ravagés littéralement tout un quartier et éclatèrent comme des noix une dizaine de maisons en même temps qu'il en lézardait et abîmait une trentaine d'autres. La semaine dernière, c'est à Fontaine-l'Évêque qu'une

masse du même genre, heureusement plus isolée, fit des années à son tour et endommagea sérieusement... les eaux du charbonnage dont elle dépendait. C'est le revers de la médaille. Quant au moyen de l'éviter, on n'en voit guère qu'un seul, à savoir : fixer désormais certaines limites de volume de ces terrils, surtout quand un sous-sol trop instable pourrait déjà constituer une première cause d'accident.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

Comment ils reçoivent

Est-ce une règle générale chez eux? Est-ce parce qu'on n'a pas un peu moins au beurre, dans leur pays, qu'aux nôtres? Est-ce parce qu'ils ne pouvaient faire mieux? Ou n'ont-ils voulu donner à leurs invités l'impression que, dans ce « d'espace vital », ils n'avaient rien à se mettre sous les dents? En tout cas, les dirigeants du club de football d'Amornon qui ont reçu naguère les équipiers et « officiels » de l'Olympic Club de Charleroi n'ont eu garde de les attacher avec des saucisses, fussent-elles de France. Et nos compatriotes qui avaient répondu à leur invitation sont revenus de là-bas... avec leur faim. Le soir de leur arrivée, on leur servit à chacun un morceau de porc, grand comme la paume de la main mais sensiblement moins épais, des pommes de terre et une petite portion de choucroute puis, pour dessert, une mince tranche de pain gris plus ou moins beurré avec une plus mince tranche de fromage. Comme ils étaient quinze, ils reçurent nettement quinze portions, pas une de plus, et ce fut jusqu'au petit déjeuner du lendemain qui consista en tranches de pain noir avec un peu de beurre et deux petits pots de marmelade, pour quinze personnes, le tout accompagné d'une espèce de café tellement léger qu'il en était transparent.

ARCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Un banquet de vingt minutes

Deux heures avant le match, et sous prétexte d'appareillage, qu'il ne faut pas se charger l'estomac avant de jouer au football, le déjeuner de midi consiste en une « crème volantée aux champignons » dans laquelle il ne manque guère que la volaille et les champignons, une tranche de veau bouilli et assaisonné à la sauce blanche, des pommes de terre et un peu de choucroute et, comme dessert, un peu plus d'un dé de crème glacée, le tout arrosé de larges rasades... d'aqua simplex.

Mais le pompon revint sans conteste au « banquet » qui, d'air, réunissait dirigeants et joueurs allemands et belges qui dura... vingt minutes, discours compris. Il est vrai que le menu, il ne comportait qu'un consommé, une tranche de veau bouilli, trois cornichons par personne, quelques pommes de terre et l'éternelle choucroute. Comme la veille, le dessert consista en un bout de pain gris avec un plus petit bout de fromage. Enfin, comme c'était un « banquet », on convive reçut un verre de bière, un seul.

Il est à dire que les Allemands avaient autrefois la réputation d'être de grands mangeurs!

Quant à nos compatriotes, il leur en coûta évidemment un nombre appréciable de marks pour suppléer à cette insuffisance alimentaire. En revanche et à défaut d'autre chose, ils ont pu se régaler... les yeux de tout un choix de formes aussi rutilantes que variées. Dans les cafés, devant dix pour cent des consommateurs étaient des militaires, ou tout au moins en avaient l'air, et de simples passagers d'autocars étaient tellement galonnés sur toutes les coutures qu'ils auraient pu pour le moins rang de général à la moins militarisée des opérètes.

Sécurité des temps ?

Assurance à la Minerve de Belgique, 63-65, rue de la Minerve, à Bruxelles. — Téléphone : 17.78.12.

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

La crise internationale et la vente des journaux

Sous le régime de la douche écossaise auquel les deux compères de l'axe Hitler et Mussolini ont soumis l'opinion publique, celle-ci, angoissée, ne sait pas ce que demain nous réserve et vit, sinon dans l'affolement, du moins dans l'énervement. Elle a soif de nouvelles, cette pauvre opinion publique qui n'a guère d'autres guides que les postes de T.S.F. Les journaux... mais convient-il de croire encore aux journaux et à ce qu'ils racontent?

Un de nos plus vivants et spirituels confrères parisiens, Marius Richard, vient de se livrer à une enquête sur ce sujet auprès des marchands et crieurs de gazettes: depuis le message Roosevelt, vendez-vous plus de journaux? — Oui, fut la réponse générale. Nous vendons en moyenne 30 p. c. de papier en plus. Mais les étrangers, actuellement en visite touristique, y sont pour beaucoup...

Plus qu'en septembre 1938

En septembre 1938, lors de la mainmise hitlérienne sur la Slovaquie, la France se crut aussi à deux doigts de la guerre. On « mobilisait » partiellement tout comme on mobilise « partiellement » aujourd'hui (ce qui ne faisait pas moins d'un million de soldats français sous les drapeaux).

En cet automne inquiétant, les kiosques des journaux étaient littéralement assiégés. Mais, cette fois-ci, on vend encore bien plus de papier, à cause de l'attrait exercé par le printemps parisien par de nombreux étrangers qui n'en sont pas à la dépense d'un journal près.

Hôtel du Nouveau Monde Tirimont. Sa renommée est universelle.

Toujours les resquilleurs !

Ce n'est assurément pas dans les milieux de la plus haute intellectualité que les marchands et crieurs de journaux se recrutent. Il faut dire le vrai, bien des éditeurs ne sont ni plus intelligents ni plus ingénieux que les membres de cette humble corporation.

Est-il besoin d'ajouter qu'au sein de celle-ci, figurent autant de crétins que de malins. Les premiers sont furieux de ce qu'un tas de resquilleurs s'arrêtent longuement devant leurs affichages de journaux pour se rendre compte, d'un coup d'œil, du contenu de ceux-ci. Et les marchands maladroits des nouvelles publiques de se plaindre qu'ils souffrent, de ce fait, des resquilleurs, d'un manque à gagner. Mais les malins, ainsi qu'on le verra par la suite, en jugent tout autrement.

Les malins font, au contraire, de larges étalages

Les bons marchands de journaux estiment, au contraire (et comme ils ont raison!), que plus un quotidien et un hebdomadaire sont exposés, mis en montre, et plus ils sont vendables. Et Marius Richard de citer, entre plusieurs autres exemples, celui d'un marchand de gazettes qui opère en plein air, à l'angle de la rue Royale et de la place de la Concorde. Il dispose de quelques mètres mais dont il use pour que ne souffre point d'un pouce, l'exhibition de sa marchandise. Ceux qui lisent une page achètent le « canard » pour lire la page suivante. C'est ce qu'Émile de Gérardin comprit si bien lorsqu'il instaura le roman-feuilleton (la suite à demain, quelle trouvaille !) au rez-de-chaussée de son journal « La Presse ».

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^e Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Un cognear...

On amenait, l'autre matin, à M. De Coster, juge unique à la 19^e Chambre correctionnelle du Tribunal de première instance de Bruxelles, un curieux client. Les gendarmes le tenaient soigneusement en laisse. Ils le libérèrent de ses menottes non sans appréhension et, pendant tout le temps de sa comparution, le tinrent bien à l'œil. Dame! on ne savait jamais! il pouvait aussi bien lui prendre brusquement la fantaisie de bondir sur le juge!

— Aerts, Charles-Louis? lui demanda ce dernier.

Il ne répondit pas, mais, se tournant vers son avocat, sembla lui demander conseil.

— Je vous demande si vous vous appelez bien Aerts, Charles-Louis?

— Mon avocat va répondre!...

Il fallut vraiment beaucoup de mal pour convaincre ce « client » méfiant qu'il pouvait sans inconvénient faire connaître son nom et sa profession — garçon boucher — ainsi que son âge, vingt-quatre ans, au tribunal. Il avait peur de se compromettre. Au reste, quand il eut dit cela, il se tut, Mutité complète. Son avocat était là; donc lui, il n'avait plus rien à dire!

Enorme, taillé en hercule, rougeaud, fort comme un Tutu, le nommé Charles-Louis Aerts ne paraît d'ailleurs pas un aigle. Il se contente d'être solide. C'est tout. Et de cogner quand ça ne va pas. C'est tout, aussi. Pour le reste... Mais, il devrait commencer à avoir l'habitude des cours et tribunaux: ce n'est pas la première fois qu'il comparait, loin de là. Et toujours pour le même motif: ivresse publique violences.

Pour favoriser la digestion

Il suffit de prendre après les repas, quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre. Le Ricqlès stimule énergiquement les fonctions digestives et laisse persister une délicieuse fraîcheur!

Suite au précédent

Cette fois, tout de même, il a été un peu fort. Le 11 mars dernier, comme on lui refusait à boire, dans ce bistrot laekenois où il s'était attablé, il commença par pousser des clameurs. A la vue des agents attirés par le bruit, il prit une chaise et l'envoya dans la lampe. Puis, à la faveur de l'obscurité, il cassa tout, méthodiquement: la figure des deux agents, la glace derrière le comptoir, le comptoir lui-même, y compris la vaisselle, le visage de la cabaretière, les tables, les chaises, la tête d'un militaire qui prétendait prêter main-forte à la police débordée, les vitrines, le poêle, tout enfin. Il partit, paisiblement, laissant derrière lui des miettes... et quatre personnes ensanglantées!

Le lendemain, deux agents à motocyclette arrivaient chez son père, où il habite. A peine les vit-il, qu'il jeta la table dans la fenêtre, se rua sur une porte, la cassa pour passer au travers, abattit les agents d'un seul coup de poing et prit la fuite. On finit tout de même par le rattraper, car force doit bien rester à la loi. Mais, ce ne fut pas sans mal.

Cependant que le juge énumérait ces exploits, la considération de l'auditoire allait croissant. Et quand il eut récolté les seize mois de prison — sans compter plusieurs amendes — que devaient lui valoir ses exploits, l'opinion de tous ceux qui assistaient à cette comparution fut que le nommé Aerts (Charles-Louis) avait tort de gâcher en amateur des dons aussi remarquables. Il y a certainement pour lui une fortune à glaner sur les rings, et un titre à conquérir parmi les champions de pancrace...

Un bock avec M. Robert de Fo Administrateur de la Sûreté

SOMMES-NOUS PROTEGES ?

Une des conséquences de la « Nervenprobe », de l'épreuve nerveuse que nos bons amis d'outre-Rhin infligent à la rope depuis quelque temps matagrabilisée, c'est que le pionite sévit partout. Chez nous comme ailleurs et peut-être plus qu'ailleurs, on commence à avoir la phobie météque, à trembler aussi — et c'est peut-être pire — à la pensée qu'un voisin, un collègue, un passant avec qui on a causé, recouvre un traître, un indicateur prêt à vendre à l'étranger, s'il advenait qu'un jour nous eussions l'affreux malheur d'être « protégés ». Sans doute, il y a de l'exagération. Mais il n'en est pas moins certain que pendant quelques jours, comme nous le relations dans notre dernier numéro, un officier belge d'état-major a été l'objet d'une visite domiciliaire mystérieuse, dont le but était incontestablement de lui ravir des documents; il n'est également pas douteux qu'il a existé, qu'il existe des listes notaires portant les noms de ceux de nos compatriotes notoirement décidés à défendre la Belgique et ses libertés, et que ces listes ont été dressées par des individus que couvre l'impunité nationale belge; enfin, il n'est pas possible d'être aveugle et lorsqu'on est un vieux Bruxellois, un vieil Anversois, connaissant la géographie sommaire de sa bonne ville, on peut pas ne pas s'avouer à soi-même que depuis quelque temps il circule, çà et là, des figures inquiétantes, des sonnettes trop polies, à pedigree mal défini et qui se targuent d'introductions impressionnantes, mais difficilement vérifiables ou se réduisant à rien lorsqu'on les vérifie...



CHATEAU DE TERVUEREN

Réouverture annuelle

Samedi 29 avril

NOUVELLE DIRECTION

(M. Nélis, ex-Directeur de « La Vie est Belle »)
à l'Exposition Internationale de Bruxelles 1935

CARTE DES VINS

VRAIMENT ETONNANTE

CUISINE DE TOUT PREMIER ORDRE

" La vie est belle "

ar ces motifs, comme on dit au tribunal, il m'a semblé l'homme à entendre était bien M. Robert de Foy, administrateur de la Sûreté, l'homme énergique, clairvoyant et dévoué, qui, après avoir fait carrière dans la magistrature laïque et fait brillamment de l'occupation en Rhénanie, a été chargé depuis une dizaine d'années de diriger, de organiser ce service jugé si important, qu'on a conservé en chef un titre qui est un vestige de l'époque où certains départements, comme l'Instruction publique, n'étaient pas encore des ministères.

M. Robert de Foy me reçoit dans son clair et accueillant salon de la place Poelaert et tient à me rassurer tout de suite, avec la légitime fierté d'un homme qui mesure à sa juste valeur le rendement de l'organisme qu'il dirige.

Les services de la Sûreté publique belge, me dit-il, sont si bien organisés qu'il est possible, si l'on tient compte de tout petit détail, auquel personne ne songe lorsqu'on agit de manière active contre nous: ce petit détail, c'est que la Belgique est un pays libre, et que cette liberté fait à la fois notre force et notre faiblesse. Les lois qui garantissent le citoyen belge et qui, dans une certaine mesure, l'étranger résidant en Belgique, accordent à ces deux catégories d'individus des libertés d'embêter la Belgique, qui les vit naître ou qui leur ont été données. C'est peut-être paradoxal, mais c'est ainsi. Cela rappelle le libéralisme, et ce n'est pas à vous que j'apprends que c'est un système qui a d'illustres antécédents. Il ne faut pas moins d'introduire chez nous une « Gestapo », avec tout ce que cela comporte, et de nous découvrir un Fouché et du même coup un Napoléon, il faut nous résigner à ce que la Belgique belge doive travailler dans le cadre d'un régime qui a été fait de la mansuétude un long honneur, et de l'arbitraire un cauchemar perpétuel.

L'administrateur de la Sûreté fait une pause, me passe une cigarette et prononce:

« Nous n'avons pas de police politique. C'est une preuve de faiblesse, mais cette faiblesse nous honore; nous n'avons pas de fonds secrets, mais c'est un défaut que toute la Belgique entend maintenir... »

« Les deux points une fois fixés, vous verrez que cependant, dans la limite de nos attributions », nous n'avons pas mal travaillé... »

LA SURETE ET SES LIMITES

« Je prononce le mot « limite », poursuit M. de Foy, il faut que je vous éclaircisse tout de suite, vous et les autres de « Pourquoi Pas ? », sur les frontières qui nous ont été fixées, et sur les diverses sections qui se partagent, de la façon générale, tout ce qui a trait à notre sûreté effective.

« Tout d'abord, on l'ignore généralement, la Sûreté extérieure nous échappe. Tous les attentats contre la défense nationale ressortissent au deuxième bureau de l'Etat-major... »

« Correspondant au deuxième bureau français, au Nachrichtenendienst allemand... »

« Enfin, comme nous n'avons pas, et je le répète, comme nous ne voulons pas avoir de police politique, le Ministère de l'Intérieur possède un service de renseignements propre, qui lui permet de prendre le pouls du pays, d'en établir la cartographie morale.

« Pour nous, notre service comporte seulement la surveillance des étrangers, et celle des Belges qui tenteraient de troubler le régime existant. Je dis: surveillance, et non pas répression, car nous devons nous borner à observer les mouvements subversifs sans user du droit de perquisition, sans avoir intercepter des correspondances ni disposer de toute téléphonie; chaque fois qu'il nous paraît qu'un attentat contre la sûreté de l'Etat est en voie d'exécution, nous référons au Parquet, et c'est le juge d'instruction, c'est la police judiciaire, placée sous la surveillance du Procureur général, qui seule a qualité pour agir. Nous ne sommes que des informateurs; même s'il s'agit d'étrangers, notre compétence s'arrête à la proposition d'expulser le suspect manquant.

« Toute cette machine est bien lourde et bien médiocrement armée!

« Elle garantit en tout cas un maximum de liberté. Le fait est que la Sûreté soit rattachée au ministère de la Justice

Kressmann



Ses monopoles célèbres Bordeaux

Ses vins fins d'Alsace: Riquewih

Pour les deux Flandres A. BLOMME & FILS Ostende

J. & P. MARTIN

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents Généraux de Champagne ERNEST IRROY Reims

KRESSMANN Vins Bordeaux et Riquewih

Bourgogne CEISWEILER Nuits-S'-Georges

Cognac OTARD

GOLDEN WEDDING American Whiskey New-York

et non à celui de l'Intérieur en est le garant. Désormais, si quelque parti se fonde ou se perpétue qui défend un programme propre à renverser l'ordre existant, notre rôle se borne à être à l'écoute. Et comment s'étonner que la justice ordinaire subordonne son action aux principes de la liberté d'opinion que nous avons respectés depuis 1830 jusqu'à l'extrême limite de la licence?

« Sans doute! Mais on a suffisamment donné d'entorses à la constitution pour qu'en l'actuelle et critique conjoncture, on y aille un peu plus rondement.

« Au point de vue des délits de presse, d'accord; aussi nous nous préoccupons vivement d'obtenir, dans la série des arrêtés-lois à venir, un décret qui renforce l'action pénale en punissant le fait de propager des disciplines politiques d'origine étrangère, et celui de recevoir des subsides, du matériel de propagande étrangers. Dans ce domaine, nous nous trouvons dans la situation de l'homme qui, muni d'un bâton, lutterait contre une mitrailleuse.

« Si la loi ordinaire doit régler ce point, il nous faudra un an; nous voudrions qu'on fasse vite, et avec énergie... »

M. de Foy s'interrompt et me donne lecture d'un arrêté français, paru à l'« Officiel » du 15 avril, et qui précisément règle cette question de la propagande étrangère: ce dispositif légal est des plus salés, puisqu'il prévoit un maximum de cinq ans de réclusion pour les agitateurs à la solde de l'étranger: c'est ce qu'il nous faudrait!

« Quant aux cantons rédimés, dont vous avez parlé dans vos derniers articles, poursuit-il, nous possédons là une arme particulière; nous pouvons réclamer la dénationalisation des nouveaux Belges qui se seraient montrés antinationaux, et la dénationalisation une fois décrétée, réclamer leur expulsion. Mais c'est une mesure dont nous n'aimons pas à faire usage, de peur de nous attirer des réclamations de puissances étrangères... »

« Sans doute. Il serait cependant fort simple de répondre aux réclamations allemandes, que maître meunier est patron chez soi. Mais on a laissé les choses aller à un tel

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapson froy

CAVE et CUISINE de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

BRASSEUR

82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires

Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

point qu'il nous faut aujourd'hui subir les grossières exigences de ces gens-là, en attendant peut-être pire...

ET CEPENDANT, NOTRE SURVEILLANCE EST EFFICACE...

— Pourtant, et malgré ces difficultés que crée la division du travail et les obstacles légaux, notre pays est bien gardé, et l'on peut être assuré que nous savons ce qui s'y passe. La police du Parquet, à l'intervention de laquelle nous vidons les mains toutes les fois où nous jugeons qu'il y a délit, est homogène et fort bien recrutée; créée depuis 1919 elle correspond aux nécessités d'un service moderne. Notre gendarmerie, qui est un corps d'élite, est en constant rapport avec le Parquet et avec nous-mêmes. Depuis qu'il y a crise, nous avons renforcé le service de ce dernier corps à nos frontières, et l'on peut être assuré qu'il n'est pas facile d'entrer en Belgique sans autorisation.

Ici, j'esquisse un sourire incrédule, et M. de Foy précise sa pensée :

— Evidemment, on peut toujours, avec la persévérance, forcer une frontière. Pendant la guerre, il y avait le fil électrifié, et cependant, on a passé quarante mille volontaires et agents de nos services. Mais, d'une façon générale, on peut être certain que l'accès du territoire est étroitement surveillé.

— La Belgique est cependant pleine d'étrangers?...

— Comment voudriez-vous que nous leur en refusions l'accès? Nous ne pouvons faire de restrictions unilatérales! S'il y a, par exemple, des étudiants allemands ou des touristes d'Europe centrale qui passent nos frontières, il n'y a pas plus lieu de les refouler qu'on ne le ferait pour des citoyens de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis... D'autant plus fait M. de Foy avec le sourire d'un homme qui en a vu d'autres, que la Belgique, quoi qu'on en dise, est un pays sain, dont le sens national est solide... Et nous avons vu s'effondrer trop d'extrémismes, depuis les communistes jusqu'à Rex, pour ne pas penser qu'ici tout se tasse, et qu'il suffit de surveiller et de laisser passer, sans craindre exagérément que l'influx étranger ne bouleverse notre climat...

Puis après une pause et un nouveau cigare :

— Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il faille voir tout en rose. Et par exemple, maintenant tenez! il y a un point du territoire à surveiller de très près...

Suivent ici des indications sur le dit point, dont on voudra bien m'excuser si je ne le précise pas autrement; puis M. de Foy, se levant, me propose de visiter ses services.

LA SURETE BELGE

Ceux-ci comportent trois sections principales, et ont un personnel de plus de cent employés et fonctionnaires sans préjudice, comme bien l'on pense, des services de police et des diverses brigades d'agents, au nombre desquelles il y a même la brigade mondaine, pourvue, comme on le sait, de crédits très convenables. Cela se divise en deux sections, l'une intérieure, Service des étrangers et Service technique, l'autre extérieure, qui est le domaine de M. Brooze, l'ancien secrétaire de M. Bovesse. L'ensemble n'a cessé de s'accroître sous l'impulsion de M. de Foy, et je dois à la vérité que c'est l'organisation remarquable. Tout étranger résidant en Belgique est inscrit sur un dossier, et de très ingénieuses méthodes de classement permettent de tenir à jour cet immense fichier de documents. Les mouvements politiques dangereux sont classés par ordre analytique, et cet ordre analytique est lui-même réparti dans le plan géographique. Sans parler des secrets d'Etat, je puis affirmer que les troubles, presque tous repérés, et que, sans paraître y toucher, la maison est tuyautée même sur des seigneurs de très grande importance dont on aurait pu supposer qu'ils passaient dans les mailles du filet. Il m'a suffi de citer les noms de quelques suspects des plus obscurs que le hasard du hasard m'a fait entrevoir parfois, pour qu'immédiatement on sortît leur fiche... Et j'ai vu certains documents synoptiques, certains rapports qui m'ont permis de juger que la Sûreté ne fait pas de bruit, elle travaille...

— Que voulez-vous, me dit M. de Foy avec bonhomie, que le labeur est ingrat. Les arrestations bruyantes, les défilés à la mode totalitaire nous sont interdits! Les sommes occultes, effacées, grisâtres... N'est-ce pas notre métier? Mais le public qui ne nous voit pas, ne se sent pas trahi... Pourtant sachez que sans qu'on s'en doute, bien des choses sont prévues, ici. Et après m'avoir fait visiter les services anthropométriques et photographiques fort complets, il m'introduit dans la chambre de la Téhéssef.

L'avouerais-je? J'ai été émerveillé! Il y a là une organisation très sûre qui permet d'émettre et de recevoir le langage chiffré tous les messages qu'en temps de guerre le téléphone le télégraphe la poste intercepteraient, et à la aussi un dispositif qui permet de suivre minute par minute, presque tout ce qu'émet l'Europe, en clair ou à l'usage privé ou à l'usage du public, et par exemple récemment, lorsqu'un avion allemand a été arraisonné, contraint d'atterrir chez nous, la Sûreté belge, à l'étranger, n'a rien perdu de l'incident.

— Ce n'est pas sorcier, dira-t-on, et il y a ça à aller...

— Mais oui mais oui, répondrait M. de Foy; mais sentiel c'est que nous l'ayons! Et il ajoute: Lorsqu'on parle des travaux d'Hercule exécutés par des policiers expérimentés, méfiez-vous! Il y a, dans tout cela, un très grand romantisme; et je sais telle police mondialement réputée que les derniers événements ont trouvés toute prête, comme si Scotland Yard était près de Pontoise!

LA CAUDA

Vient de paraître :

CHARLES PLISNIER MEURTRES

La grande œuvre qu'on attendait
du premier romancier belge qui obtint le PRIX GONCOURT

Corréa, éd.

24 fr.



PROPOS D'ÈVE

28/4/1939

Embouteillage

mot est nouveau — il date, je pense, de l'essor de l'automobile — et la chose aussi, qui ne se rencontrait jadis que dans les moments exceptionnels : guerres, émeutes, famines, épidémies, croisades. Mais quelle ampleur ce fléau moderne a-t-il pris ! Il sévit partout où nous portons nos pas. Les grandes artères de nos villes, à certaines heures, se bouchent à nos yeux comme une seconde allée un peu étroite, luisante, glissante, faite des toits d'auto presque les uns aux autres. La ménagère qui va faire ses achats au marché préserve ses côtes presque tout à fait et porte-monnaie, tant elle est bousculée. Pour circuler dans un magasin, au moment des soldes, il faut, à sens inverse, se résigner au cheminement insensible dans le couloir et la presse humaine, à peine supportables. A la ville, les cinémas et des théâtres, le long serpent des amateurs de spectacle donne une riche idée de la patience et de l'endurance humaines. Au restaurant, au café, la recherche d'une table libre exige parfois des qualités d'investigation et d'accommodement que nous ne soupçonnions pas répandues chez nos contemporains. Et que dire des voyages le dimanche ? Et des gares aux jours de fête ? Pour remédier à l'encombrement, on a bien inventé les vacances répétées, les week-end, le camping. Le résultat est singulier : on desembouteille les villes pour embouteiller les campagnes. Qui n'a vu, non sans dépit, des agglomérations de campeurs envahir les coins les plus sauvages, dans des lieux secrets, et en détruire l'harmonie, faite de solitude et de silence ?

Il y a plus : les mers sont vastes, et l'on s'y heurte. Le bruit même de l'air nous semble ultime, et les collisions automobiles deviennent de plus en plus fréquentes. Il n'est plus un lieu au monde, dirait-on, où nous soyons assurés de vivre sans souci et sans réflexion, sans heurt et sans encombrement.

Les villes se congestionnent et tous les plans des urbanistes n'y peuvent rien. Les pays de notre vieille Europe se débattent et si dangereusement que leur cohue débordante envahit leurs voisins. Les hommes ne semblent pouvoir vivre dans les agglomérations. Encore si cette agglomération développait au moins la tendresse fraternelle, le sens du secours et de l'aide ! Mais on dirait que ce perpétuel coude-à-coude ne fait qu'aggraver leur irritabilité et leur nervosité naturelles, et dans ces trop grandes familles où chacun reproche à son prochain le pain qu'il lui prend...

Il est effrayable de penser que, pour remédier à cet embouteillage général, l'humanité n'ait trouvé encore que les massacres, les saignées démesurées ; qu'elle se résigne à imiter l'aveugle, l'insensible Nature qui crée trop de poissons, trop d'oiseaux, trop d'insectes — condamnés dans la destruction mutuelle qui supprimera l'excès. Il semble que l'homme ne soit plus pour l'homme qu'une gêne, une gêne si intolérable que les plus criminelles lui paraissent excusables si elles l'en délivrent.

La rapidité, la commodité, la conquête des eaux et des terres qui auraient dû nous procurer la liberté de respirer librement, ce fameux « espace vital » qui a pris un sens nouveau par l'usage que certains en ont fait, paraissent nous avoir augmenté le désarroi. Il était pourtant un domaine qui nous semblait encore désencombré et incommode, un domaine mystérieux et pur, celui de l'éther. Nous

nous trompons : les ondes, comme la terre, comme le ciel, comme les mers, sont embouteillées. Une récente conférence, en Suisse, nous en a donné la surprenante confirmation. Là encore, chaque peuple empiète sur son voisin, tâche de lui voler sa part, récrimine, gémit ou tempête selon son tempérament et sa puissance ; dans ce royaume qui semblait encore inviolé, on se bouscule, on emploie force ou ruse pour gêner, pour incommoder. Lequel d'entre nous n'a pas été irrité par l'irruption d'un poste étranger venant brouiller l'émission qu'il écoutait en paix ? Qui n'a senti comme une menace dans cette insistance, un danger dans cette incursion ?

Les ondes embouteillées ! Et peut-être, un jour, quand les conquérants seront devenus de plus en plus déments, insatisfaits de se battre uniquement pour des terres ou des océans, une guerre pour les ondes ! Quel anticipateur, quel Jules Verne, quel Wells, eût osé si incroyable prédiction ?

EVE.

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

« Mariages et cérémonies »

Est-ce parce que les temps sont durs ? La somptuosité est à la mode. Il en était de même sous le Directoire... La grande couture jongle avec les lamés, les broderies splendides, ou cette simplicité qui est plus coûteuse que toutes les recherches. Les vraies dentelles sortent des tiroirs pour garnir nos jupons ou pour nous faire des blouses. Et quand on n'a pas de dentelles familiales on les acquiert à beaux deniers comptant. Ce sont de ces sortes de dépenses que les femmes appellent un placement... quand il s'agit de présenter la note au mari.

Mais les robes actuelles étant d'une coupe raffinée, il est peu probable que ces dentelles morcelées puissent resservir plus tard. Ou bien alors, d'une robe on fera des dessous de carafe ! Et c'est tant mieux pour les dentellières.

Parmi les dentelles à la mode, l'irlande a beaucoup de succès. C'est très compréhensible : c'est une dentelle qui a de la « tenue » et qui est peu fragile. Elle se lave et se repasse très facilement, même à domicile. Essayez donc d'avoir une robe en malines ! On fait donc des robes en irlande, qui sont d'une grande élégance. Ce sont, bien entendu, des robes habillées.

A vrai dire, les robes d'irlande sont parfaites pour les garden-parties et les cérémonies. On verrait très bien un mariage où la mariée serait en irlande blanche, les demoiselles d'honneur en irlande crème à ceintures de couleur vive, et la mère de la mariée en irlande noire. Car on fait beaucoup d'irlande noire et c'est extrêmement joli. Le noir donne beaucoup de légèreté à cette dentelle qui peut peut-être paraître un peu lourde.

Les robes d'irlande noire se portent rarement sur un transparent pareil. On voit plus fréquemment le transparent de couleur, rose ou bleu ciel. Cela donne des robes extrêmement distinguées et qui conviennent à tous les âges, le type de la toilette pour « Mariages et Cérémonies ».

Netta Germaine
 SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETRY

Du blanc au noir

Mais il n'y a pas que la dentelle qui prenne une livrée plus foncée. Voici que la broderie anglaise suit le mouvement. Cette suave broderie anglaise, uniforme des distributions de prix de jadis, elle abandonne sa candeur traditionnelle au profit des plus vives couleurs! Elle a commencé par évoluer timidement vers le rose d'abord tendre puis de plus en plus vif (ou, si l'on préfère, de plus en plus cyclamen). A présent que le rose cyclamen se démode et se vulgarise, la broderie anglaise est devenue résolument noire ou bleu-marine sur transparent clair ou non. Elle n'est plus réservée uniquement aux tissus de coton. On voit de la broderie anglaise sur soie: crêpe georgette ou organza. Mais en dehors du blanc on dirait qu'elle s'en tient uniquement aux trois couleurs susnommées. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on voit de la broderie anglaise rouge ou verte. Il reste bien entendu qu'avec une robe pareille il faut s'abstenir de porter un jupon dépassant. Fuyez, fuyez comme la peste les pléonasmes de toilette! Mais avec une toilette unie, un peu austère, un jupon de broderie anglaise blanche ou rose a bien son charme...

Notons qu'on voit beaucoup de tissus de coton ou de fil, de couleur foncée. Le tailleur de toile noire est extrêmement pratique et seyant pour les jours chauds. Et quels services il rend aux dames d'un certain âge qui avouent leurs annuités!

Blazers-culottes flanelle
POUR GARÇONNETS, BLAZERS
POUR FILLETTES. PRATIQUES
POUR LA CLASSE ET VACANCES.
Assortiment complet à partir de **105 fr.**

MAISON
Clochette
TREURENBERG, 6

Le pelage d'été...

Le grand troupeau des fourrures d'été a fait son apparition. On ne peut pas dire qu'il y en ait beaucoup de nouveaux, à part le fameux renard platiné qui reste assez invisible, vu son prix et sa rareté. On ne peut vraiment pas dire qu'il efface les autres. On ne les voit pas disparaître « honteux comme des renards qu'une poule aurait portés ». Non! Le renard argenté garde toujours la cote. Le renard bleu est solide au poste et le renard gris bleuté est toujours aussi « distingué » (la distinction est l'un des mots d'ordre de la mode printanière).

On voit des mantelets et des capes de renards, on voit, le soir, de petites capes d'hermine, ou plutôt on les verra, parce que le temps est encore un peu frisquet pour abandonner les manteaux entiers.

On voit enfin, pour le jour, les innombrables mantelets et boléros de caracul et de breitschwanz. Il est encore un peu tôt pour la petite cape des mêmes fourrures qui vous rendra tant de services en été. Mais ce qu'on a vu de nouveau et ce n'est pas bien beau, c'est le mantelet (caracul ou breitschwanz) à manches courtes. Ce sont souvent des manches ballon très brèves et à fronces extrêmement lourdes (on ne peut pas demander à des fronces, dans la fourrure, d'être légères). L'effet est assez ridicule. On a l'air d'avoir pleuré pour avoir son manteau. Ou d'avoir acheté d'abord le manteau, réservant la dépense des manches pour plus tard, comme on achète une brosse ou une batterie de cuisine, pièce par pièce. Le boléro court ou le gilet sans manches du tout, sont infiniment mieux. Il est vrai qu'ils ont un style plutôt sportif, tandis que le mantelet à manches courtes vise à être habillé.

Enfin, ne nous plaignons pas trop: c'est là une des rares choses vraiment laides dans une mode qui est en général charmante.

IMPER - MARCEL

Gabardines pour hommes, dames et enfants. Manteaux de voyage, pluie, sports. Manteaux cuir-daim. Manteaux réclame en tissu anglais: 420 francs.
Marché aux Herbes, 34, Iruux. — R. Ad. Buyl, 37, Ostende.

Une noble parole

Un ministre anglais, interrogé un jour à la Chambre des Communes sur le repos dominical, a fait cette réponse:

— Nous sauvegarderons le repos dominical, parce que c'est ce jour là que l'Angleterre peuple ses colonies.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VIS
OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD

Une blague féroce

Il y a eu, la semaine dernière, 60 ans qu'A. de Villiers mourait à Paris. Ce nom, qui dit peu de choses à nos contemporains, fut cependant célèbre. de Villiers avait fondé toute une série de journaux dont le « Figaro » et c'est lui qui inventa les « Courriers Littéraires ». L'homme extrêmement sévère (tous ses collaborateurs étaient triés sur le volet), il ne dédaignait cependant pas de tifier ses rédacteurs.

Un jour, il imagina une blague féroce. Un de ses collaborateurs qui jouissait, si l'on ose dire, d'une collection de collaborateurs à rendre jaloux César de Bazan lui-même, arriva, à minuit et demi, au journal, selon son habitude.

La première page, ce qu'on appelle la « morasse », était faite, et voici ce qu'on lisait en tête de la première colonne en lettres d'affiche et sous forme d'avis aux lecteurs:

« Les créanciers de M. X... sont prévenus que, s'étant décidé enfin à payer ses dettes, ils pourront se présenter demain à la caisse du journal. On prendra rendez-vous par la rue Rossini, la rue Chauchat, la rue Lafayette, le boulevard Haussmann. Un piquet de sergents de ville maintiendra l'ordre. Il est défendu de chanter la « Marseillaise ».

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

CHAPEAUX « PUR P... »

Suite au précédent

On s'imagina aisément le hurlement de stupéfaction du journaliste, qui savait que son directeur était bien capable de faire publier pareil article.

— Où est M. de Villemessant? clama-t-il avec désespoir.

— Il vient de partir pour Nice, lui répondit-on.

Le malheureux s'affaissa sur le canapé et supplia le secrétaire de la rédaction d'enlever ces quelques lignes. Celui-ci se retrancha derrière les ordres de M. de Villemessant, résista à toutes les supplications et ne fut qu'au bout de deux heures qu'il avoua que ce n'était qu'une plaisanterie.

On avait mis dans les formes l'avis à la place du maire, tiré tout exprès pour lui une épreuve, puis remis sommaire en place, et cliché, sans l'avis bien entendu.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMO

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 1...

Simple question

Un israélite se présente aux bureaux du docteur F. Heilbrunn, ministre de la Propagande, pour payer la dime imposée à tous les juifs du Reich, après l'attentat contre le conseiller von Rath. Déposant son obole, il demande: — Comment?

— Pouvez-vous maintenant me dire combien cela coûte pour le Fuehrer?

LA ROOM
LUNCHS bien servis à la
V. WEHRLI Beirlaen Succ.
 10, boulevard Anspach

ça change

Alpoux disait, il y a quelque trente ans :
 Aujourd'hui, les enfants naissent neurasthéniques et
 ne guérissent pas!

Les jeunes gens sont lugubres. Dans un salon, on
 plus élever la voix et si, par hasard, il y a un
 gai, un monsieur verveux, on regarde ahuri cet
 me mal élevé.

— Qu'est-ce qui lui prend?
 Le théâtre, miroir des mœurs, s'en ressent fatalement.
 Sur vingt pièces nouvelles (!), il y en a dix-sept tristes
 d'ailleurs, meurent tristement.
 Et cependant, quand on joue une comédie gaie, le
 et court comme au feu!
 Il a plus que jamais raison.

OLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
 VAN HUYNEGHEM ET FILS
 PARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

mour d'outre-Rhin

Hitler, désireux de sonder l'opinion de ses compa-
 es à son sujet, profite d'une soirée de loisirs pour se
 tiller du tout au tout et, ainsi méconnaissable, se
 end au cinéma. Les actualités projettent précisément
 im des grandes parades organisées à l'occasion des
 tante ans du Fuehrer. Quand ce défilé est terminé,
 r se penche vers son voisin et lui dit : « Entre nous,
 pensez-vous de notre grand homme? ». Le voisin feint
 avoir pas entendu. Le Fuehrer revient à la charge
 et si bien que l'interpellé finit par répondre : « Soit,
 ais vous le dire, mais pas ici il y a trop de monde.
 ».

Les deux hommes quittent le cinéma et gagnent un petit
 désert où un « ober » manifestement désabusé leur
 deux « Munich » bien tassés. Le voisin se penche,
 prête à lâcher sa confiance, mais tout à coup se ressai-
 dit : « Non, pas ici non plus, on ne sait jamais,
 ce pas, allons plutôt au Parc ».

Hitler et son compagnon déambulant à présent
 les allées obscures du Parc, où tous les chants d'ol-
 se sont endormis. « Alors, que pensez-vous de notre
 er? » fait Hitler. Mais l'homme hésite encore, regarde
 olte et à gauche: « Allons plutôt, dit-il, dans une
 clairière que je connais dans un bois qui borde la
 ».

Hitler, impatienté mais intrigué, accepte une bonne heure
 arche; les voici enfin arrivés.

Hitler, l'homme, apaisé cette fois, de déclarer tout de
 « Eh bien, entre nous, cet Hitler ne me déplaît pas
 tout! ».

NCAILLES

rand choix solitaires brillants
NOS PRIX — JOAILLERIE BOLLU
 38, rue du Midi. 38 Bruxelles

entations

« Voyez-vous, mon ami, Pégase est mort. Il est mort
 que, malgré ses ailes, il n'était que de la force d'un
 cheval. Les Muses elles-mêmes, qui sont femmes, en
 at maintenant 20-30 ou tout au moins 18-24. Si l'une
 euf sœurs apparaissait encore dans la brume de la
 l'octobre, elle s'écrierait aujourd'hui :
 Poète, prends ta trompe et me donne un baiser... »

« La lyre moderne est un gramophone et le Parnasse ne
 plus qu'à une épreuve de côté. Le Touring-Club y a
 urs fait placer plusieurs poteaux (Attention! pas-
 niveau!) et la fontaine d'Hippocrène porte sur les
 de touristes, le nom hideux de caniveau! »

Un malin

M. le baron inspecte ses terres. Il interpelle le Rouquin,
 du haut de son cheval gris :

— Alors ! Impossible de pincer le cochon qui tend des
 collets ?

— Ah ! Celui-là, Monsieur le baron, il est plus malin
 que nous deux réunis.

Un texte ambigu

Fragment d'une lettre trouvée dans un couloir de la
 Chambre :

« ...Les mesures sont bonnes. Mais il sera bon de sur-
 veiller les doublures. Pour l'intérieur, je pense qu'il faudra
 en découdre. Attention aux trois points. »

Des esprits simplistes pourront croire qu'il s'agit là de
 quelque costume dont les mesures ont été bien prises, dont
 les doublures laissent à désirer, qu'à l'endroit indiqué par
 3 points, il faudra les découdre. Erreur !

Il est hors de doute qu'il s'agit de mesures prises par
 les socialistes pour renverser le ministère bipartite.

Un peu de fantaisie

convient à votre imperméable, Madame, mais gare aux exa-
 gérations. Pour un vêtement de bon goût, voyez occ, rue
 Neuve, le grand spécialiste du manteau de pluie.

Humour liégeois

Mina Bouyotte, dugazon d'ginguette de l'Batte à gauche,
 catche on billet de 100 francs et s'tchâsse (bas) devant de fé
 s'tournele so les trotwères de l'Vele.

Après une tindrele d'une dimeje heure, elle harponne
 on djône husé (jeune homme) qui li paie li cinéma et qui
 profite de l'obscurité po l'cajoler et li fé des mamours. A
 mitan de l'séance, so prétexte d'aller à l'cour, li bai
 cavayir bise évolé et n'rivint pu, et Mina s'aperçut qui ses
 100 francs sont bisés avou lu.

Reude à balle, elle dare à commissariat fé part di st'avin-
 ture.

— « Tut, tut, tut. Il dit l'commissaire, vos n'mi fres
 mâle houmer (gober) qui l'jône-homme i v's a polou haper
 l'billet foû d'vosse tchâsse sins qu'vos nê l'sintahisse. »

— « Assuré ça, Moncheu l'commissaire, qui j'a sintou
 une saqwê; mais qui est-ce qui s'areut jamais polou doter
 qui v'nêve di s'costé là avou des malhonnêtes intentions? »

M. P.

La cervelle à l'envers

Les événements actuels sont propres à mettre à l'envers
 la cervelle de nos contemporains et charmantes contempo-
 raines qui en ont, cependant, déjà vu de toutes les couleurs.
 Le domaine économique est fortement touché et influence la
 recherche d'articles d'usage, résistants. La grande firme
 « Mireille » a répondu à l'appel de la femme en lançant
 son fameux bas « Mireille Révélation » tissé mailles à l'en-
 vers, procédé nouveau, offrant une résistance, vraiment
 surprenante à l'usure.

Le bas « Mireille Révélation » est en vente :
 Maison ABRAHAM, rue Adolphe Sax, 47 Dinant;
 Maison DEMEURE, rue Rogier, 8, Spa;
 « Au Carillon d'Or », Maison LERMIGNEAU-CAMBERGHE,
 rue de Namur, 89, et Grand'Place, 31, Nivelles;
 Maison FABREGAT, chaussée de Waterloo, 296, Bruxelles;
 Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue
 Louise, 451, Bruxelles. — Tél. : 48.25.79.

Hygiène

Le médecin du village essaie de faire comprendre à une
 fermière qu'elle ne peut laver ses cruches à lait dans la
 mare aux canards.

— Vous voyez ce verre d'eau trouble ? Il renferme des
 milliards de microbes, qui peuvent donner toutes les mala-
 dies.

— Pas possible ! dit la fermière. J'croirai jamais que des
 microbes peuvent vivre dans une eau aussi sale !

LE TAILLEUR CHIC

Hommes — Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1er étage.

Le chat à la lucarne

Plutôt que de se chamaille,
Les citoyens d'un poulailler
Sentant l'imminente menace
D'un chat fourbe autant que rapace,
Délibérèrent en commun
Et choisirent comme devise,
Ecartant ce qui les divise,
Les mots d' « Un pour tous, Tous pour un ».
Le chat, ayant appris la chose
Et voyant se gâter sa cause,
Afin de les mieux écraser,
Se fit aussitôt bon apôtre,
Habile, d'ailleurs, à ruser,
Pour les séparer l'un de l'autre.
A la lucarne d'un grenier,
Il se montra, comme l'on pense,
D'un air qu'on ne pouvait nier
Plein de candeur et d'innocence,
Pour miauler aux basses-cours,
En résumé, ce beau discours :
« Sachez tous bien que je vous aime
» Et vous protège, mes amis.
» Et que j'éprouve peine extrême
» A vous croire mes ennemis ;
» Avouez, en toute franchise,
» Que vous n'avez, quoi qu'on en dise,
» — Je me demanderais pourquoi ? —
» Nulle méfiance envers moi. »
Et les coqs, d'une voix commune,
En d'aimables cocoricos,
De répondre : « Certes aucune »...
Tout en aiguissant leurs ergots.

SAINT-LUS.



La culotte du cardinal

Un cardinal français, mort aujourd'hui, réputé pour son intelligence, mais aussi pour sa vivacité, se soumettait un jour à un essayage de pantalon. Malheureusement, les mesures avaient été mal prises et le client ne parvenait pas à se vêtir.

— Je vois bien, s'écria le tailleur désolé, que la culotte est trop petite pour le postérieur de Votre Grandeur.

— Vous devriez dire pour la grandeur de mon postérieur, s'écria le cardinal en colère.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Plante ornementale

Ils sont tous deux penchés sur une maigre tige qui porte deux feuilles anémiques.

LUI. — Je ne trouve pas ça épatant comme milieu de parterre.

ELLE. — Pourtant, regarde : dans le catalogue du marchand de graines il est écrit : l' « Asylum Montanum Grandi Florum » est une plante magnifique, donnant une opulente floraison.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables,
adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

Respect filial

Toto à son papa. — Papa ! tu as aussi été petit moi ?

— Mais naturellement Toto.

— Eh bien tu devais en avoir une tête avec ta grande barbe et tes lunettes.

En grève

Au fond de son bocal, une grenouille baromètre a essayé de monter au sommet de son échelle. En dépit du vent elle demeura assise d'un air maussade. On croit qu'elle veut plus présager le temps si on ne lui donne pas l'escalier roulant.

Le printemps chante

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable, la gabardine ccc est le vêtement de demi-saison idéal. ccc, rue Neuve. Le grand spécialiste du manteau de printemps.

Nos grands inventeurs

On vient d'inventer un thermomètre avertisseur de indiscret. Il se place sous l'aisselle ou mieux, en certain cas, sous la sonnerie se fait entendre...

Au musée

LE GUIDE. — Une de ces dames désirerait-elle demander un renseignement ?

UNE DAME. — Oh oui ! monsieur le guide, quel emploi-t-on pour faire briller ainsi le parquet ?

J. Bryskère. Marchand-tailleur,
9, rue du Midi (Bourse)

Exercices militaires

Une rangée de recrues apprend à se servir du gaz à la main. Sur commandement, ils le mettent, l'ôtent, le lâchent. Les voici maintenant plus semblables à des chiens à deux pattes qu'à des hommes. Le sous-officier crie :

— Fixe ! Tâchez d'avoir l'air un peu plus intelligent.

Au Zoo

Les flamands causent entre eux :

— C'est curieux ; je ne sais pas ce que j'ai. Du moment que je suis demeuré deux minutes sur une patte j'ai des crampes.

La Tcheco-Slovaquie n'est plus.

La **SAAZ** demeure
la meilleure bière vendue en Belgique.

Quiétude

Dans un tranquille jardin, deux vieux goûtent le plaisir du tendre avril. Il lit et sommeille tour à tour tricote pour ses petits-enfants.

— Jean ! As-tu pensé au canari ?

— Oui, j'y ai pensé.

— Tu lui as donné des graines ?

— Non, Mamie.

— Tu lui as donné de l'eau fraîche ?

— Non, Mamie.

— Mais qu'as-tu fait alors ?

— J'y ai pensé, voilà tout.

BIERE de MALMEDY bien supérieure à
C. Coppens - T. 1

bonne raison

Tu suis des cours de diction maintenant?
Oui, mon cher! Depuis six semaines déjà.
Tu veux faire du théâtre... ou du cinéma?
Pas du tout.
Alors pourquoi, mon Dieu!
Je vais te dire : c'est pour ne plus bafouiller quand ma
me me demande où j'ai passé ma soirée.

vous doutez...

véritable origine des brosses qui vous sont présentées
vous voulez bien la marque **KLEEN-E-ZE**, dans votre
t, téléphonez au 37.90.03. Rue d'Albanie, 63

re artistes

Figurez-vous, cria un jeune premier en pénétrant en
be dans l'atelier de son ancien maître, que je viens de
voir une commande!
Eh bien, tant mieux! Importante?
Je vous crois, je dois faire le portrait de toute une fa-
séparément : père, mère, fille et fils!
Tu vois, mon garçon, que les gens ne sont pas aussi
ais que tu les peins!

histoire de fou

fou promenait une brouette renversée dans la cour
asile.
Que faites-vous là? dit un visiteur.
Je ne suis pas fou comme vous le pensez : j'ai remar-
que quand on pousse une brouette à l'endroit, on met
briques dedans.

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace. 5. r. Argonne. BRUX

solution

MALADE. — Oh, chérie! Je me demande comment
allons faire! Il y a si longtemps que je suis malade!
ons-nous payer les médecins?
LE. — Ne te tourmente pas, va! Je payerai quand j'au-
ché ton assurance-vie.

quence judiciaire

ains avocats ont un genre d'éloquence assez pittores-
gez-en par ces spécimens :
Après trente années de travail, le demandeur avait
acquis le droit de ne plus rien faire. C'est alors qu'il
ta un siège au Tribunal de Commerce. »
Au barreau, il est plus facile de toucher le cœur d'un
que les honoraires d'un client. »
Mon client avait donné à cette femme, son cœur, un
er et pas un sujet de mécontentement. »

accidents coûtent cher

aux compagnies d'assurances

es-ci vont bientôt imposer la pose de freins **BRA-**
OK, les seuls qui assurent une sécurité absolue. —
MCAN BRAKEBLOK, 8, ch. de Malines, Anvers.

toire par le film

que savez-vous de Cléopâtre? demande le professeur
me Maurice.
Bien, m'sieu, le film n'a pas encore passé dans notre
s.

CINEASTE
DES PRIX ETUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARAN-
TIE ABSOLUE • UNE EXPERIENCE INEGALEE • UN LA-
BORATOIRE MODELE • SANS CONCURRENCE
CINAMA
La plus forte maison du pays spécialisée dans les
films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •
TÉL. 12.40.15

Ressemblance

Mme Smits, parlant de feu son père, déclare :
— Il était très beau. D'ailleurs, je suis son portrait frap-
pant.
— Et pourtant, constata son interlocuteur, vous ressem-
blez beaucoup à votre mère.
— Oh oui, comme tête, je ressemble à ma mère, mais
comme corps, je suis tout mon père.
« Horresco referens! »

Ces dames

Elles parlent intarissablement, presque toujours toutes à
la fois.
Un moment, cependant, une voix s'est élevée en solo pour
faire l'éloge d'un mari. C'est tellement inusité que le silence
s'est fait.
Quand le panégyrique a pris fin, une petite femme sou-
pire :
— Pourquoi tous les maris ne sont-ils pas ainsi? On fini-
rait par s'y attacher!

Les jolies spécialités pour dîners de communiantes
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

A propos

— Il est impossible d'avoir plus d'à-propos que notre ami
Félicien. Si notre vieux camarade Boileau vivait encore, c'est
à lui et non à Malherbe qu'il appliquerait son vers fameux :
« D'un mot mis en sa place il montra le pouvoir. »
— C'est dans l'« Art Poétique », ça?
— Oui, ainsi nommé parce que ce petit ouvrage ne ren-
ferme que très peu d'art et pas du tout de poésie.
... La conversation continue.

Quelques définitions de la vie

C'est :
Une culotte dont les bretelles sont l'espérance.
Une tartine qui n'a pas assez de confitures.
Un plus ou moins long mardi gras
Durant lequel tu coudoieras
Des Zerlines, des fiers à bras,
Des Pierrettes et des Cassandres...
Après quoi tu t'apercevras
Que c'est déjà le jour des Cendres.

Ces sacrés moutards

BOBY (8 ans). — Dis, n' Onc' Henri, c'est vrai qu' tu
r'fais une nouvelle lune de miel avec tant Lina?
ONCLE HENRI (40 ans, légèrement bedonnant). — 171?
BOBY (mystérieux). — Mais oui, hier soir, j' dormais
pas, la porte de ma chambre était ouverte. Alors, j'ai en-
tendu Maman dire à Papa qui tu étais redev'nu bien amou-
reux de tante Lina depuis qu'elle porte des « amours de
bibis », qui viennent de chez Claudine, la modiste à la mode,
trente-six chaussée d' louvain, à côté du cinéma mirano.

Suite au précédent

Les chapeaux de Claudine se vendent également chaussée
de Wavre, 394 (près de la place Jourdan, petite vitrine, en
face de l'arrêt des trams).

26.03.03	CHARBONS
26.69.00	SPIEGELS
BRUXELLES I PLACE DE L'OUEST	

Baisers postaux

Nos amis anglais sont toujours, sinon scandalisés, assez étonnés de voir que chez nous des hommes parfois s'embrassent. Eux, au moment des adieux les plus pathétiques, se bornent au shake-hand, dont, dans la vie ordinaire, ils n'usent qu'avec grande discrétion.

Question d'habitude simplement. Mais nous avons aussi le baiser postal. On termine volontiers chez nous une lettre à une personne chère par un « je t'embrasse » qui, à réfléchir, est vraiment naïf. Le chevalier de Boufflers ayant reçu d'une dame un baiser aussi platoniquement postal, répondit :

*Vous m'envoyez par le papier
Un baiser qui bien peu me touche ;
Baiser qui vient par le courrier
Ne saurait chatouiller ma bouche.*

*Votre chimérique faveur
Me laisse froid comme du marbre,
Et ce fruit n'a pas de saveur
Quand il n'est pas cueilli sur l'arbre.*

Monsieur devient puissant...

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit. S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre matin et soir une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire. Se vend chez les pharmaciens.

Plaisanteries de naguère

Henry Monnier, qui se fit une réputation de romancier et de dessinateur au siècle dernier, le créateur de Joseph Prud'homme, se livrait à des mystifications qui paraissent alors fort drôles, mais que nous apprécions peut-être moins aujourd'hui.

Un jour, il rentre chez une concierge de la rue de Clichy.
— M. Henry Monnier ? demande-t-il.
— Nous n'avons pas ce monsieur-là ici...
— Je vous demande pardon, puisque c'est moi...
Il s'éclipse, enchanté, et revient le lendemain, tout grimpé.
— M. Henry Monnier ? demande-t-il.
— Il n'est pas ici...
— Pardon, il est ici, puisque c'est moi.

Cette fois, la concierge se fâche et Henry Monnier se sauve devant sa fureur. Rentré chez lui, il écrit à son tailleur qu'il vient d'hériter et de s'installer dans un bel appartement de la rue de Clichy. Il est en mesure d'acquitter sa note. Le tailleur se précipite et demande M. Henry Monnier à la concierge qui lui tombe sur le dos à bras raccourcis.

Henry Monnier, à son tour, aurait peut-être bien mérité une correction. Ces plaisanteries — au fond assez cruelles — ne sont plus de notre temps. Aujourd'hui, les écrivains paient leur tailleur, leur loyer et, dit-on, même leurs impôts.



Miroirs

« On ne sait plus faire de miroirs aujourd'hui » disait une grande dame du XVIII^e siècle, qui avait vieilli.

Ironie

— Une coupe, Monsieur? dit le coiffeur facétieux et respectable citoyen à peu près dépourvu de cheveux.
— Non, répondit le monsieur chauve, je désire une manente; après quoi vous attacherez mes boules sur le sommet de ma tête avec un ruban rose!

MOJON 22, rue du Midi, 22, ACHETER
MAXIMUM. OR VIEUX BLJ

Mot de la fin

Dans « Le Ropieur », sous le titre « Ahou d'allonnes », Joassin conte, en quelques vers wallons bien amusants, une petite anecdote qui est comme le schéma ingénieux d'une situation économique. Il s'agit d'un petit cordonnier avant la guerre, avait arboré sur son échoppe une carte portant :

Travail soigné — Prix modéré

Depuis quelques années, le cordonnier a changé l'ordre des adjectifs. On lit à présent sur la pancarte :

Travail modéré — Prix soigné

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Les propriétés de l'eau

LE PROFESSEUR: Eh bien, mes enfants, maintenant que je vous ai parlé longuement de l'eau, vous allez dire quelles sont ses propriétés. Voyons, vous, Jules?
JULES: Quand on se lave dans l'eau, elle devient intelligente.

Une histoire écossaise

Le navire qui les portait vient de sombrer. Ils flottent maintenant sur une épave.

— Je suis content, Maggie, que nous n'ayons pas des premières classes, comme tu le voulais.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... achetez-le au ccc, rue Neuve, le spécialiste du manteau de pluie.

A l'Opéra

Le ténor chantait: « Ils m'ont jeté dans une cavité et froi...â...â...â...de!

— Et on l'y a laissé trop longtemps, dit quelqu'un, est enrôlé.

Papa

— Maman, quel est ce monsieur qui entre dans la salle à manger tous les matins, boit deux tasses de café puis s'en va en grognant?

— Mais c'est papa, mon chéri!

J Méchin 17b, rue Fosse-aux-Loups. Ses draps son linge de table. sa lingerie de

Un bel âge

— Aujourd'hui, dit Paupau, je fête mon trois centième anniversaire!

— Est-ce que tu ne te trompes pas?

— Mais non! Un par mois, et j'ai vingt-cinq ans!

Une véridique histoire

Mardi matin, place Cockerill, à Liège, marché aux légumes. Dans le tohu-bohu des acheteurs et des marchands, un chômeur ou plutôt un vagabond ramasse des feuilles de salade pour ses lapins. Il lorgne aussi les superbes salades à l'étalage d'une marchande, mais celle-ci le tient à l'écart. Le gaillard croit le moment propice et hop! il chipe une salade. Mais il se fait aussitôt rabrouer vertement par la marchande:
« Eh là! Mussolini! Ce ne sont pas des salades albanaises, ça sais! »

ELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers. Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. Même maison. 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

Sur le nez !

Loulou est tombé sur son nez; il pleure et sa maman le console.
— Ce n'est rien va! Il est encore tout entier ton nez.
— Ou... ou... oui! dit Loulou. Les trous y étaient déjà.

Une histoire

Une institutrice avait exposé la belle histoire de Jeanne d'Arc à une classe de fillettes d'une douzaine d'années. Vouant s'assurer si elle avait été bien comprise, elle posa quelques questions et, entre autres:
— En quoi Jeanne d'Arc commit-elle une faute?
Lisette demanda la parole:
— Sa faute consista à donner la vie à un jeune Anglais mademoiselle.



Une histoire de fou

— Comment? Vous vous promenez avec une canne sans pommeau?
— Oui, elle était trop longue.
— Alors il fallait la couper par le bas.
— Mais c'était par le haut qu'elle me gênait.

Impossible

GONTRAN: Comment t'arranges-tu pour être si éternellement désargenté? Ne peux-tu faire quelques économies?
GUY: Non, les petites économies sont mesquines, et les autres sont douloureuses, alors...

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris sa veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

Une retardataire

— Ma femme n'a jamais été en chemin de fer de sa vie.
— Pas possible!!
— Si, elle est chaque fois arrivée dix minutes après le départ du train.

Une ingénieuse idée

— Chérie! As-tu recousu le bouton de mon pardessus?
— Non, mon chéri! Je n'ai pas retrouvé le bouton, alors j'ai cousu la boutonnière pour la fermer.

MOJON 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR SPECIALISTE SUISSE. BIJOUX D'OCCASION.

TISSUS DE LUXE
"NOS CHIFFONS" **COUPES SOLDEES**
38, RUE GRETRY

Un pur

M. le Curé explique le péché originel au catéchisme. Il s'emballe, fulmine contre le péché, s'écrie:
— Le péché, mes enfants, vous l'avez sucé avec le lait de votre mère!... Que voulez-vous?
C'est Totoche qui a levé la main:
— Moi pas, M. le Curé, j'ai été élevé au biberon.

Querelle

Claudine est fâchée, elle boude son mari qui est journaliste et parle de retourner chez sa mère.
— Mais que t'a-t-il fait?
— Ce qu'il m'a fait! Il a publié deux de mes lettres d'amour dans sa gazette, à la page humoristique!

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Histoires de chez nous

La Grand'Place. Un fiacre où se prélassait un jeune couple en voyage de noce. Devant la Maison du Roi, le cocher se retourne sur son siège. Il lance au loin, avec dignité, un copieux jet de salive noirâtre, puis, s'essuyant la bouche du revers de la manche:
— Ça, ça est la Maison du Roi.
— Ah! s'étonne le client étranger. c'est le palais de votre roi?
— Ouie, non, saez-vous, la maison seulement...

Une histoire écossaise

— Il faut aller chercher le médecin, Maggie! Je viens d'avaler un penny.
— Vous n'avez pas honte, Sandy! Dépenser cinq shillings pour ravoir un penny!

TEA ROOM
LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Au pays du muscle

Extrait de la « Morale des Sports », de Paul Adam:
« Les concepts de la mécanique universelle apparaissent évidents et tangibles, polymorphes. Il semble que les bras invisibles du démiurge ébauchent les formes et les directions, avec la truelle du vent... »
Il y en a comme ça des pages.

Progrès

Le médecin: Et vos insomnies, ça va mieux?
Le patient: Je vous remercie, docteur, oui. Jadis je devais compter jusqu'à 5,367 avant de m'endormir. Maintenant je n'atteins plus que 4,896.

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.47.42.

Quelques vieux calembours

Les sosies sont de Lyon.
Cicéron, c'est Poincaré.
De Bonaparte:
— Je suis jeune aujourd'hui, mais demain j'aurai Milan!

Mélancolique et charmant

Un mot charmant de la fillette d'une jolie tragédienne. L'enfant, six à sept ans, est très malade. Elle réveille sa mère, une nuit, pour lui dire :

— Maman, promets-moi que tu mettras mes poupées en deuil quand je serai morte...

EXTRA STOUT WHITBREAD

Définitions

Les artistes sont des gens qui gagnent quelquefois leur vie... quand ils sont morts.

???

L'avenir est à celui qui sait écouter en approuvant de la tête.

???

Il faut avoir l'œil sur le monsieur qui vous dit: « Pour moi, la femme d'un ami, c'est sacré! »

???

La partie la plus sensible chez l'homme est le pied, car on s'excuse toujours quand on frôle, par mégarde, les orties de son voisin, tandis qu'on s'excuse rarement lorsqu'on lui met la main sur la figure.

Soyons parés

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable, la gabardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps. ccc, le grand spécialiste du manteau de pluie.

Le pseudonyme

Il était un jour une jeune fille qui voulait faire du théâtre.

Il était un père qui ne voulait pas.

Scène quotidienne entre les deux.

A la fin, exaspérée, la jeune fille s'écria :

— Je ferai quand même du théâtre. Au besoin je prendrai un pseudonyme.

Et le père répliqua :

— Si tu fais cela, je vous tue tous les deux !

Gailletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Le latin au bord de la Meuse

Une de nos coquettes cités mosanes, Namur puisqu'il faut l'appeler par son nom, s'enorgueillit d'un boulevard que des édiles épris de latinité ont baptisé « Ad aquam ».

Les bonnes gens de Nameur en avaient fait pittoresquement « boulevarrattaquam ». Or, une nouvelle interprétation s'est fait jour : sur le plan directeur installé à la sortie de la gare, on peut lire aujourd'hui : « Boulevard Adolphe Aquam ».

Ainsi se constituent les langages humains.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Dans une ville du littoral

Le client au garçon :

— Elle est salée, l'addition !...

— Dame, Monsieur, au bord de la mer !...

Quelques mots de Chamfort

Il disait du grand monde :

« C'est un mauvais lieu qu'on avoue ».

Pour exprimer son mépris d'une personne, Chamfort disait :

« C'est l'avant-dernier des hommes ».

— Pourquoi l'avant-dernier ? lui demandait-on.

— Pour ne décourager personne, car il y a foule.

Ruhlière disait un jour à Chamfort :

« Je n'ai jamais fait qu'une méchanceté dans ma vie.

— Quand finira-t-elle ? répliqua Chamfort.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olive

Géographie

ANNETTE. — J'en ai appris des choses cette semaine. Qu'est-ce que cela sera quand j'irai à l'école ! ? ! Ains, savais-tu déjà, Bonne-Maman, qu'il y a une Mer Rouge et une Mer Noire ?

BONNE-MAMAN, innocemment. — Tiens... Tiens ! ?

ANNETTE. — Est-ce que ces mers sont méchantes. Peut-on s'y baigner ?... Et comment donc s'y trouvent les poissons ?...

BONNE-MAMAN. — Pas plus mal qu'ailleurs, sans doute...

ANNETTE, avec commisération. — Et c'est tout ce que tu sais ? Qu'est-ce qu'on apprendait donc à « ton école » ?

Les jolies spécialités pour diners de communion

M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ^{es}
10, boulevard Anspach

La différence

Un observateur plein de finesse disait récemment :

— Ce qui distingue les braconniers des chasseurs, c'est que les braconniers ne racontent pas de gaudrioles et s'expriment convenablement.

Fable express

Deux pharmaciens aux cheveux longs
S'entendent comme deux compères marrons.

Moralité :

L'ax a tifs.

Le Quatuor Gertler

donnera le jeudi 4 mai, à 20 h. 45, au Conservatoire, une audition extraordinaire sous les auspices de la Société de Musique de Chambre de la Maison d'Art. Au programme : le 15e Quatuor en la mineur op. 132 de Beethoven; le 3e Quatuor de Hindemith; le Quatuor en ré mineur K. 421 de Mozart.

Au Conservatoire

Vendredi 5 mai, à 20 h. 30, aura lieu un concert consacré aux œuvres de Francis de Bourguignon. Cette soirée, organisée au profit du Cercle des Invalides, se donnera avec le concours de J. Rogatchewsky, Eugène Goffard, Jacqueline de Kesel et du Quatuor Pro Nova.

Location à la maison Vriamont, 25, rue de la Régence.

T. S. F.

Un hommage à Guillaume Lekeu

L'an dernier, les Emissions Françaises de l'I.N.R. ont organisé un éclatant hommage à Eugène Ysaÿe. L'hommage cette année est dédié à un autre grand musicien wallon, compositeur Guillaume Lekeu, né à Heusy, près de Verviers, le 20 janvier 1870, mort le 21 janvier 1894.

C'est le jeudi 4 mai, à 20 heures, que cet hommage prendra place dans les ondes. Des témoins de la vie de Guillaume Lekeu évoqueront le souvenir du jeune maître. Ce sont : Mme Levoz, MM. Crickboom, Massaux et Brussel. Un reportage-parlé de M. Marc Carghèse conduira les auditeurs à Verviers, dans la maison de Lekeu.

Le programme musical, exécuté par le grand orchestre symphonique, dirigé par M. André, avec le concours de M. Alfred Dubois et Marcel Maes comprendra : la « Sonate » pour violon et piano, la « Fantaisie sur deux airs populaires angevins », les « Poèmes » pour chant et orchestre et l'« Adagio » pour cordes.

Enfin, on exécutera pour la première fois une œuvre originale demandée pour la circonstance, par l'I.N.R., à des compositeurs belges. Cette œuvre, « Hommage à G. Lekeu », se composera d'un « Prélude » de Joseph Jonen, d'une « Danse », de Victor Vreuls, d'un « Andante symphonique », de Jean Absil et d'une « Danse laudative » de Marcel Poot.

En un mot, cette séance sera une très belle et émouvante manifestation, qui ne peut que contribuer à honorer l'I. N. R.

Agenda de l'auditeur

A noter, parmi les futurs programmes de l'I.N.R. : le dimanche 30 avril, à 20 heures, un cabaret wallon composé par M. Emile André Robert; à 21 heures « Radio-variétés », avec le Radio-Orchestre. — Le 1er mai, à 20 heures, sous les auspices de la Resef, séance consacrée à la mémoire d'Emile Vandervelde, suivie d'un concert symphonique. — Le 3, à 20 heures, « Le Secret de Polichinelle », comédie en 3 actes de Pierre Wolff. — Le 4, à 17 h. 20, documentaire des principaux événements du mois d'avril, présenté par M. Georges Kuhn. — Le 6, à 16 h. 15, théâtre radioaisant; à 21 heures, cycle du théâtre belge : scènes choisies de « L'Hérodiade », d'Albert du Bois; à 22 h. 10, « L'Histoire du Lied », séance consacrée aux œuvres de Gabriel Fauré.

Radio-nouvelles

Terre-Neuve possède depuis peu une station de radio-diffusion d'une puissance de 12 Kw. — Deux stations sont en construction au Maroc. — C'est le 3 mai que débiteront à Londres, sur l'antenne de la B. B. C., les grands concerts symphoniques dirigés par Toscanini. — En Amérique, on va, tout comme en Europe, procéder à une nouvelle répartition des longueurs d'ondes. — Au cours de l'année 1938, il a été vendu aux Etats-Unis, 6 millions d'appareils récepteurs.

Radio-Luxembourg

Lundi : 13 h. 30 : Récital de chant par Othon Schockmel; 22 h. 30 : « Pour aimer Shakespeare », causerie par M. R. Dumesnil; 22 h. 45 : Concert par le Cercle des Mandolinistes de Luxembourg. — Mardi : 12 h. 05 : Concert varié par l'orchestre; 21 h. 10 : Soirée théâtrale par la Compagnie de la Station avec le concours de Jules Delacour. Au programme : « La chance de Françoise », de Georges de Porto-Riche, et « Le déjeuner marocain », de Jules Romains. — Mercredi : 12 h. 10 : Concert de musique d'opérettes; 13 h. 30 : Récital de piano par Felicia Blumenthal;

12 h. 50 : Chansons populaires espagnoles de M. de Falla, chantées par Maria Barrientos; 22 h. 10 : Concert par l'orchestre. — Jeudi : 11 h. 15 : La Messe des Malades, transmise depuis l'Abbaye Bénédicte de Clervaux; 21 h. 45 : Concert symphonique avec le concours du pianiste Alexandre Tscherepnine. — Vendredi : 12 h. 05 : Concert varié; 13 h. 30 : Quelques mélodies de Jean Giffes; 21 h. 55 : La chronique artistique de M. Raymond Escholier; 22 h. 20 : La chronique cinématographique de Ligné Poë. — Samedi : 12 h. 05 : Concert enregistré : les grands compositeurs interprétés par eux-mêmes; 21 h. 15 : Concert symphonique avec le concours de la violoniste Françoise Sayet.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les Espagnols préparent-ils toujours la Chanfaina ? Un plat de ce mets paya, dit-on, un chef-d'œuvre du célèbre peintre Alfonso Cano. Nous pourrions peut-être l'essayer, propose Echalote. Le voici :

Chanfaina

Faire cuire à l'eau, avec sel, du foie de mouton ou mieux de cochon; coupez-le en dés. Passez à l'huile d'ignon, menthe, persil hachés menu; un piment rouge, girofle, cumin, cannelle, gros poivre, un rien de safran. Passez le tout et faites-y revenir le foie; mouillez de la cuisson du foie et donnez un bouillon. Ajoutez de la mie de pain mouillée, sel et un peu de chacun des assaisonnements, poivre excepté. Sans doute une pointe de Bovril ne ferait pas mal du tout dans la combinaison.

Cela paraît bien compliqué, mais, au fond, c'est très simple; ce qui nous étonne, c'est l'accumulation d'aromates; celles qui les craignent pourraient en supprimer deux ou trois, mais Echalote pense que les cuisinières belges oublient trop souvent qu'elles ont sous la main, rien qu'en passant parfois chez l'herboriste, quantité d'ingrédients qu'il ne leur vient jamais à l'idée d'employer. Quelle variété cela pourrait apporter cependant à l'ordinaire, et presque sans frais !

Bouff

Ce gâteau exquis se compose de la manière suivante : mettez dans une terrine 250 gr. de sucre et douze jaunes d'œufs; travaillez vingt-cinq minutes. Ajoutez le jus de moitié d'un citron et moitié du zeste haché, 200 gr. de beurre travaillé avec 250 gr. de farine et une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder; ajoutez 75 gr. de raisins Malaga. Mêlez le tout, amalgamez ensuite les douze blancs battus en neige très ferme. Versez dans un moule à cylindre central beurré et fariné et qui ne doit être rempli qu'aux trois quarts par la composition. Mettez cuire environ trois quarts d'heure à four modéré sans pourtant languir.

Ces proportions peuvent naturellement être réduites.

Fudge

Et voici une friandise anglaise. Mettez dans une casserole une livre de sucre râpé. Placez dans un petit poëlon un demi paquet de Zett (Comptoir Bovril) et un quart de litre de lait. Faites bouillir le lait et lorsqu'il bout, versez-le sur le sucre. Tournez en chauffant vivement jusqu'à ce que le sucre soit dissout. Faites bouillir cinq minutes. Ajoutez 125 gr. de beurre et lorsqu'il est fondu, faites encore bouillir une minute. Enlevez alors la casserole du feu et ajoutez 125 gr. d'amandes et de noisettes pilées. Remuez bien la composition jusqu'à ce qu'elle commence à épaissir. Vous pouvez parfumer la masse à votre goût : fleur d'orange, citron, menthe, essence de café, etc. Mélangez bien et lorsque la masse devient très épaisse, versez-la vivement sur une plaque chauffée et bien graissée. Laissez refroidir. Avant durcissement complet, coupez la plaque en carrés.

ECHALOTE.



Le barbouilleur dans l'intimité

Sketch inédit

Une coquette villa, en Flandre.

LE BARBOUILLEUR (en mettant ses pantoufles). — Alors, Mélanie, tu parles si je les ai eus, les Bruxellois !

MELANIE. — Ils ont supprimé toutes les plaques de rue en français, dès ton élection ?

LE BARBOUILLEUR. — Pas encore, mais ils y arriveront vite. C'est incroyable ce que je leur ai fait peur, à ces gens ! Depuis un siècle, il y avait dans leur Chambre des Représentants une inscription unilingue : « L'Union fait la Force ». J'ai été élu ; et, immédiatement, ils ont remplacé cette formule unique par les deux devises, française et flamande : « L'Union fait la Force » et... comment traduit-



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!
"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

on ça... j'ai pourtant su les termes flamands... « macht maakt dracht » ou quelque chose comme ça.

MELANIE. — « Eendracht maakt macht ».

LE BARBOUILLEUR. — C'est exactement ça ! Ah ! Je sais bien le néerlandais, toi ! Je me suis dit souvent que me serait utile, dans mon métier, de connaître ma mœ-taai comme toi !

MELANIE (insinuante). — A propos, mon chéri, il y a quelque chose que tu ferais certainement mieux que moi. Oui, le garde-manger devrait être repeint en vert. J'ai acheté de la couleur : un beau vert tendre. Tu serais un ange si tu consacrais ta soirée à peindre le garde-manger. Il est tellement défraîchi !

LE BARBOUILLEUR (avec humeur). — C'est une belle gène indigne de moi. Non, mais me vois-tu, moi, le lion de Flandre, la terreur des Bruxellois, le tribun qui frappe la Chambre d'admiration et de crainte, en train de repeindre prosaïquement un pauvre petit garde-manger !

MELANIE (dêque). — Les gens qui réussissent sont toujours ingrats envers l'instrument de leur victoire.

LE BARBOUILLEUR (se renversant dans son fauteuil avec une bonhomie vaniteuse). — Ah ! tu peux bien parler de victoire, Mélanie ! Si tu entendais les huissiers m'applaudir « Mijnheer den volksverteegenwoordiger » gros comme le bras ! M. Max lui-même, le fameux bourgmestre de Bruxelles n'en mène pas large depuis que je suis dans les murs de sa ville. Mes collègues m'ont dit qu'il n'ose plus s'aventurer dans la rue sans être flanqué de son chien de garde qui s'appelle Happy. Ils sont tous verts de peur. Ils croient que je vais les manger tout crus. Et remarque qu'ils osent de moins en moins se servir du français depuis que je suis là. Je me suis promené toute une matinée dans un quartier avoisinant le Palais de Justice, et qu'on désigne sous le nom de Marolles : tous les gens qui se disputaient, jadis, faisait en une espèce de flamand très pittoresque. C'est un signe, ça ! A la terrasse d'un grand café du centre, j'ai adressé la parole en néerlandais au garçon, et il m'a servi avec un empressement tout particulier. Il est vrai qu'il n'aurait pu pour un Hollandais et qu'il espérait un gros pourboire... Pour les noms de rues, je l'avoue, je ne suis pas encore arrivé à un résultat général tout à fait satisfaisant. Mais j'ai remarqué tout de même qu'au cœur de la capitale, certaines dénominations d'artères étaient déjà en langues flamandes : « Treurenberg », « Cantersteen », « Coudenberg »... Ce n'est qu'un début, mais qui prouve bien qu'on veut devancer mes réclamations.

MELANIE (avec l'orgueil de la femme associée au destin d'un grand homme). — Je suis fière de toi, mon chéri. Epouse d'un député ! Et d'un député aussi important que moi !... A propos, j'ai acheté un nouvel équipement de cuisine, car l'ancien n'était vraiment pas digne de notre situation actuelle. Tu viens voir ?

LE BARBOUILLEUR (la suivant avec condescendance). — Tu as eu raison de faire cet achat, ma chérie. Je suis content quelqu'un, maintenant.

MELANIE (dans la cuisine neuve). — Regarde ces beaux récipients pour les denrées alimentaires. Il y a le pot pour la farine ; c'est là que je mets mon sucre. Le pot pour le riz ; c'est là que je mets le sel. Le pot pour le sucre ; c'est là que je mets le riz. Le pot pour la chicorée ; c'est là que je mets le poivre...

LE BARBOUILLEUR (en fronçant les sourcils). — Ferme, riz, sucre... Toutes ces inscriptions sont en français.

MELANIE. — Bien sûr. Je ne pense pas que ça existe en flamand, d'ailleurs.

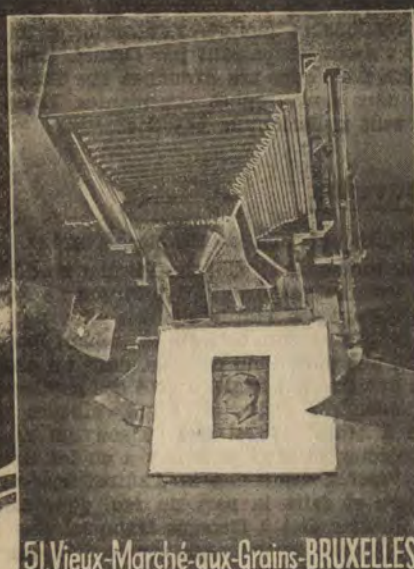
LE BARBOUILLEUR. — Tu vas me faire le plaisir de coller des étiquettes flamandes sur tous ces pots !

MELANIE (catégorique). — Non.

LE BARBOUILLEUR. — Des inscriptions françaises dans ma propre maison, c'est inqualifiable ! Je te répète que tu vas faire immédiatement des étiquettes flamandes !

MELANIE. — Et moi je te répète que je n'en ferai rien. Ces inscriptions resteront françaises dans ma cuisine. Et je ne céderai pour rien au monde. Est-ce que tu t'imagines par hasard, que je suis aussi stupide que la Questure de la Chambre des Représentants ?

ROBERT BEBRONNE.



*En AFFICHES, en IMPRIMÉS
la PHOTO est d'actualité!*

**LE PHOTOGRAVEUR
APERS**

réalise tous

CLICHÉS TYPO-LITHO
et le GRAND FORMAT

OFFSET 1.60 x 1.20 M.



12.73.21
12.44.22

51, Vieux-Marché-aux-Grains-BRUXELLES

Le coup... des stocks

A cause de ces bruits de guerre, certains font des provisions sur une grande échelle:
Et cela fait monter les prix par échelons.
???

Ces achats prennent une réelle ampleur :
Le coup des stocks est de taille.
???

Dans leur fièvre d'achats, nos compagnes perdent toute mesure :
Mais le vendeur surveille la sienne.
???

On a commencé ailleurs à constituer ainsi des réserves par ménage :
C'est en Suisse... qu'on fait des rations.
Et c'est sur l'Helvétie qu'on éclaire sa lanterne.
???

On s'attaque aux légumineuses :
Les lentilles diminuent à vue d'œil.
???

On a raflé tous les haricots. C'est insignifiant ce qu'il en reste :
... Un souffle, un rien.
???

Même ruée sur les provisions destinées à la confection des soupes :
On n'y va pas avec le dos de la cuiller.
???

On va jusqu'à se rabattre sur les légumineuses fourragères :
Et dans chaque maison, même chez les comtesses.
Moins on parle de paix, plus on parle de vesces.
???

N'abusez pas des haricots : ils sont de nature à vous faire claquer :
Et vous feriez monter la fève.
???

— Et en pâtes alimentaires, vous avez tout ce qu'il vous faut, Madame ?
Dépêchez-vous, car le macaroni file !
???

Les femmes gardent leur mari par le ventre :
Mais qu'elles ne s'imaginent pas qu'elles le tiendront... par la pâte.
???

— Monsieur l'épicier, voulez-vous me donner ces harengs ?
— Impossible, Madame... harengs serrés, c'est réservé aux casernes !

Il pend des salaisons partout :
Quand on rentre chez soi, c'est pour revoir... ses lards.
???

Toutes ces graisses dans le buffet, ça m'écoeure.
Ah ! Cachez ce saindoux que je ne saurais voir !
???

Classons méticuleusement chaque chose en son coin :
Ne mélangeons pas les thés...aux riz.
???

Enfoncées les rivales de ma femme dans le quartier :
Elle a monopolisé et le beau thym et le bon thon.
???

Madame Trullemans n'avait aucun talent culinaire.
Mais elle a réussi à faire... son plein d'épices.
???

On prétend user largement des réserves ainsi constituées ;
Et on nous sert un gigot pimenté à outrance :
— Laisse épicer le mouton, me dit un ami résigné.
???

Certains stocks, en citrons, par exemple, sont périssables ;
Aussi chaque soir, une de nos amies nous sert-elle une citronnade :
L'échanson de zeste.
???

Ces réserves alimentaires peuvent s'avérer utiles contre les privations :
En cas de disette... les crans serrent de près la réalité.
???

Soyons prudents comme les autres; arrêtons-nous ici :
Ne gaspillons pas notre sel, si gros soit-il.
JOE WHISTLER.

Un buste parfait
PAR LE PORT DU

Keep-Up Escora
Soutien-gorge moulé,
à baleines incurvées.
Le seul qui puisse combler tous vos désirs !

Tous modèles. - Toutes matières. - Prix imposés.
En vente dans les premières Maisons.
Demandez prospectus à ESCORA KEEP-UP
6, r. des Palais, Bruxelles. T. 17.68.80



En l'honneur du connétable

On ne commémorera pas officiellement le cinquantième de la mort de Barbey d'Aurevilly. C'est que cette année 1939 est un peu encombrée d'anniversaires à commémorer : Racine, la Révolution Française, la Tour Eiffel, l'Institut Pasteur, etc., etc. Et puis, la Société Barbey d'Aurevilly manque d'argent. Mais la Presse a célébré à sa façon, qui est la meilleure, le souvenir du Connétable. Car pareil cinquantième ne saurait passer inaperçu et l'innombrable postérité littéraire de Barbey lui doit bien cet hommage.

Les fervents du Connétable auront le plaisir de lire, pour cette date anniversaire, un livre qui est le premier ouvrage vraiment complet sur Barbey d'Aurevilly. C'est celui qu'Aristide Marie avait terminé avant de mourir. Les sources en sont pour la plupart inédites, ce qui en double l'intérêt.

On sait qu'Aristide Marie possédait, outre ses documents sur Barbey, de très nombreux inédits de Gérard de Nerval. Ils seront publiés prochainement par la fille de l'érudite, Mlle Gisèle Marie. Ce sont notamment les premiers vers du poète, et un drame tiré de « Han d'Islande ».

L. A.

Une candidature imprévue

Les Goncourt commencent à s'occuper du remplacement de Pol Neveux. On a lancé plusieurs noms, dont celui de M. Alexandre Arnoux. La récente publication de son très beau livre sur « Paris » semble le désigner aux suffrages des Dix. Mais tout s'efface devant le bruit que fait la candidature lancée par M. René Benjamin. Il ne s'agit ni plus ni moins que de Sacha Guitry. On dit (mais que ne dit-on pas?) que le personnage semble un peu bruyant à la plupart des Goncourt. L'Académie de la Place Gaillon ne se soucie guère de voir l'un de ses membres en bonne place parmi les têtes de turc des chansonniers montmartrois. On prête à l'un des Goncourt cette réflexion : « Sacha Guitry? Mais nous ne pourrions plus placer un mot! ».

Donc, l'élection de l'auteur-comédien semble peu probable. D'ailleurs, ce serait bien la première fois qu'on verrait Sacha Guitry prendre la dixième place sur l'affiche!

L. A.

Thomas Braun à l'Académie

L'Académie de langue et de littérature françaises a élu Thomas Braun au fauteuil devenu vacant par la mort de Franz Ansel. Un poète succède à un poète. Car il est bien entendu que c'est comme poète que l'ancien bâtonnier est entré à l'Académie, où il eût aussi bien pu figurer comme orateur.

« C'est un « amateur », disent les purs gens de lettres. Les vrais poètes sont presque toujours des « amateurs ». Car c'est surtout pour les poètes que la nécessité d'un second métier s'impose. Mais quand le démon de la poésie s'est emparé d'un homme, il finit toujours par le posséder en entier, fût-il avocat, fonctionnaire, médecin ou marchand de nouveautés. Celui qui écrit encore des vers après vingt ans, y met le meilleur de lui-même. C'est le métier, si lucratif soit-il, qui est, en réalité, l'accessoire. Thomas Braun,

qui possède un des cabinets les plus importants de Bruxelles, n'a jamais cessé d'honorer les muses. Celle qu'il choisit est rustique et familière, enfantine et mystique.

Elle vient d'Assise en passant par Orthez. Mais elle est définitivement fixée dans nos Ardennes, que Thomas Braun célèbre dans des strophes charmantes. Dans tous les cas elle ne sent nullement la basoche.

Livres nouveaux

MEURTRES, par Charles Plisnier (Corréa).

Le nouveau roman de M. Charles Plisnier ne décevra pas ceux de ses lecteurs qui, depuis la parution de *Figures truites*, comptaient les étapes de son ascension vers la maîtrise. *Meurtres* est un très grand roman. Disons, peut-être explicite, une œuvre qui se situe, dans un ordre différent mais à une hauteur égale, à côté des meilleurs Duhamel, des meilleurs Mauriac — sans d'ailleurs devoir à Duhamel ni à Mauriac quoi que ce soit qui autorise la critique à objecter : « Oui. Mais il y a eu les *Salavin*, le *Nœud de Vipères*, avant !... » En d'autres termes, et pour préciser encore et faire la part du feu, nous disons que M. Charles Plisnier doit à Georges Duhamel une certaine prédilection pour les personnages tourmentés qui n'ayaient pas reçu d'Évangile, en cherchant un par delà les textes et qu'il est tributaire, vis-à-vis de François Mauriac, d'un certain néo-romantisme féminin qui a fait une partie du succès de *Thérèse Desqueyroux* et du *Désert de l'Amour*. Mais ceci concédé, il reste à proclamer que l'atmosphère, la psychologie, et surtout la construction dramatique de M. Charles Plisnier sont en tous points originales et d'une singularité, d'une orageuse beauté.

Les Annequin sont de grands bourgeois de formation récente, qui se sont fait une sorte de spécialité, une sorte de religion du succès social. En deux générations, grâce à leur jeu étonnamment serré, grâce à la savante distribution de leurs activités, ils ont en main un nombre imposant de sûrs leviers de commande. L'un est un avocat de grande classe, demain bâtonnier d'un important barreau de province; l'autre est un médecin réputé, maître d'une clinique que courne, candidat à une chaire d'université; le troisième est un prêtre lettré, bien noté, et qui sans paraître y toucher, atteindra peut-être à la mitre. Seul réfractaire à ce seul discordant, Noël Annequin n'a pas suivi l'ascension de ses frères. Peut-être parce qu'il n'y était point apte, peut-être parce qu'on l'a sacrifié? On ne le démêle pas bien. Destinée... Très jeune, il a épousé une femme beaucoup plus vieille que lui, Isabelle Tortequenne, une ouvrière de fabrique, sans grand esprit et de petite beauté. Quel force obscure l'a poussé? Les siens ne peuvent le discerner. Mais lui le sait. Il a épousé Isabelle parce qu'il a compris dès sa première rencontre avec cette malheureuse, que s'il n'y avait pas « lui » dans cette vie de femme, il n'y aurait rien. Et désormais Noël, frère inférieur, a vécu en fermier, presque en paysan, à côté de ses aînés qui le réprouvent sourdement, une vie médiocre et pleine de rancœurs.

Très vite, de médiocre, sa vie est devenue un affreux martyre. Isabelle, à peine épousée, a souffert des prodromes d'un effroyable cancer. Depuis douze ans, Noël est, à la fois, cultivateur et infirmier (cette partie du roman est déchirante et touche au sublime) et peu à peu Isabelle envahie par des souffrances indicibles, réclame de celui qui l'aime le seul service valable : la mort. Et voilà. Noël cède. Il tue la mourante d'une décharge de petit plomb, tout portant...

La réaction des Annequin nantis devant le drame horrible, l'internement de Noël que l'on fait astucieusement passer pour fou, et qui réclame en vain les Assises, sa libération, son départ pour la Suisse et sa conversion vers 1922, au bolchevisme russe à ses débuts : telles sont les étapes de ce livre qui fera date, et que domine la saisissante figure de la mère Annequin, caractère d'une complexité et d'une idéalité poignantes... *Meurtres* laisse bien loin derrière soi *Mariage* et *Faux Passeports*; répétons-le, c'est un authentique événement littéraire, une date à retenir.

E. Ew.



Recommandation

importante aux
automobilistes pro-
priétaires d'une
voiture moderne

Votre voiture est dotée d'un moteur silencieux. Ce progrès est dû à un ajustage plus précis de ses organes.

Une question capitale en découle.

Il faut une huile qui résiste sous un film plus mince, "isolée" contre l'action des températures élevées et ne laissant aucun dépôt qui freine le moteur et l'expose au grippage.

TEXACO vous présente

une huile perfectionnée qui possède les nouvelles propriétés requises pour assurer votre complète sécurité.

TEXACO MOTOR OIL *Insulated*



La **TEXACO MOTOR OIL INSULATED** est le complément inséparable de la Nouvelle Texaco Gasoline, dont le succès va toujours croissant.

*Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
In-dis-pen-sa-ble pour les voitures de demain*



THE TEXAS COMPANY S. A. B.
Seule concessionnaire des produits **TEXACO**
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U.S.A.

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW CHEMISES
COLS
SOUS VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis

IRRETRECIBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



A la recherche des souterrains

Une découverte, place de Brouckère

La peur est le commencement de la sagesse. A Bruxelles la peur — celle de la guerre aérienne, précisons-le — est aussi le commencement de la trituration du sol. Où y a-t-il des souterrains pour s'abriter en cas de danger ? Le génie militaire a creusé des trous dans le Parc, mais il y a travaillé très vite. On dit pourtant que le génie est une affaire de patience...

Les autorités cherchent d'autres souterrains, dit-on, et il doit y avoir un peu partout des poches secrètes sous la capitale. Qui en connaît ? Autrefois, le quidam qui trouvait un souterrain était tenu de le rapporter au commissaire de police le plus proche; si, au bout d'un an et un jour, ce souterrain n'avait pas été réclamé, notre homme en devenait le légitime propriétaire. Mais aujourd'hui, le patriotisme bien compris fait un devoir à chaque Bruxellois de creuser son jardin et ses caves dans l'intérêt de tous. Des citoyens bien avisés ont commencé ces travaux. Jusqu'à présent, on a mis à jour quatorze galeries de toute sorte, une conduite d'eau qu'on a crevée et qui a inondé tout le quartier, une cassette contenant de fausses pièces de vingt-huit kilos de barres de cuivre enfouies pendant la dernière guerre et deux squelettes de vieilles femmes assassinées.

Les recherches continuent.

Jeudi dernier, une nouvelle était répandue en ville: gonflait d'espoir le cœur des Bruxellois angoissés: on avait découvert un souterrain sous la place de Brouckère !

C'était exact. Procédant par déductions et se basant sur l'étude des archives et des vieux plans de la ville, un certain M. Van Eetvisch, noble vieillard passionné d'archéologie, de numismatique et de radiesthésie cérébro-spinale, était arrivé à la conviction qu'un réduit mystérieux devait se trouver sous la Fontaine Anspach. S'étant rendu sur place, il n'avait pas tardé à déceler une entrée s'ouvrant derrière le monument. Il était réellement incroyable que cette ouverture béante (mais peu large) n'eût jamais été remarquée à cet endroit. Elle se trouve, il est vrai, fleur de sol, et M. Van Eetvisch ne l'avait aperçue que parce qu'il a la vue très basse.

Prévenues par ce digne citoyen, les autorités accoururent.

La chemise ARROW

EN VENTE CHEZ

BOUVY

52, AVENUE DE LA TOISON D'OR,
(Porte Louise — Bruxelles)

“ DE PREMIER CHOIX ” DIT-ON.

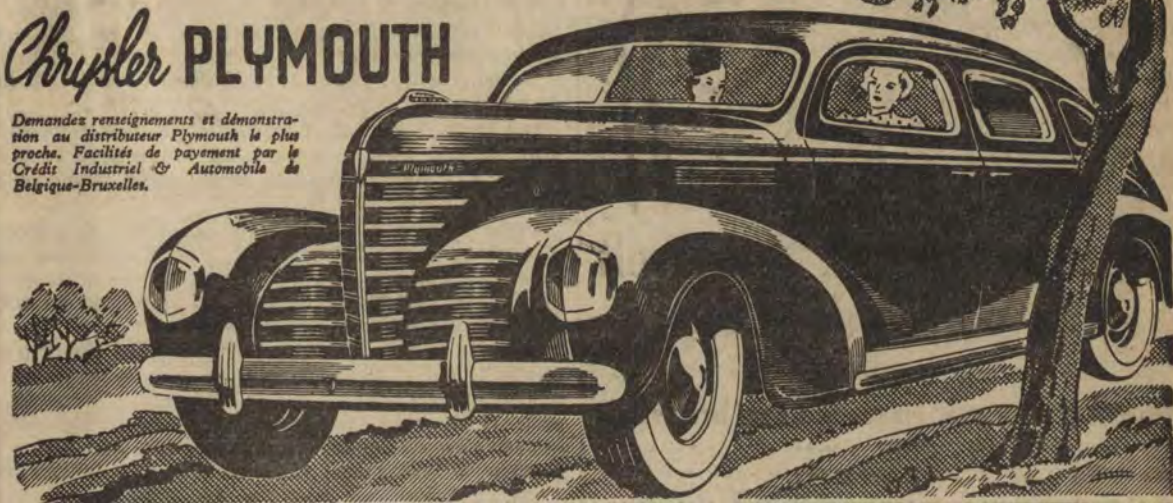
Dès le lancement de la Chrysler-Plymouth 1939 tout le monde a été d'accord pour reconnaître qu'il s'agissait là d'une voiture exceptionnelle pour son prix.

Maintenant qu'un semestre a passé, la demande toujours croissante démontre à l'évidence que la Chrysler-Plymouth offre plus que toute autre voiture de ce prix.

La valeur plus grande de la Plymouth est tellement évidente, qu'innombrables sont les automobilistes qui déclarent que la Chrysler-Plymouth est la meilleure voiture pour son prix.

Chrysler PLYMOUTH

Demandez renseignements et démonstration au distributeur Plymouth le plus proche. Facilités de paiement par le Crédit Industriel & Automobile de Belgique-Bruxelles.



**S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS**

immédiatement. On apporta des torches, des baguettes de turcier, du matériel de sondage. Malgré ses quatre-vingt-douze ans, M. Van Eetvisch voulut être le premier à pénétrer dans la grotte. Le corps fixé à des cordes que les plongeurs de la ville tenaient à l'autre bout, et accompagné de deux ingénieurs des mines pourvus de la même protection, il descendit courageusement une sorte d'escalier squelettique qui s'enfonçait sous la terre. Les explorateurs rivèrent bientôt dans une salle voûtée où régnait une température glaciale.

— Cet abri pourra contenir une cinquantaine de personnes ! s'écria M. Van Eetvisch.

— Oui, mais elles seront menacées par l'inondation, fit remarquer l'un des ingénieurs, en montrant de grandes flaques d'eau près des murs. Les trois hommes se firent descendre des bottes d'égoutiers, qu'ils chaussèrent. Après quoi, ils procédèrent à une inspection minutieuse du local souterrain. Leur attention fut attirée très vite par des sortes de niches blanchâtres disposées contre les deux parois de la grotte. L'eau coulait par minces filets dans ces niches, dont l'origine et la destination plongèrent nos explorateurs dans des abîmes de perplexité. M. Van Eetvisch proposa une explication fort originale : se souvenant de l'« Atlantide », de Pierre Benoit, il établit un rapprochement entre ces cases qu'il avait sous les yeux et les alvéoles de la fameuse salle de marbre rouge, où étaient placées les défunts de ceux qui étaient morts d'amour pour Antinéa. — Et ce que, par hasard, les vestiges de l'Atlantide, la vraie, se trouveraient dans le sous-sol de la capitale belge ? M. Van Eetvisch se promit d'approfondir ce passionnant problème.

Avant de remonter à la surface, l'un de ses compagnons commença le geste sacrilège de s'offrir, dans une des mystérieuses niches blanches, le trivial soulagement dont est coutumier Manneken-Pis. M. Van Eetvisch, courroucé, leva les bras en l'air :

— C'est une honte ! Faire ça ici !

R. B.

PETITE CORRESPONDANCE

Luce B. — Méfiance, jeune fille ! Ce colonial distingué pourrait bien n'avoir jamais visité d'autres colonies que celles de Merxplas et de Hoogstraeten.

Jules V. — Incompétents. Envoyez votre « Réverie philosophique pour caisse roulante » au directeur du Conservatoire. Une suggestion, pourtant : que diriez-vous d'un accompagnement de un ou plusieurs robinets d'eau de la ville ?

Léonie H. — Suave mari magno... Oui, c'est du latin. Cela commence le deuxième chant d'un poème fameux dû à un nommé Lucrèce. Et si vous tenez absolument à traduire par : « Il est doux d'avoir un grand mari », nous n'y voyons aucun inconvénient.

O. V. 33. — Pour votre dessus de cheminée flamande, un moulage de la barbe de M. Van Cauwelaert nous paraît assez indiqué.

Pour votre construction en béton armé (c'est bien cela que vous avez écrit), voyez M. H. Van de Velde, conseiller artistique.

Emile H. — Vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Vos sources de renseignements sont empoisonnées — parfaitement. Nous voulons dire que vous ne prenez pas « l'avis » du bon côté.

**Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles**



Le message de M. Roosevelt à la portée de tous

Traduction officielle en moedertaal bruxellois

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le flamand étant devenu la langue diplomatique officielle, notre Gouvernement s'est trouvé dans l'obligation de faire traduire en moedertaal le message du Président Roosevelt, afin de le communiquer à ses Ministres et Ambassadeurs accrédités auprès des puissances étrangères.

West-il?

Le seul!

L'escalier surprise

Un escalier grandeur nature est visible en nos magasins; venez le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous plaçons gratuitement en province.

AJAX

Tél.: 12.43.69

RUE DU LOMBARD, 38 BRUXELLES

Édité par Vent 1939

LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

Vu la pénurie de traducteurs officiels, il a eu recours à mes bons offices à l'effet de transcrire ce document de la langue de Vondel.

Je me fais un plaisir de vous en transmettre une copie à l'effet d'en faire bénéficier vos lecteurs, si vous le jugez à propos.

Bien cordialement,

Votre vieil abonné

Voici le document :

Als gij weet, het is een ding die gaat niet in de gebuurder zijn dieven die alle nachten steelen alles wat zij kunnen; passeerde nacht noch, hebben zij alles gestolen in winkel van Boter Mie; der zijn ook kwaade jongens met slechte honden die maken veel lawijt, slaagt de glazen van 't huizen kapot, hunne honden grummel tegen volk en kinderen.

Der is gene pataten niet meer te vinden in de patatenveld, zij zijn alles gestolen; het zelfde zaak voor kruisentuinen waar het is onmogelijk een enkel boone of peasnoch te vinden.

Deeze morgen noch, de zoon van Flup, de kleine Jans die gaat naar de school met een stuk chokolaad en vier suikerbollen in zijn zak, was op het weg aangehouden door de kwaade jongens die hebben den chokolaad en den suikerbollen genomen.

Gisteren morgen, dat was den zoon van Trien, de kleine Mélanie, die gaat aan de katekissemiss met een schoon smatebol dat zij had in de kermis gekocht voor de pastoor; zij was ook op den weg aangehouden door de kwaade jongens die hebben zijn smatebol aan hunne honden gegeven en hebben ook vijf centen in zijn zak gestolen.

Gij kunt toch wel verstaan dat zulke zaaken kunnen niet meer langer dueren; de menschen zijn niet meer gerust, zij kunnen niet meer in vreedem rusten; 's nachts, de garde champeter die gewoonlijk had een stok moet nu een geweer neemen; de burgmeester moet den honden van het stad gendarmerie vragen; dat is eigelijk geen leven niet meer en ik ben bang dat het zal zeer slechte zaak uit koomen.

Hoer t'is man, dat moet uitschieten, gij heeft verschelege maal gezegd dat gij zult niet meer kwaade jongens met slechte honden buiten laten gaan; maar gij heeft niet er van gedaan.

Als gij viend dat der zijn zaaken die in de gebuurde zijn uw eigendom; moet gij aan het gerecht vragen, gelieve gewoone en eerlijke menschen, maar het is wel verstaan dat in dien geval, gij moet uw honden niet mee neemen en uw stok aan de deur laten, in de porte-paraplü.

In plaats aan het gerecht te gaan, zou het toch veel gemakkelijker zijn alle te zaamen spreken, rond een tafel terwijl wij drinken een pintje en smooken een pijp of een sigare; maar dat zijn zaaken dat uwe harde kop niet verstaan kan.

Nu, hoer 't is wel, slechte man; ik ben een gebuurder woonde zijd van hier, persoonlijk heb ik nieks te zien in dien zaak; maar ik ben muug van al dat lawijt die heel slecht is voor de affairen in algemeen.

Dus, gij zult mij laten weten zonder faut als gij wilt, in de komende tijd, uw gebuurder in gerust laten; anders zal ik u bezoeken met mijne honden die zijn zeer stout, dikke en kwaad en die zal u een groot stuk vleesch uit uw gebuurder afbijten.

Ik wacht uw antwoord. Wel verstaan, hé? Dief! Loorli! Smeerlap! Snotneus! Rotsak! Schievelavaboo! Stinken Grammens! En dat in à café!

ROOSEVELT.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles



Nabuchodonosor

il y a 2.000 ans prenait un tel soin de sa barbe qu'il en faisait un monument de bouclettes, mais...

autres temps, autres moeurs

... nous, nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, **SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.**

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.



BABYFACE

Prolonge la vie du rasoir

O. T. P.

es classiques de l'humour

Jésus, ce parfait gentilhomme »

Le facteur nous a récemment apporté une nouvelle Vie Jésus. Douze pages et demie, pas davantage. Un raccourci, conséquent, un comprimé. Et remarquable, non seulement comme effort de synthèse, mais comme interprétation vive et originale du caractère du Sauveur. « Jésus, ce parfait gentilhomme » a été écrit par un autre gentilhomme, qui fut lui aussi, en son genre plein d'humour, M. Etienne Bus de Warnaffe. Ce n'est plus « Jésus, fils de pauvres », comme on se plaisait à nous le présenter. Ce n'est pas tout à fait « Jésus, fils de riches ». C'est « Jésus, fils de bleus » et même fils de rois. En somme, une manière de réhabilitation, une infusion de sang bleu dans les veines du fils de Dieu, avec qui désormais les vrais gentilshommes n'ont rien de commun, se commettent sans déroger. Mais suivons à grands pas l'auteur le long de sa fresque mémorable :

Jésus naquit à Bethléem entre les années de Rome 747 et 748. Nul ne peut dire si l'événement s'accomplit en hiver ou en été, durant les chaleurs.

À l'heure venue, Marie désira s'éloigner des foules. Sans doute s'en alla-t-elle, pour être seule et mieux, dans une maison amie bâtie contre la roche. Un homme aussi galant que Joseph se devait de trouver pour sa femme, en cette circonstance, un lieu moins peuplé qu'un Khan, plus digne que tout qu'une écurie.

Si l'Enfant-Dieu fut déposé, durant ses premières heures, dans une crèche (ou coffre à fourrage) plutôt que dans un berceau, ce fut en évidence pour permettre aux bergers de le reconnaître. Il est probable sinon que Marie eût gardé Jésus dans ses bras jusqu'à l'aube.

Six semaines après sa naissance, Jésus fut présenté au temple. Sa mère alors se purifia selon la Loi.

Et Marie offrit au Seigneur deux tourterelles plutôt

qu'une colombe et un agneau d'un an, ce ne fut pas par indigence.

Joseph aurait-il été un si piètre artisan que ses économies ne lui eussent permis de déboursier quelques pièces en cet unique événement ?

On n'a que trop privé cet homme de son intelligence.

... Un soir, sur la place animée du bourg, on vit de forts esclaves baraquier des chameaux blancs : les princes en descendirent.

Les seigneurs magnifiques, en nombre inconnu, pénétrèrent dans la maison que leur montrait l'Etoile. Ils y trouvèrent le petit roi, tenu par sa maman.

Jésus les accueillit gentiment. Tapant des mains, il accepta leurs hommages... et leurs richesses.

Mais la place nous manque, hélas ! Force nous est de sauter d'ici à la douzième page :

La condition familiale de Jésus fut plus haute que celle de bien des apôtres.

« Pour tout préparer pour lui », lit-on dans l'Evangile, Jésus envoyait des messagers dans les villes où il devait loger.

« Où voulez-vous que nous allions vous préparer la Pâque ? », lui demandèrent les siens, quelques jours à peine avant son martyr. « Le maître de céans vous montrera un grand cénacle, orné de tapis. Préparez là ce qu'il nous faut », répondit Jésus...

Tout cela se payait.

Et Jésus soldait les dépenses avec son avoir ou l'or des femmes qui le suivaient...

Il était donc un chef : il en avait l'allure...

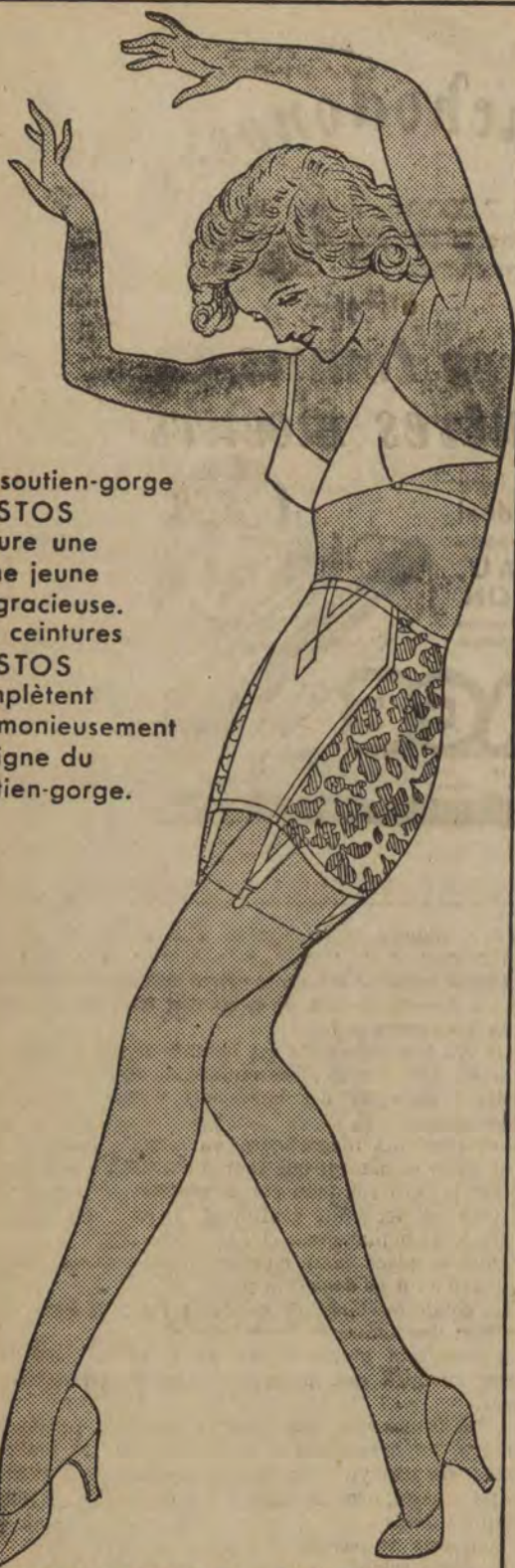


TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY



Le soutien-gorge
KESTOS
 assure une
 ligne jeune
 et gracieuse.
 Les ceintures
KESTOS
 complètent
 harmonieusement
 la ligne du
 soutien-gorge.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
 Exigez la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
 Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
 Et^m Louis BAROEN & C^e, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, BRUXELLES



Bref

Ainsi déduitt M. Y. Dautrebande :
 Soit N le nombre divisible par 3.
 On a : $N = 3x$ (1)
 $N+1 = 7y$ (2)
 $N+2 = 11z$ (3)

Les relations (1) et (2) donnent $3x = 7y - 1$, $x = \frac{7y - 1}{3}$

Cherchons les solutions entières; pour cela, donnons y l'une des valeurs 0, 1 2. Nous voyons que pour $y = 1$ a $x = 2$. puis en général $y = 1+3t$; $x = 2+7t$.

Remplaçons dans (1) x par sa valeur; on a $N = 6+21t$
 En comparant avec (3), on a :

$$6+21t = 11z - 2 - 11z - 21t = 8$$

$$21t + 8 \qquad \qquad 8 - t$$

$$z = \frac{21t + 8}{11} = 2t + \frac{11}{11}$$

Cherchons de nouveau les solutions entières, ce qui donne $t = 8$, $y = 16$ et en général, $t = 8+11t'$. $z = 16+21t'$.

En remplaçant dans (3) z par sa valeur, on a :

$$N = 11(16+21t') - 2 \qquad N = 174 + 231t'$$

Les nombres demandés seront donc : (1) $174 + 231t'$
 (2) $175 + 231t'$; (3) $176 + 231t'$ (t' étant quelconque).

D'accord, disent :

Charles Leclercq, Bruxelles; Gérard, Meix-devant-Virton; Dr. Eud. Lamborelle; Claudine Pollie, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; D. Lagasse, Liège; G. Colpaert, Anderlecht; Roger Decastiau, Anderlecht; Emile Marx, Berchem Sainte-Agathe; Jules Paquet, Jambes; Lieut. Michiels, Avers; Une lectrice assidue, Seraing; Marcel Delbroucq, Jette-Saint-Pierre; Clément Thiry, Gand; Henri Horroy, Ypres; Albert Badot, Huy; René Bebronne, Verviers; Pier Scheelen, Nivelles; Camillia Stoquart, Eugies; Edm. Dueberg-Largillière, Verviers; Ernest Eckling, Bruxelles; R. dolphe Hauvarlet, Tournai; Robert Depelsenaire, Charleroi; Roger Duysens, Denderleeuw; J. Lehane, Stockel; Oct. Van Pachterbeke, Schaerbeek; Marcel Delaby, Hanut; Emile Bosquet, Clermont-sous-Huy; O. Rodijns, Avers; Z. Bontemps, Laeken; Gaston Bastagne, Verviers; Henri Réthaller, Nice; Anonyme, Flémalle; D. Bernheim, Colmar; Emile Lacroix, Amay; Fernand Theys, Dampremy; G. Bertrand, Roney; Dr A. Duren, Bruxelles; Roger Lebrun, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Clotilde Samuel, Willeluwe-Saint-Lambert; O. Godaux, Namur.

Distraction

Ont trouvé les mêmes chiffres :

1			
9	9	2	7
2	6	1	4
6	3	8	5
1	9	2	6

Ont trouvé les mêmes chiffres :

A part MM. Colpaert et Duysens, tous les chercheurs cités ci-dessus, moins MM. Bebronne, Bosquet, Rethaller, Van Pachterbeke, Hauvarlet, Depelsenaire, Michiels, Samu...

**QUELLE FÊTE
DE SE RASER
AVEC LA CRÈME!**



**SE RASER AU
STICK
QUEL DÉLICE!**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

**Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.**

POUR VOUS, C'EST LA CRÈME À RASER. Oui, mais une Crème à l'huile d'olive - la seule qui soit à l'huile d'olive Palmolive! Développe 250 fois son volume de mousse... reste 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... sans compter encore une foule d'autres avantages!



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive - Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat!

Mais pas **POUR VOUS, TOU-**
n'importe **JOURS LE STICK!**
quel stick : Un stick à l'huile d'olive, le fameux Stick Palmolive. Mousse abondante et serrée! Le poil ramolli jusqu'à la base est fauché d'un seul coup! La peau douce comme du satin! Que pourrait-on souhaiter de mieux?



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.

odaux et Theys, qui n'ont pas envoyé de solution et plus
ndrée Kaisis, Spa; R. Longval, Tournai; Henri Davin, Wo-
we-Saint-Lambert; Honoré Bongaerts, Stockel; E. Maré-
chal, Mouscron.

Question brève

M. Henri Lhoest, de Visé, la pose ainsi :
Que pourrait bien représenter le nombre.
11,001.001.000.011.111.101.101.010.1... ?

Où la dérivée ne sert à rien

Philomath. de Luxembourg, interroge :
Déterminer les nombres ab et abc tels que, dans chaque
s, le quotient du nombre par la somme de ses chiffres
est minimum.

**Nouveaux statuts
A l'œil droit de M. Camu**

Grâce à une indiscretion, nous avons pu nous procurer les statuts et règlements de l' « Association générale bureaucratique du Fonctionnaire belge ». En voici un extrait :

« Article premier. — Entre tous les soussignés est désormais formée une association amicale ayant pour but de défendre l'honneur et la tranquillité de la bureaucratie contre le bon plaisir turbulent des grands chefs piqués de la tarentule réformatrice.

» Art. 2. — Tous les membres de l'association jurent sur leur grattoir de résister par tous les moyens légaux et illégaux, aux nouveautés baroques telles que travail, assiduité continue et autres fichaises.

» Art. 3. — Tous les membres de l'association jurent de dormir quatre heures à leur bureau, et d'employer le reste de leur temps à des occupations artistiques ou littéraires.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Un quart d'heure par jour sera consacré à l'expédition des affaires courantes.

» Art. 4. — Un corps spécial de commis-avertisseurs sera formé pour prévenir de l'approche d'une autorité. Le commis-avertisseur de service, qui portera comme insigne son porte-plume derrière l'oreille et un imprimé quelconque à la main, prononcera, d'un air aussi naturel que possible, des phrases conventionnelles qui mettront ses collègues au courant du danger : « Le Courrier est chargé » signifiera : « Attention, voilà le chef » — « J'ai fini mon rapport » voudra dire : « Le directeur est sur mes talons » — « La réclamation on paraît fondée » devra être interprété : « Ne bougez » plus, le ministre va entrer ».

» Art. 5. — Chaque employé a droit officieusement à quatre jours de congé par semaine en dehors du repos hebdomadaire légal du dimanche. A cet effet, il apportera à son bureau un double de son chapeau qu'il laissera en évidence à sa place, durant ses jours d'absence.

» Art. 6. — Si le chef lui fait, bien involontairement, une observation sur son absence, il répondra toujours qu'il était allé chercher de l'encre au bureau du matériel, ou une quittance à la Cour des Comptes (il est de notoriété publique qu'on n'a jamais pu retrouver une quittance à la Cour des Comptes).

» Art. 7. — Les employés qui sont forcés de s'absenter plus d'une semaine de suite sont priés d'envoyer à l'administration un certificat de médecin pour légitimer cette absence, ou tout au moins de laisser leur adresse à un collègue, afin de pouvoir être rappelés télégraphiquement en cas de besoin.

» Art. 8. — Les employés qui ont l'habitude d'aller prendre leur café dans la journée, en face de leur ministère, devront regarder de temps en temps la fenêtre de leur bureau où veille le commis-avertisseur. S'ils y voient un mouchoir blanc, c'est qu'ils ont été demandés par le chef : en ce cas il n'est pas nécessaire qu'ils se pressent. S'ils voient à la fenêtre un abat-jour vert, c'est que le chef les a demandés deux fois. Lorsqu'un journal sera arboré à la fenêtre, l'employé devra se hâter, car le chef aurait manifesté son impatience à le voir. Lorsque le commis-avertisseur paraît lui-même à la fenêtre et agite les bras en tous sens, c'est qu'il est tombé une tuile sur le bureau.

» En ce cas, l'employé qui boit son café devra tout abandonner pour regagner son bureau et simuler devant son chef une indisposition subite... »

Etc...

LES PRODUITS

VICHY-ETAT

PASTILLES et SURPASTILLES

facilitent la digestion

SEL et CITRI-SEL

pour faire une eau
alcaline et digestive

Exigez le disque bleu VICHY-ÉTAT



Le ciné... s'honore

Cécile Sorel va faire du cinéma.
(Les journaux.)

Cécile fera merveille
Et sa devise est : « Tenir ! ».
Elle aura pour avenir
Des lendemains de la... vieille!

De n'être plus débutante
On peut lui faire un grief.
Mais pour la bande en... reliefs,
Quelle recrue épatante!

Plus d'une langue perfide
Insinue avec dépit
Que son derme décrépît
Nous vaudra des films... à rides!

Le maquilleur qui s'écryme
A maintenir sa beauté,
Doit, je pense, présenter
De jolis... comptes de grime!

Car il faut, la chose est sûre,
Des kilos de fond de teint
Pour boucher tous les matins
Chaque lézarde... des mûres!

Elle s'inonde d'essences,
Et pour retaper ses traits
Elle use d'un tas d'extraits
Hormis l'extrait... de naissance!

Des écrivains d'envergure
Ont pressé leur front pâli,
Pour que cette... miss en plis
Ait un rôle à sa mesure!

Mais ce n'était pas facile,
Prendra-t-on, faute de mieux,
Le « Crépuscule des... Vieux »
Ou le « Barbier de... Sénile »?!

Elle a beaucoup d'abattage,
Mais c'est égal, on dira :
« Poser pour la caméra,
Fichtre!... Ségur, à son âge ! »

Le moment semble propice :
Cécile, avec tout son cran,
Va débiter à l'écran
Sous les plus heureux... hospices!

Noël BARCY.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

LA CITADELLE

ceux qui attendent du cinéma autre chose qu'un simple amusement et croient qu'il peut servir à exprimer les plus hautes pensées, « La Citadelle » est une affirmation et un argument. Quel livre, en effet, pourrait exposer un aspect social avec plus de relief et analyser la psychologie de ceux qui s'y meuvent, avec un plus saisissant réalisme ?

Qu'est-ce que la citadelle dont on parle ? Elle n'est autre que le redoutable amoncellement des préjugés, de l'ignorance, de la cupidité, de la flagornerie, de l'écœurant cynisme de bien des hommes, de ceux surtout qui tiennent ce nom d'appelle aujourd'hui, les leviers de commande. Avec la parfaite sûreté de touche, King Vidor a brossé une peinture fraîche de la profession médicale en Angleterre. Ses premières images nous mènent droit au cœur du sujet : un train roule à toute vitesse ; dans un compartiment, un jeune homme contemple le fuyant paysage. Après les coteaux boisés, des visions dantesques s'encadrent dans une fenêtre que la pluie crible de gouttelettes : des silhouettes humaines s'agitent dans le rougeoiement de flammes éternelles ; des coronas noirs s'allongent ; à mesure que le train avance, le paysage devient plus sinistre. Lorsqu'il s'arrête, il pleut à torrent sur la gare désolée. Le voyageur est un jeune médecin qui vient prendre du service comme suppléant dans un district minier.

Nous voici en présence d'une curieuse organisation ; c'est un médecin en titre qui paie son aide ; il lui sert un appointement fixe et empoche les honoraires payés par les malades.

Dans le cas présenté par le film, le titulaire est un invalide ! Il empoche, bon an mal an, soixante-quinze mille francs d'honoraires et en allonge vingt à l'assistant, qui fait toute la besogne. Mais il se fait que son assistant est un être de choix : il méprise l'argent et se donne tout entier à ses malades. Il étudie leurs tares, établit un laboratoire de recherches et fait de précieuses trouvailles.

Le film détaille ces luttes ; il faut vaincre l'incompréhension d'une population ignorante et surtout déjouer les profitables combines des comités d'hygiène.

Le jeune médecin s'est marié avec l'institutrice de l'endroit et il trouve en elle une collaboratrice précieuse.

Un jour, une bande de mineurs, exaspérés de s'être vu refuser des certificats de complaisance, saccage le laboratoire et détruit les notes si patiemment assemblées. Dégoûté, le couple va s'installer à Londres, où il végète misérablement jusqu'au jour où une rencontre introduit brusquement le jeune médecin dans le milieu des cliniques pour millionnaires. On se doute bien que c'est là un terrain d'étude non moins intéressant que le premier. Le nouveau venu se grise de la facilité avec laquelle il peut se procurer une existence luxueuse ; la mort de son ancien collègue et ami des coronas le rend à lui-même et à son vrai destin. La question du savant non qualifié pour pratiquer la médecine est également soulevée ; elle ressuscite les polémiques menées autour d'un Pasteur et d'un Metchnikoff.

Rien, pourtant, ne sent l'arrangement dans ce superbe film dont l'action constitue un drame parfaitement cohérent, bien qu'il ait été conçu pour mettre en scène une documentation très variée. On n'y rencontre point de chevilles et l'enchaînement des faits se produit en crescendo qui appellent d'eux-mêmes les réactions.

Au point de vue technique, l'ouvrage est excellent et le montage traité avec virtuosité. Quant à l'interprétation, elle est de premier ordre. Nous avons déjà maintes fois loué la maîtrise des artistes britanniques ; toutes leurs qualités se retrouvent en Robert Donat dans le rôle du médecin, Ralph Richardson dans celui du collègue. Rosalind Russel, dont nous avons déjà maintes fois admiré la sensibilité, trace de l'institutrice une figure extrêmement attachante.

L'œuvre tout entière est un film de haute qualité qui laisse une impression profonde sur le spectateur.

GUNGA DIN

Le 3 mars, nous avons parlé de ce film que l'on pourra voir cette semaine à l'Eldorado.

Nous disions qu'il a été tiré d'un poème de Rudyard Kipling et qu'il met en scène trois des artistes américains les plus appréciés : Mc Laglen, Cary Grant et Douglas Fairbanks jr.

Le drame se déroule aux Indes : un village de montagnes a été saccagé par les membres d'une secte d'étrangleurs très redoutables ; il faut étouffer la sédition dans l'œuf. Trois camarades, aussi braves que fidèles à l'amitié, accomplissent cette prouesse.

Les scènes de combat sont prodigieuses et se déroulent dans un décor majestueux. Les images, répétons-le, sont d'une facture magnifique ; elles sont dramatisées par une très belle partition musicale. Parmi les scènes les plus harmonieuses, les mieux soudées à l'accompagnement sonore, il faut citer la marche des troupes britanniques dans la montagne et le serment dans le Temple de Kali.

LA VALLEE DES GEANTS

Les films qui dépeignent la vie des pionniers américains sont toujours d'un très vif intérêt, telle est la puissante évocation qui, passe actuellement à l'écran du Plaza.

On se souvient peut-être du beau film « Les Vendéens »

2^e semaine

VOG le nouveau triomphe
35, av. Louvois



de **DEANNA DURBIN**

3 **DURBIN**

JEUNES FILLES ONT GRANDI

AVEC "5 SMART GIRLS GROW UP"
NAN GREY • HELEN PARRISH
CHARLES WINNINGER

UNIVERSAL FILM

MAX
27, rue de Valenciennes

VARIÉTÉS

25, RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

— ENFANTS ADMIS —

A L'ECRAN:

UN CHEF-D'ŒUVRE

DE

KING VIDOR

auquel l'Association des Critiques
Cinématographes Américains a
décerné le titre du meilleur film
de l'année :

LA CITADELLE

D'APRES LE ROMAN DE

A. J. CRONIN

AVEC

Robert Donat

ET

Rosalind Russell

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

SUR SCENE:

LA REVUE DE
ROGER LACOSTE

BOUQUET DE FOLIES

30 artistes

Les plus jolies femmes de Paris

■ Prix habituel des places ■

■ 6 — 10 — 11 et 12 francs ■


VARIÉTÉS

où se jouait le drame qui, dans la réalité, provoqua le désastre des cultures dans la plaine, c'est-à-dire le désenfranchissement des montagnes. Cette fois nous sommes en présence d'une population bûcheronne qui entend défendre son territoire contre les spéculations de capitalistes sans scrupules. Ce procédé s'employait fréquemment jadis : lorsque des concessions arrivaient à leur terme, les sociétés qui les avaient obtenues voulaient faire décréter par une loi qu'à une certaine date, ces concessions devaient être renouvelées, à peine de déchéance. On avait bien soin de tenir cette loi secrète et, au jour dit, des hommes de paille se présentaient pour acquérir les biens. On expulsait alors les véritables et heureuses victimes qui, sans aucun recours, n'avaient qu'à tout abandonner. C'est un fait de ce genre que le film nous rapporte en exposant la réaction, cette fois victorieuse, des habitants spoliés.

Les péripéties de cette lutte donnent lieu à des scènes grandioses dans une forêt californienne. Le lieu est ap-

ELDORADO

EXTRAORDINAIRE RÉUSSITE <small>ERE NOUVELLE</small>	UN FILM ENORME! <small>CINEMONDE</small>
UN SPECTACLE MAGNIFIQUE <small>PARIS SOIR</small>	DU VRAI CINEMA <small>LE TEMPS</small>
IL FAUT VOIR CE FILM <small>LE JOUR</small>	FORCE L'ADMIRATION <small>L'INFORMATION</small>



GUNGA DIN

CARY GRANT • VICT. MAC LAGLEN
DOUGLAS FAIRBANKS Jr.

Allez voir ça ! **ENFANTS**
C'est magnifique ! **ADMIS**
Paul Reboux

SEANCES: 7-4-6-8-10 H. - SAHEIS ET DIMANCHES: 12-2-4-6-8-10 H.

la Vallée des Géants, parce qu'elle est peuplée de sequoias vertigineux qui atteignent jusqu'à cent cinquante mètres de hauteur.

William Keighley a eu l'heureuse idée d'appliquer le procédé technicolor aux prises de vue. On sait que les couleurs surtout donnent de magnifiques résultats; aussi le film est presque entièrement de plein air est-il riche en superbes tableaux. Il y a d'admirables sous-bois, des échappées vers de lointaines montagnes aux tons bleuâtres, des visions de la mer au port naissant de Sacramento.

L'un des épisodes les plus majestueux est l'écroulement d'un énorme viaduc en bois. Les envahisseurs en ont saisi les poutres et lorsque le train de bois s'y engage, on voit s'effondrer avec fracas dans la vallée, tandis que le héros de l'aventure, qui est parvenu à décrocher la machine, placée à l'arrière des énormes troncs, s'arrête au bord du précipice. On voit les hommes courir comme des fous sur le versant de la montagne, l'œil embrassant un espace immense dont l'effet est encore accentué par le fracas de la chute et les cris lointains des bûcherons.

On touche ici du doigt l'énorme progrès réalisé par le son: accompagnée comme les films l'étaient au temps muet, ou même soutenue par une musique spécialement composée, jamais la scène n'eût pu atteindre le même degré d'impressionnante grandeur. Comment aussi rendre avec plus de poésie et de vérité la solennelle majesté de la forêt qu'en ne rompant le silence que par les coups de hache et les appels des bûcherons?

Les rôles sont tenus par des artistes peu connus en B-

COLISEUM Paramount
 3^{ème} SEMAINE ANDRÉ LEFAUR-GERMAINE AUSSEY-PAUL CAMBO sans
MON ONCLE ET MON CURÉ
 avec CURRY FRANCE - Alice TISSOT - Poulaine CARTON
 TEMERSON - René GENIN et
 enfants admis / Sur scène DEHELLY

mais célèbres aux Etats-Unis. Ils donnent aux per-
 ges qu'ils incarnent, l'air de tranquille audace
 mmes qui doivent tout à la vigueur de leurs bras et
 nergie de leur volonté. Ils s'appellent Wayne Morris,
 k Mc Hugh, Donald Crisp, Jack La Rue, Charles Bick-
 John Litch et Alan Hale, sorte de géant bien fait
 manier la cognée.
 aire Trevor apporte sa grâce et sa beauté à ce rude
 u tout bruisant des mille voix de la forêt.
 s coloris sont presque toujours séduisants et, pour
 air pas été annoncé à grand tam tam, le film n'en
 te pas moins parmi les belles productions du genre.

LE CINEMA ET L'ESPRIT

and nous disons « l'esprit », nous n'entendons pas
 ment désigner les saillies plus ou moins brillantes
 es scénaristes peuvent mettre dans la bouche des ac-
 ni le plus ou moins d'adresse de ceux-ci à s'acquitter
 urs rôles, non! Nous voulons dire par là que le ciné-
 est susceptible de supporter un contenu intellectuel au
 e titre que les autres arts et le théâtre en particu-
 Pourtant, ce n'est pas toujours parmi les moins lef-
 que se recrutent les défenseurs de ce qu'on est con-
 d'appeler « le cinéma pur », c'est-à-dire celui qui se
 à l'image et ne veut trouver qu'en elle ses moyens
 pression. Est-ce parce qu'on est allé trop loin dans le
 ore, discréditant ainsi ce qui pourrait être la plus
 ate formule de l'esthétique? C'est bien possible et
 ne sommes pas seuls à le penser.

Pierre Bourgeois, écrivain, poète, critique cinémat-
 nique et cinéaste tout à la fois, développe, dans le
 ssager », nouveau périodique mensuel (culturel et in-
 tuel indépendant) quelques réflexions qui corroborent
 manière de voir. Le pouvoir du cinéma est exorbi-
 écrit-il, en substance, mais pourquoi? Parce qu'il est
 cre. Il a triomphé commercialement du théâtre et
 a poésie « parce qu'il exige moins d'attention et de
 ion qu'eux. Sa prospérité est la récompense de la
 té et du moindre effort.

En effet, dit encore M. Bourgeois, sur l'écran, le mélo-
 e a éliminé la comédie dramatique et la tragédie :
 nture sportive, l'opérette et le vaudeville ont pris la
 e de la satire sociale. Les acrobates, les policiers et
 avallers sont devenus des dieux. Du mouvement, tou-
 du mouvement! Honte à l'analyse, à la rêverie et à
 éditation!

De sottise en sottise, de reniement en reniement, on en
 venu à ceci que si vous préférez Hamlet à un cow-boy,
 n'avez pas le sens du cinéma, au dire d'une partie
 raffinée de la critique cinématographique. Les snobs
 anch, ou mieux à l'écurie! »

Ainsi le cinéma s'égaré et s'éloigne de plus en plus de
 ce qui peut lui garder son titre de septième art. Les fabri-
 cants de films y aident de tout leur pouvoir en supprimant
 les noms des auteurs et en les remplaçant par les noms
 de ceux qui ont financé l'entreprise. Ne vous y trompez
 pas : « Production de M. Untel ne signifie pas le moins
 du monde que M. Untel est l'auteur de l'ouvrage; tout
 simplement, il est le bailleur de fonds.

Empruntons encore quelques lignes à M. Bourgeois :

« Le scénariste qui invente le canevas, le technicien qui
 écrit le dialogue, le metteur en scène qui détermine les
 prises de vues et de sons puis les organise, tous des com-
 plices, des utilités. Quelque chose comme un ouvrier ma-
 nuel ou un jeune ingénieur de la grande industrie : une
 quantité négligeable, un salarié. L'honneur de la propriété
 intellectuelle appartient exclusivement au fournisseur de
 capitaux, à l'administrateur-délégué de la société produc-
 trice. »

A ce compte-là, comment le cinéma pourrait-il faire au-
 trement que de ramper presque toujours dans les zones
 inférieures où il se rencontre avec l'épicerie? Mais quelques
 beaux élans nous rassurent, et nous permettent d'espérer,
 car, ainsi que le dit très bien M. Pierre Bourgeois, « ce
 n'est pas l'instrument qu'il faut maudire, mais bien plu-
 tôt l'époque qui a permis cette étrange et stupide erreur. »

CHARLIE CHAPLIN

A l'issue d'une conférence avec Charlie Chaplin, M. Murray
 Silverstone, président du Comité exécutif des Artistes Asso-
 ciés, a déclaré que le nouveau film du grand comédien,
 « Les Dictateurs », serait achevé à l'automne. Comme on
 le sait, Charlie Chaplin jouera un double rôle et, pour la
 première fois, parlera à l'écran.

Le scénario, les dialogues et les décors sont prêts, et la
 production a été mise en chantier le 15 mars.

Quant au sujet, Charlie Chaplin a déclaré à M. Silverstone
 « qu'il s'agissait naturellement de dictateurs, mais que
 l'objet principal du film était de faire rire ».

Ajoutons que Sidney Chaplin collaborera à la mise en
 scène avec son frère.

UN AMUSANT SOUVENIR

Les plus de cinquante ans se souviendront certainement
 de la fameuse visite que fit à Paris Sisowath, roi du Cam-
 bodge. Invité par le gouvernement français, il vint passer un
 mois dans la capitale avec tout son entourage familial, ses
 ministres, ses dignitaires et les danseuses sacrées de sa mai-
 son. M. Gheusi, dans le bel ouvrage qui vient de paraître :
 « Cinquante ans de Paris, mémoires d'un Témoin 1889-1938 »,
 raconte un petit fait qui se rapporte au cinéma, alors nais-
 sant.

METROPOLE VICTOR FRANZEN * MICHEL SIMON *
 LE PALAIS DU CINEMA MADELEINE OZERAY * LOUIS JOUVET
LA FIN DU JOUR
 Le merveilleux film de
JULIEN DUVIVIER

« Au gala donné chez le président Fallières pour Sisowath, j'avais organisé une soirée à demi intime, avec, pour la première fois à l'Elysée, une séance de cinéma bien réglée. Le roi cambodgien s'émerveilla surtout d'une charge de cuirassiers qui, sur l'écran, accourue au galop des confins de la plaine, avait l'air de se ruer sur nous. L'illusion de cette chevauchée, bientôt menaçante, était telle que lorsque les cavaliers déferlèrent au-dessus des spectateurs de toute la masse de leurs montures, Sisowath se leva et,

cette fougue dont ils avaient fait preuve à Anvers lors sur les mêmes adversaires, ils remportèrent une victoire nette et indiscutable. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils jouèrent courageusement. L'honneur est sauf.

Match de modeste facture, a dit la critique. Sans doute. Mais match émouvant pour les supporters des deux clubs. Il s'en fallut d'ailleurs d'un rien que les nôtres n'arrachassent le match nul dans les dernières minutes du jeu... Signé en passant — pour le féliciter — que Raymond Braine à Amsterdam son cinquantième match international. Un record que les Anversois, et avec eux toute la grande famille des footballeurs, célébreront joyeusement. Déjà, l'intimité, le brillant forward a été fêté.

???

Si « Hollande-Belgique » fut une déception, par contre sympathisants de l'athlétisme avaient appris avec une satisfaction, dès la veille au soir, la magnifique prestation fournie par Jean Chapelle dans le championnat d'Angleterre des dix milles. L'as belge du cross-country, fait malchanceux du dernier Cross des Six Nations, s'était classé cette fois brillamment premier dans une épreuve, nouvelle de nom mais internationale de fait. Succès tout fait transcendant : le Belge passa la ligne d'arrivée en trente secondes d'avance sur son rival direct, l'Anglais Wheaterrill. Et derrière celui-ci terminait, nettement déclassé, la crème des stayers britanniques... Que pouvait-on désirer de plus ?

Si les optimistes dirigeants de la Ligue Belge d'Athlétisme comptaient une victoire — qui devait être en même temps une revanche — de Jean Chapelle, ses plus chauds partisans n'auraient osé l'entrevoir aussi brillante, aussi complète, aussi nette ! La tâche de notre représentant s'avérait indiscutablement des plus difficiles : il courait sur un terrain nouveau pour lui, devant un public porté évidemment et tout naturellement, à encourager ses adversaires, ce qui était les meilleurs spécialistes d'outre-Manche. Mais Jean Chapelle est vraiment de la toute grande classe internationale et ce n'est pas une défaillance passagère qui pourrait désormais en faire douter.

Voilà donc un Belge paré du titre de champion d'Angleterre Proficiat ! En réalité, dans l'athlétisme léger, c'est le record de nos compatriotes qui connaît un tel honneur. Depuis deux années déjà, en effet, notre excellent coureur de haies, Jules Bosmans détient le titre pour les 440 yards.

Les championnats d'Angleterre, rappelés-le, ne sont que des épreuves nationales, mais internationales. A ce sujet il est un hommage que l'on peut rendre sans arrière-pensée aux Britanniques : reconnaître leur éclectisme dans le domaine du sport. De fait, presque tous les champions sont ouverts aux étrangers, ils n'embarrassent pas l'esprit, et encore moins leurs actes, dans les replis d'une sentimentalité ou d'un chauvinisme inconsidéré. Pour eux seul le résultat compte ; et du moment où le meilleur a gagné, ils se déclarent satisfaits. O. K.

La formule anglaise est plus large et moins égoïste que celle adoptée dans presque tous les autres pays. Pour nous Français, les championnats nationaux sont accessibles à tous et si les indigènes sont dominés par plus forts qu'eux, ils tireront au moins de la leçon les bénéfices de l'expérience. Ainsi raisonnent nos amis d'outre-Manche. Peut-être sont-ils dans le vrai

???

Mais revenons à Jean Chapelle car vraiment son succès mérite d'être monté en épingle. La presse décrit, à peu près de la façon suivante, ce que fut sa course : « Il prend le départ dès le signal du départ et cette position de combat ne va plus le quitter, menant la course absolument de bout en bout. Après un mille, il lâchera définitivement tous ses concurrents pour s'envoler littéralement dans la dernière ligne droite et finir avec une avance d'environ 120 mètres sur le second ! Sauf celui-ci et les coureurs classés troisième et quatrième, tous ses autres adversaires, il les dépassera... ». Au passage, Jean Chapelle battait le record de Belgique des 15 kilomètres, lui faisant faire un bond d'une minute 10 secondes, ce qui n'est pas banal non plus !

Victoire bien sympathique ! Le nouveau champion d'Angleterre est un amateur cent pour cent, un pur entre purs, un vrai de vrai, reculant fort loin les limites du sport d'intérêt.

Lorsqu'il rentra en Belgique, il confia à notre ami confrère, Auguste Van Schoor, chef de rubrique au journal « Les Sports », les conditions dans lesquelles il avait fait son déplacement à Londres : « Pour pouvoir effectuer mon voyage, dans lequel les organisateurs n'intervenaient rien, j'avais réussi à obtenir une place à bord d'un cargo presque sans bourse délier. Mais ce cargo fait le paroi Anvers-Tilbury en 16 heures ! Enfin à la guerre comme à la guerre ! C'est ainsi que, parti le mercredi à 16 heures de la métropole, je n'arrivai en Angleterre que le lendemain à 8 heures. Je pris alors un coupon de troisième classe gagnai Londres en train où personne ne m'attendait... Mon retour s'effectua dans les mêmes conditions ».

On ne peut donc dire que cette participation aux championnats d'Angleterre fut pour Chapelle l'occasion d'un déplacement vraiment agréable dans lequel notre représentant bénéficia de tout le confort possible ; sa performance devient d'autant plus méritoire. Car bien rares sont aujourd'hui les « internationaux » qui acceptent de voyager au

MARIVAUX

L'Alliance Cinématographique
Européenne
présente

UNE DES PLUS PRODIGIEUSES
AVENTURES
DU MONDE MODERNE

MARAJO

LA LUTTE SANS MERCI
UN FILM D'UNE
VALEUR EXCEPTIONNELLE
QUI EST AUSSI
UNE PASSIONNANTE HISTOIRE
D'AMOUR

PATHE-PALACE

abandonnant Mme Fallières, sa voisine, s'élança vers la sortie pour échapper à l'écrasement « bien imité ». Le prince Thioun, son ministre de l'Intérieur, le maintint difficilement à sa place. On sourit sans méchanceté ; la naïveté du bon souverain dériva tout le monde.

« Un moment après un soliste de la Garde, cornet en main, parut sur la toile, dans toute sa réalité, à la fois factice et vivante. Et, comme avant de porter son instrument à ses lèvres, il saluait l'auditoire d'un geste large et respectueux, le roi cambodgien se dressa et lui rendit son salut. »

Qu'eût fait le roi Sisowath devant les étourdissantes réalisations d'aujourd'hui !

N.

Chronique du sport

Devant 60.000 personnes, au stadium d'Amsterdam, l'équipe de Hollande a battu de justesse, dimanche dernier, nos Diables Rouges. Trois goals à deux : il n'y a pas de quoi se cogner la tête contre le mur ! D'autant plus que, si la victoire des Hollandais fut méritée — personne ne la discute d'ailleurs —, les Belges manquèrent de réussite et de « dynamisme » ; on ne retrouva pas, en effet, chez eux,



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX
Etats PLASMAN s. a.
BRUXELLES - CHARLEROI - GAND
567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

ocratiquement. Il faut le plus souvent leur promettre
pings, wagons de première classe et palaces. Il y a en-
heureusement, des exceptions.

???

Allemand Von Cramm, célèbre joueur de tennis, a
été requalifié par sa fédération, a fait des étincelles, ga-
gné en série plusieurs tournois. Nous le reverrons peut-
être cet été en Belgique, où il a laissé le souvenir d'un par-
gentleman et d'un joueur prodigieux !

Mais on ne nous a jamais expliqué pour quelles raisons
l'arrière de von Cramm a été brusquement interrompue
celles qui lui ont valu plusieurs mois de prison ! Car il
s'agit d'une affaire avec la justice de son pays, qui se montra impi-
able. Comme, d'autre part, on ne donna jamais aucune
explication au sujet de son arrestation et des raisons de
sa détention, les hypothèses les plus déplaisantes furent
évoquées à ce sujet.

« D'abord, pourquoi était-il disqualifié ? », demanda dans
cet article qui eut quelque retentissement, Henri Desgrange,
journaliste politique, de mœurs, d'abus de confiance ?... Les
mauvaises langues eurent beau jeu. Henri Desgrange con-
cluait : « On a autorisé von Cramm à représenter l'Allema-
gne à l'étranger. C'est un demi-pardon, qui semble en même
temps une sorte d'impertinence ; car enfin, si von Cramm
est plus bon en Allemagne, on se demande pourquoi le
chessportsführer le trouve bon pour l'exportation... Hé !

???

Maître Jean Thévenet, grand ami des sports et de l'avia-
tion, vient de consacrer, dans « La Revue Catholique des
Faits et des Lettres », un magistral article à la gloire de
l'aviateur-écrivain Antoine de Saint Exupéry qui récem-
ment, on s'en souvient, parla à la tribune du Jeune Bar-
reau... Saint Exupéry, intrépide pilote de lignes et magni-
fique argonaute moderne ! A son sujet, le Révérend Père
Père Barjou, qui fut le condisciple de lycée de Saint Exu-
péry, racontait dernièrement :

Par la fenêtre de l'étude, le regard du futur aviateur
se posait sans cesse une échappée vers le ciel ; les oiseaux
et les nuages l'intéressaient également dans leurs évolu-
tions ou dans leurs déplacements. Et même la nuit venue,
il était encore aux étoiles que rêvait le jeune homme ! Si
on — dit le Père Barjou — que ce nez pointu, toujours
tourné vers le haut, avait valu à notre camarade un sur-
nom qui paraît aujourd'hui prophétique, nous l'avions bap-
té « Pique-la-Lune ». Charmant, n'est-ce pas ?
quel dommage que Jean Thévenet ne connaissait pas
cette anecdote et ce surnom. Il les aurait certainement évo-
qués avec esprit lors de la magistrale présentation qu'il fit

du Comte de Saint Exupéry à la séance du Jeune Barreau
de Bruxelles.

Dans la deuxième quinzaine du mois de juin prochain,
une Exposition d'Art Olympique consacrée à la peinture,
sculpture et à l'architecture, aura lieu au Cercle Artistique
à Bruxelles. Tous les artistes belges sont cordialement in-
vités à y participer.

C'est parmi les œuvres exposées à cette occasion que se-
ront choisies celles qui représenteront l'Art Belge à l'Expo-
sition Internationale d'Art Olympique à Helsinki (Finlande)
lors de la XII^e Olympiade (1940).

Le règlement prévoit qu'il ne sera admis que des œuvres
dont le sujet se rapporte aux sports. La conception de cette
idée sera aussi large que possible pour que le rapport entre
le Sport et l'Art puisse laisser aux artistes une liberté créa-
trice suffisamment grande.

Les œuvres admises pour les sections peinture et sculp-
ture doivent représenter un événement sportif, un exercice
de sport ou un mouvement sportif. Pour les œuvres d'archi-
tecture, ne seront admis que des projets dont le but se rap-
porte à l'exercice du sport.

Dès à présent, le Comité belge d'Art Olympique (Palais
des Beaux-Arts, 11, rue de la Bibliothèque, Bruxelles) se
tient à la disposition des artistes pour leur fournir tous les
renseignements complémentaires qu'ils désireraient obtenir.

Victor BOIN.

PAS

de ménage

Sans VELOS
ALIAS
15 RUE GENERAL LEMAN (Pl. Jourdan)
BRUXELLES TEL: 34.47.79

275 fr.
VENEZ VOIR

MES VELOS BELGES
VENDUS PARTOUT
525 FRANCS

Les types grand
luxe vendus partout
675 fr., chez moi,
395 fr., 795 fr., ch.
moi, 450 fr. avec
dérailleur. Freins
tambour léger sup-
plément. Tandems
etc. Je suis com-
me en radio 30 à
55 p.c. moins cher
sur premières mar-
ques. - Garantie 1
10 ANS

15, rue Général Lemans (place Jourdan). Tél.: 34.47.79.
© Catalogue gratuit. — Crédit : 6, 12, 18 et 24 mois. ©
Ouvert de 9 à 19 heures. — Dimanches : de 9 à 13 heures.



Un ami, retour de Vienne, me dit que les hôteliers de cette ville se rongent les doigts pour rompre la monotonie du déprimant passe-temps de se tourner les pouces. Il n'y a personne dans les hôtels et encore moins d'étrangers, c'est-à-dire pas d'étrangers et peu d'indigènes.

Un jour, notre ami se trouvant assis à proximité du comptoir de réception, entendit le préposé qui murmurait sur un ton larmoyant : un peuple, un führer, un client !

Les hôteliers ne sont d'ailleurs pas les seuls à se plaindre. Notre ami s'était rendu à Vienne à la recherche de nouveautés en tissu de cravates. Autrefois, Vienne donnait le ton au marché mondial et exportait ses exclusivités au même titre que Lyon pour la soie de robe et Londres pour la draperie d'homme. Notre ami n'a rien trouvé qui vaille la peine d'être acheté au prix fort pour la copie. Vienne possède toujours ses métiers à tisser et ses tisserands, mais les dessinateurs de créations pour tissus de cravates se sont expatriés ou sont dans les camps de concentration. La plupart étaient juifs. Les meilleurs et les plus chanceux sont en Suisse et en France.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle, de nombreuses adresses ?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; le nom : Rodina; les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 25, chaussée de Wavre (Pte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barr. de Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (pl. Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

La politique sociale de M. Mussolini est appliquée beaucoup moins sévèrement. Le public italien ne marche pas, trouve cela stupide. Les industriels de Côme et de Milan n'ont nulle envie de partager le sort de leurs anciens concurrents viennois.

A Milan, les maisons juives spécialisées dans l'exportation des tissus de cravates sont les seules qui fassent encore un peu d'affaires. Leurs principaux marchés sont l'Amérique et l'Angleterre. L'Amérique maintient à l'égard de l'Italie la clause de la nation la plus favorisée, clause qui a été suspendue en ce qui concerne le Reich. Ceci explique la modération, très relative, dont Mussolini a fait preuve à l'égard de M. Roosevelt... Il y a aussi les chapeaux italiens qui pourraient bien se voir interdire l'entrée des Etats-Unis.

En Angleterre, le pays du « business as usual », les importateurs persistent à présenter les collections de cravates viennoises et italiennes, de même que les chapeaux italiens, mais le consommateur boycotte les unes et les autres avec une unanimité que n'a jamais connue la Société des Nations.

MATTHYSSENS
 Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

Buy British n'est plus le mot d'ordre, car les produits des pays amis, surtout français, sont très à l'honneur.

La nouvelle règle, scrupuleusement observée et jadis sciemment transgressée, est de ne rien acheter d'anti-br

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies beautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

L'influence de la politique sur la mode ne tardera à se manifester. Le plat de résistance est la conquête des pathies américaines. Les créateurs anglais ne perdent une occasion de favoriser le rapprochement anglo-américain et mettent à profit les facilités que leur offre le récent traité de commerce entre les deux pays. C'est l'industrie textile anglaise qui prend la première place dans l'extension des échanges entre les deux pays, et c'est le département machine à coudre qui offre les meilleures possibilités à nos amis américains.

A leurs cousins d'outre-Atlantique férus de mécanique de vitesse les Anglais ont présenté un veston aérodynamique, rien de moins. Jolie trouvaille imagée pour représenter rien de plus qu'un veston sans col ni revers, qui a été lancé voici deux ou trois ans par un chemisier... parisien.

???

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina; démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Il est vrai que la création parisienne n'était qu'à moitié aérodynamique. La copie anglaise est aérodynamique à 100 pour cent. Ce merveilleux résultat a été obtenu par la suppression des poches appliquées et leur remplacement par des poches ordinaires coupées légèrement en biais dans le tissu. Ce n'était pas plus difficile que ça, mais cela est indispensable, paraît-il, à l'aérodynamisme. Ne riez pas.

Ou plutôt, si, riez; riez en pensant aux grands plaisirs qui vous attendent quand vous revêtirez ce nouveau veston pour affronter le vent des hautes cimes, la brise marine au large de la grand-route que vous percerez aérodynamiquement au volant de votre moto ou de votre Packard. Le veston sans col, ni revers est très confortable, très sportif, très chic. Il évoque les vacances et leurs plaisirs, et à ce titre il est le bienvenu.

Songez aussi que si vos pensées ont des ailes, son porteur offrira une moindre résistance à vos douces rêveries et à vos aventureuses divagations quand, l'automne venu, au coin du feu, dans un fauteuil profond, votre imagination s'envolera vers le soleil, l'amour et les châteaux d'Espagne.

Le veston aérodynamique sera, en vérité, un confort et un plaisir d'intérieur.

???

Lundi, c'est le 1er mai, le plus heureux jour de l'année. Les souhaits du 1er mai donnent du bonheur pendant toute l'année. Offrez du bonheur à foison à ceux qui vous sont chers.

Pour que vos souhaits soient efficaces, ils doivent être accompagnés de muguet.

Offrez du bonheur à foison et du muguet en abondance. Frotté de l'avenue Louise, le compositeur d'harmonies florales pas plus cher qu'un fleuriste exposera le 1er mai une moisson de muguet. Présentations artistiques à partir de 30 fr., corbeilles, bouquets en vase rustique, brin de muguet à fr. 1.50.

Télégraphiez des muguettes dans le monde entier. Les répondants de Frotté avenue Louise les remettront au domicile de vos amis lointains (frais 10 p. c.).

Un brin de muguet signé Frotté sera plus apprécié qu'un bouquet de muguet anonyme. La signature de Frotté suivie de son adresse, 27, avenue Louise, tél. 11.84.35,

veston aéro (abrévions pour faciliter la tâche du raphe) a suivi la tendance générale de la mode à des vestons; il est plus long. Il est bien ajusté à elle. Il possède trois boutons et autant de boutonnières éventuellement, s'épousent et alors s'alignent verticalement. Les deux côtés se superposent en une croisure large qui se prolonge presque jusqu'au bas. Avant de quitter, les deux côtés se font une petite révérence, une courbe qui forme un V retourné guère plus grand celui d'un gilet ordinaire.

???

veston sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Prenez un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon soignée. Achetez vos vestons et ensembles sport aux succursales Rodina, spécialisées dans la belle confection anglaise.

10, boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles; 10, Meir, Anvers.

???

Comme tissu, vous avez le choix entre les cheviotes sport, les velours unies préférablement de teintes sombres et les rayés à très petits damiers ou pieds de poules. Personnellement, je vote pour ce dernier, bien que logiquement, pour rester aéro, il conviendrait qu'il s'ornât de lignes horizontales conductrices de courants d'air.

Sur le veston aéro, défense de porter des chemises à boutons détachables. Rien n'est plus inesthétique que l'apparition d'une bande de col et des dispositifs d'attaches d'un col qui pourrait qualifier de postiche. C'est la chemise à col que nous adopterons en tout cas.

???

Dans le grand palais de ventes qu'est le Bon Marché, il y a un petit salon cosu où les clients sont reçus en audience particulière; c'est le salon du département marchand-tailleur.

Les vendeurs experts, en collaboration avec des coupeurs d'élite, s'entendent pour satisfaire les candidats à la recherche d'une élégance.

En point de vue du client, son goût particulier, ses habitudes, ses particularités physiques, ses moindres désirs sont pris en compte de la plus sérieuse considération.

Dans ce département, les tissus sont présentés comme des modèles aux yeux de maître. On peut préférer l'un à l'autre, mais on admet en tout cas l'excellence de tous.

Plus tard, le coupeur-dessinateur tracera, avec sa craie, des courbes savantes, d'une harmonie incomparable. Une fois de plus, l'ouvrier d'élite tirera l'aiguille avec un art consommé du petit point et de la symétrie.

Malgré tous ces soins particuliers et individuels, le client du département marchand-tailleur du Bon Marché bénéficie néanmoins de la capacité d'achat de cette puissante maison de ventes. Nos acheteurs ayant obtenu les meilleurs prix de nos fournisseurs, calculent le prix de revient en conséquence et à l'avantage du consommateur.

Sur votre complet de printemps sur mesures, adressez-vous en confiance au département marchand-tailleur du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Le veston aéro n'est qu'une des nombreuses nouveautés introduites cette saison par les confectionneurs anglais. Il y a longtemps qu'on n'avait vu pareil effort d'originalité et de noble recherche dans les collections de ces messieurs. Les boutons, en passant, que le veston croisé à deux rangées de boutons, se fait à présent en série et se présente au client sous deux ou trois aspects différents. Ces croisés sport sont presque toujours de deux pièces, sans gilet. Une mention spéciale doit être accordée au rabat de poche et à la poche à ticket pourvue, elle aussi, d'un rabat. On trouve dans plusieurs modèles de veston un rang de boutons. Dans cette coupe (un rang), le revers, cette nouveauté, est fortement allongé, ce qui a nécessité le rappro-

A l'Exposition de New-York un Belge épate les Américains

En général, ce sont les Américains qui nous « en mettent plein la vue ». Pourtant, un de nos délégués à l'Exposition de New-York se fait remarquer par son élégance.

Le plus curieux est que les complets de notre compatriote sont de ce modèle américain très en vogue et qui s'impose par son modernisme et le confort qu'il procure.

Mais alors, d'où vient le succès d'élégance de notre ami ?

Tout simplement que ses complets type américain ont été réalisés par Charley. Une coupe individuelle, une façon plus soignée, une ligne plus harmonieuse sont le secret des réalisations de Charley et de la suprême élégance américaine de notre compatriote.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 46. CHAUSSÉE D'IXELLES

chement des boutons. Encore une fois, le veston est plus long qu'antérieurement et l'arrondi du bas beaucoup moins prononcé qu'auparavant. Bien qu'encore modéré, un petit effet de redingote est nettement visible.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Avec vos complets et ensembles sport, si vous suivez l'exemple de nos amis anglais, vous porterez une chemise à col attachant coupée dans un tissu nouveau ou presque nouveau. Il s'agit d'un textile en soie rayonne qui imite, à s'y méprendre, le lin. Un apprêteur au moins nous offre ce tissu dans une qualité infroissable.

La rayonne se tient merveilleusement et nous offre une gamme de coloris très variée, tous au plus attrayants. Les unis bleu-ciel et vieux bordeaux seront les teintes favorites.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Dans ce même tissu, nos femmes feront des robes et les hommes des robes de plage ou de bain de soleil. Pour le bain d'eau, il ne convient guère étant peu absorbant. Le tissu éponge, à grosses côtes ou nids d'abeilles, continuera à éponger nos corps ruisselants. Le grand chic sera la robe en tissu éponge imprimé de grands dessins appropriés, soit: voiliers, dragons, crabes, petites îles avec un grand palmier, phoques, etc., etc... Ces tissus, spécialement créés par les Anglais pour la saison de Palm Beach, connaissent une vogue sans précédent sur la plage californienne où la saison bat son plein à l'heure actuelle.

N'essayez pas de « voler » un commerçant, c'est-à-dire d'obtenir un produit en dessous de son prix de revient. En pratique, c'est une impossibilité. Si c'était possible, ce serait malhonnête.

Les meilleures transactions commerciales, les plus honnêtes, sont celles où les deux parties « y trouvent leur compte ».

Quand pour le prix moyen d'une bonne chemise confectionnée en série, le client de Rodina reçoit une chemise mieux finie, plus moderne, coupée à ses mesures exactes, compte tenu de ses desiderata particuliers : quand Rodina lui garantit cette chemise bon teint et irrétrécissable, le client y trouve certes son compte.

Sans doute Rodina y trouve aussi juste rémunération. Mais peut-on le blâmer d'avoir équipé et organisé ses ateliers, ses services d'achats et de ventes de telle façon que le client obtienne une plus grande valeur pour son argent ?

Lors de vos prochains achats de chemise, rappelez-vous le nom de Rodina et sa formule : sur mesures au même prix que la série.

???

Pour le marché américain, les bonnetiers anglais ont encore créé plusieurs modèles de ceintures-caleçon. On n'ignore pas qu'en Amérique les hommes portent des ceintures élastiques à l'instar des femmes et tout aussi généralement que leurs compagnes. En hiver, la ceinture circulaire d'une seule pièce se porte à même la peau, sous le caleçon. Pour l'été, on a cherché à remplacer les deux sous-vêtements par un seul qui remplisse les fonctions des deux. On a trouvé une solution assez présentable. A la ceinture ordinaire on a attaché le dessous d'un slip. La partie slip s'enlève à volonté car elle est maintenue par des boutons. Ainsi, la propreté et l'hygiène ne perdent point leur droit. L'élégance extérieure est on ne peut mieux servie, puisque la ceinture amenuisée pour le moins la courbe dangereuse que nous a dénoncée une publicité bien connue.

Par contre, il ne paraît pas que cette solution ait tenu suffisamment compte de l'aspect du déshabillé. Le dessous-slip de la ceinture, par sa forme et son aspect, rappelle un peu trop certains objets d'utilité incontestable et périodique que les maris ont le bon goût de ne pas voir.

???

Le soleil printanier accuse le défraîchi des gants. Au printemps, il faut délaissier le chrome et donner la préférence aux gants lavables ou perforés. Le gant idéal de printemps est en daim, suède ou peccari perforé. Il faut en tout cas des teintes claires.

Le rayon ganterie du Bon Marché est des mieux achalandés. Madame y trouve depuis longtemps gant à sa main et gant à sa bourse. Messieurs, suivez vos charmantes compagnes et profitez de leur expérience. Confiez aussi vos mains aux gentilles vendeuses du rayon ganterie du Bon Marché.

Au Bon Marché, rayon ganterie, rez-de-chaussée, Botanique, Bruxelles.

???

Si vous êtes au nombre des privilégiés qui visiteront l'Exposition Internationale de New-York, ne partez pas sans un équipement vestimentaire très complet. Les détails de toilette coûtent là-bas trente à quarante pour cent de plus qu'en Belgique, à part quelques spécialités américaines qui se vendent au pays d'origine à peu près le même prix que chez nous. C'est qu'en Amérique du Nord les frais de distribution sont énormes. Les droits de douane acquittés à l'entrée en Belgique sont minimes en comparaison des frais de vente des organismes américains.

En ce qui concerne les vêtements proprement dits, costumes, pardessus, imperméables, leur prix, là-bas, est au moins le double de chez nous.

Né partez donc pas avec l'idée que vous achèterez sur place ce qui vous manque ou ce que vous avez oublié d'emporter.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Quels vêtements mettez-vous dans vos malles? Cela pendra avant tout de la date de votre arrivée à New-York.

Le climat de New-York est variable à un point qu'on n'imagine pas dans nos pays. Les jours du printemps du début de l'été se succèdent avec des variations de température entre dix et trente-deux degrés. Un jour on fonce, il pleut, le lendemain la chaleur est tropicale, provoque de nombreuses morts.

A partir du 15 juin, il faut s'attendre à des vagues de chaleur torride.

Emportez un complet de fin peigné et un léger imperméable en laine ou coton pour les jours froids et pluvieux.

Pour les jours chauds, il faut au moins trois complets : palm beach, lin ou rayonne, le tout sans doublure ni rebourrage, afin qu'on puisse les laver.

A New-York, dans les périodes de grande chaleur, il est souvent nécessaire de changer de costume deux fois par jour. Après quelques heures, le complet est sale et souillé de transpiration.

???

— Hello James! What exactly do you mean by out fitter?

— L'out fitter est en quelque sorte l'ensemblier de la toilette masculine.

— Do you call yourself an out fitter, James?

— Certainement, répond James, car je ne me contente pas de vendre des chemises, des cols, des cravates comme le boulanger vend ses petits pains. J'aide mes clients à composer des ensembles harmonieux, corrects, élégants. Je les apprends à nouer parfaitement leur cravate, je me mets à leur place, dans leurs circonstances, pour les habiller à la tête aux pieds comme je souhaiterais pouvoir m'habiller moi-même.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier, tailleur de l'aristocratie à qui nous reconnaitrons désormais la qualification d'outfitter.

James, 30A, avenue de la Taison d'Or (angle rue Crespeville).

???

Il y a au moins un article vestimentaire qui fait exception à la règle des prix courants énoncée plus haut. Ce sont les chaussettes de soie que les Américains à revenus modestes portent pendant l'été. A qualité égale, les chaussettes de soie sont moins chères là-bas que chez nous. A cause de ce climat, on peut les considérer presque comme article de première nécessité.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

A propos de chaussettes de soie pour hommes un commerçant spécialiste me demandait si je ne connaissais pas un bon moyen d'en propager l'usage. J'en vois au moins deux. Le premier est d'augmenter la solidité de l'article en général et de diminuer son prix de vente. Le second est de lancer la mode du pantalon trois-quarts à mollet ajusté. Ce pantalon serait naturellement réservé au costume d'été, serait étroit au bas et s'arrêterait immédiatement dessus le gros du mollet, laissant à découvert toute la cheville.

Cette mode vous paraît-elle ridicule? Permettez-moi de vous rappeler qu'à très peu de chose près, elle fut celle des années 1920 à 1925. En ce temps-là, le pantalon très étroit et très court se portait hiver comme été. Malheureusement pour les fabricants de chaussettes de soie, quelqu'un eut l'idée de lancer la mode des guêtres.

Et, cette fois-là, ce furent les fabricants de guêtres qui firent fortune.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse



Par les achats en gros toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué

CHARLEROI,

PLACE ALBERT I^{ER}
TÉLÉPHONE 18321

Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG



Un jeune Flamand nous dit

Et nous lui répondons...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis un jeune Flamand qui vit dans un milieu flamand, mais je puis vous assurer que je ne connais que fort peu de « flamingants rabiques », dont vous parlez. Cependant, je dois vous faire remarquer que votre opinion sur les Flamands ne nous fait pas plaisir. Il m'est impossible d'énumérer tout ce que vous avez déjà écrit les dernières années, mais une chose saute aux yeux: d'après vous, chaque fois que vous parlez des Flamands qui ne peuvent ou ne veulent pas parler la langue française (et beaucoup ne veulent pas parce qu'ils ne l'ont jamais apprise), ce sont des disciples de Borms et d'autres traîtres. Je dois pourtant vous faire remarquer que ceci est loin d'être exact et que la plupart des Flamands que je connais, et j'en connais beaucoup, sont de très grands Belges. TOUS sont certainement antiallemands et antitraîtres. Il y en a beaucoup qui sont pour le flamand parce qu'ils considèrent que c'est une injustice qui doit être réparée.

M. D., Gand.

Il faut croire que nous nous exprimons bien mal. Nous n'avons jamais voulu dire que les Flamands qui ne connaissent pas le français sont des sous-Borms et des traîtres. Mais nous l'avons dit parce que nous ne le pensons pas le moins du monde, et aussi parce que ce serait ridicule et offensant. Nous avons dit et répété, au contraire, que les Belges parlant flamand sont des Belges comme les parlant-français que nous avons foi dans leur loyauté. Ce qui nous paraît inadmissible, c'est que quelques meneurs démagogues et quelques excités prétendent parler au nom de tous ces Flamands-là et mènent une politique dont l'aboutissement est la division du pays. Les injustices dont les parlant-flamand ont souffert sont réparées. Il ne faut pas que les démagogues en question deviennent à leur tour injustes envers les parlant-français. Nous pouvons désormais vivre fraternellement. Et nous le devons, sous peine de subir le sort des Tchèques.

Les menées pangermanistes à Eupen - Malmédy - St-Vith

Il est plus que temps d'agir énergiquement.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Ci-joint un exemplaire d'un journal de Saint-Vith, nettement nazi, et qui fait éperdument l'éloge de la Germanie et du trop célèbre axe Rome-Berlin. Ne devrait-on pas établir là-bas une sorte de censure ? Et n'est-il pas temps de dissoudre le Heimatreue-Front comme de retirer la nationalité belge à certains tristes personnages ?

Il faudrait, à Eupen, un commissaire d'arrondissement énergique et, au besoin, un commissaire spécial pour les trois cantons. Il faut absolument une contre-propagande belge là-bas, sinon on peut s'attendre aux pires ennuis.

Le sénateur La Follette dit qu'il n'y a pas plus de 25 p. c. de nazis en Allemagne. C'est vrai, mais il faut neutraliser cette minorité abominable et décidée à tout, même en Belgique.

Utilisez de votre influence, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour réveiller de leur torpeur les grands chefs de Bruxelles.

A l'audace des nazis qui agissent en Belgique, il faut répondre par une audace égale. Avec les Allemands, il n'y a que le culot qui réussisse. Allons-nous laisser anéantir une œuvre de vingt ans à Eupen, Malmédy, Saint-Vith et rapprocher de nos villes la toute-puissante Wehrmacht ?

Je lance un véritable S. O. S.

Votre vieux lecteur R. D.

SI VOTRE GUISINIÈRE VOUS REND
SON TABLIER,
un verre de Bols
vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

Nous voulons « servir »

Nous, femmes étrangères résident en Belgique

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux nous apprennent que partout en France, et même en Belgique (à Verviers notamment), les résidents étrangers se groupent et se déclarent prêts à soutenir leur pays d'asile, en cas de conflit éventuel.

Pourquoi nous, femmes étrangères résident en Belgique, n'en ferions-nous pas autant ?

Née Française, je réside en Belgique depuis douze ans, j'y vis et travaille librement. Ne serait-il pas équitable qu'en cas de nécessité je mette mes modestes forces à la disposition de la nation qui m'a si bien accueillie ?

Je propose donc que dans toutes les villes de Belgique, les femmes étrangères, Françaises et autres, se groupent et s'unissent; si l'on n'a pas besoin de leurs services, tant mieux, c'est que l'idée de Paix aura triomphé.

Il y a tant de domaines dans lesquels la femme peut se rendre utile en cas de conflit; seulement, il faut s'organiser, se grouper, se connaître auparavant. Je me propose de créer pareil groupement à Ostende, où je réside, en souhaitant que mon appel soit entendu et suivi, afin de pouvoir en arriver à la constitution d'une sorte d'Union des Femmes étrangères. N'oublions pas le service rendu par la Belgique à notre France bien-aimée et prouvons à tous que nous ne sommes pas des ingrates.

G. P., Ostende.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

Et voici un contre-anti-contre-boc

A propos de protection antiaérienne

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Qu'on prenne garde ! Dans votre dernier numéro M. H. préconise l'emploi du tétrachlorure de carbone comme moyen d'extinction d'incendie. Ce moyen est excellent, mais à condition de l'employer contre le feu à l'air libre (Par exemple : une auto en feu.) Jamais à l'intérieur ! Le tétrachlorure de carbone se transforme rapidement en contact de l'air et, la chaleur aidant, en oxychlorure de carbone, qui n'est rien d'autre que le phosgène, le plus dangereux des gaz suffocants. Quelques bouffées (même une seule) de phosgène fortement concentré provoquent des lésions mortelles (oedème aigu des poumons). Avis à personnes qui voudraient essayer, dès maintenant, ce moyen d'extinction.

M. H. est certain, d'autre part, que le danger du bombardement par toxiques n'existe pas et que les masques à gaz sont inutiles. Soit. Mais il risque de charger fortement la conscience en affirmant catégoriquement ce dont personne ne peut être certain.

Enfin, pourquoi M. H. parie-t-il que nous enlèverons nos masques après dix minutes ? Il y a déjà pas mal de personnes, en Belgique, qui se sont entraînées, non seulement à porter le masque beaucoup plus longtemps, mais effectués différents travaux, font des marches, du vélo, et sans enlever le masque.

Un ancien officier conseiller, lui, les abris familiaux en acier. C'est très bien, mais qui va les payer ?

Il conseille aussi de munir tous les habitants d'un masque isolant (coût environ 1.000 francs). Ceci pour réduire les frais de calfeutrage (minimes !) Singulière économie.

Dans un abri familial rendu étanche (à peu de frais) les habitants n'auront besoin d'aucun masque, surtout pas d'isolant. Il faudra au moins un ou deux masques filtrants pour le chef d'abri et pour l'agent de liaison avec l'organisme de P. A.

Cet abri familial peut se faire dans les sous-sols de presque tous les immeubles. Le ciel d'abri doit être étayé de façon à pouvoir résister à la chute des matériaux en cas d'écroulement. L'abri sera rendu étanche par calfeutrage.

Pour gouverner, M. H. saura aisément lorsque le danger sera passé : il y aura des volontaires de P. A. Il y en a déjà et on travaille ferme pour en former davantage. Les équipes de détection et désinfection arriveront sûrement en cas de besoin. Il est certain que leur nombre n'est pas encore suffisant, mais on y arrivera. Je profite de l'occasion pour inviter tous ceux qui se sentent capables, de s'inscrire à la L. P. A., afin de s'instruire pour être prêts en cas de danger. Les écoles de P. A. existent à présent dans presque toutes les communes importantes du pays.

C. G. M. B.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Maintes personnes seraient disposées à faire construire un abri familial, mais elles attendent parce que « la L.P.A. va faire quelques chose » ou « que les Pouvoirs publics vont subsidier ».

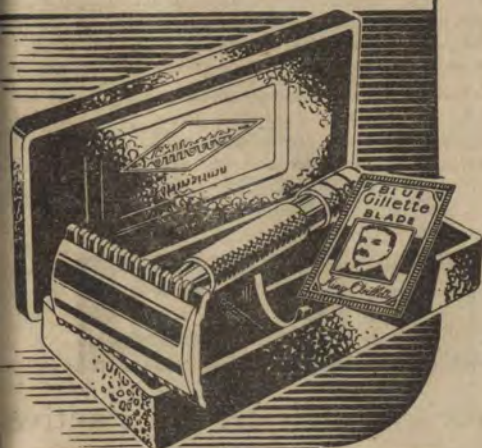
Ne nous berçons pas d'illusions. Pour l'instant, la L.P.A. n'a pas d'argent, et tout porte à croire qu'elle n'en disposera qu'après la prochaine guerre, c'est-à-dire lorsque les abris ne seront plus utiles.

En admettant qu'elle gagne aux pronostics et qu'elle dispose un jour de la forte somme, elle commencera par les abris sous les Ministères et les Grandes Administrations. Puis, s'il reste de l'argent, on songera au « vulgum pecus ». Des abris seront creusés sous les places publiques. Des subsides seront accordés aux particuliers qui offriront les garanties requises.

Les « abris collectifs » sous place publique ne serviront qu'à ceux qui, habitant à proximité, pourront s'y rendre sans être obligés de parcourir des kilomètres à l'air libre.

Les « abris familiaux » ne seront subsidés qu'à la condition d'être conçus et exécutés par les architectes et les

LAME GILLETTE...
RASOIR GILLETTE



Vous vous servez d'une lame Gillette. Très bien. C'est d'ailleurs votre intérêt. Vous obtiendrez encore plus de satisfaction en employant aussi un rasoir Gillette. Faits l'un pour l'autre, un rasoir et une lame Gillette forment le meilleur ensemble qui existe pour se raser.

Modèle N° 25

Ecrin bakélite avec rasoir Gillette et une lame Gillette Bleue.

Prix 15 fr.

Autres modèles Gillette à partir de 25 fr.

Les inégalables Lames Gillette :

Gillette Mince : les cinq : 5 Fr.

Gillette Bleue : les cinq : 7.50

Gillette "Stainless" inoxydable, les cinq : 12.50

GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

preneurs agréés par la L.P.A. Ces messieurs, ne traitant qu'au prix fort, se réserveront la part du lion. Et subsidiairement paiera 50.000 balles ce qui n'en vaudra que 20.000. Ce serait certainement plus rapide, plus simple, et plus économique de s'adresser à une entreprise privée, mais cela ne ferait pas les affaires des Imianitof du bâtiment.

G. B.

Fiez-vous aux accords conclus avec les Allemands

L'aventure des diamantaires.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre dernier numéro, vous traitez du clearing belge-allemand grâce auquel nous pouvons exporter en Allemagne pour quatre-vingt-six francs de marchandises quand nous en portons pour cent francs de produits allemands.

Il faut tenir compte du fait que chaque traité de commerce conclu avec l'Allemagne est à l'avantage de cette dernière, car dès le moment où cet avantage cesse pour elle, elle déchire tout simplement ce traité, tout comme un chiffon de papier.

Exemple: les accords entre les centres diamantaires allemands et le marché belge.

Pour se défendre contre l'espèce de dumping pratiqué par l'industrie allemande, les organisations diamantaires belges ont décidé à l'unanimité de défendre à leurs membres d'envoyer du diamant à tailler en Allemagne. Puis, sur plusieurs instances répétées des entrepreneurs allemands, un accord fut conclu entre les deux centres, d'après lequel la Belgique se déclarait prête à abolir ses mesures de protection, tandis que les Allemands ajusteraient leurs salaires à nos nôtres.

Or, les entrepreneurs allemands respectèrent si scrupuleusement l'accord conclu qu'en moins de deux ans le nombre de lapidaires chez eux avait passé de 3 à 8.000 — ce qui n'était possible qu'en violant sans scrupules les conventions sur les salaires. Bien entendu, l'industrie belge

fit les frais de l'aventure. Le nombre de ses chômeurs augmenta en proportion.

Mais des comités de protection se formèrent en Belgique et décidèrent de publier les noms des profiteurs qui, alléchés par le dumping allemand, envoyaient leurs diamants à tailler en Allemagne. Parmi ces profiteurs, il y avait des Belges et des étrangers qui non seulement profitaient du dumping, mais qui omettaient de déclarer leurs marchandises à la rentrée, en éludant de la sorte la taxe de 2 1/2 % sur les diamants taillés en Allemagne. La publication de leur nom eut un effet extraordinaire: en un an, le nombre des ouvriers diamantaires en Allemagne tomba de 8.000 à 1.000 environ!

De toute cette histoire on peut tirer la leçon suivante: Il ne sert à rien de conclure des accords avec un partenaire dont on sait d'avance qu'il ne les tiendra qu'aussi longtemps qu'ils ne sont qu'à son seul avantage, alors que l'autre partenaire se tient honnêtement et strictement aux conventions.

V. B.

Un slogan à reviser

Achetons à qui nous achète... Pas toujours.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Puis-je faire remarquer à votre correspondant R. H., page 1167, que, contrairement à ce qu'il dit, il existe en Belgique au moins une fabrique de machines à écrire: c'est la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre. D'autre part, si R. H. a raison quant au chiffre de la balance commerciale

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

COXYDE ET S' IDESBALDE ⁵/₁₁



belgo-allemande, il perd de vue qu'en réalité cette balance nous est défavorable en ce sens que nos importations d'Allemagne consistent presque uniquement en « produits finis », alors que nous n'exportons dans ce pays que des matières premières et tout au plus quelques rares « produits finis », c'est-à-dire toutes choses où la main-d'œuvre belge est réduite à presque rien, mais que l'Allemagne nous renverra sous forme de « produits finis » grâce à son système bien connu de dumping. En fait, l'industrie nationale n'y trouve pas son compte et le slogan « Achetons à qui nous achète » n'a pas sa place ici. Ch. L.

Une histoire de moteurs

Les moteurs belges sont-ils indésirables?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Cette histoire n'est pas très neuve et ne charge pas le gouvernement actuel, ni le précédent. Un consortium de gens d'affaires avait fondé une société pour la construction de moteurs d'avions. On commença pas des travaux préliminaires, évidemment, et lorsqu'on fut sur le point d'achever un moteur de 700 C.V., ces messieurs s'adressèrent au gouvernement et lui tinrent à peu près ce langage :

— Monsieur le Gouvernement, nous allons être à même de

mettre sur le marché un moteur pour avions de 700. Voulez-vous nous promettre d'acheter ces moteurs, répondent aux exigences que vous êtes en droit de faire à vos fournisseurs, même nationaux ?

M. le Gouvernement répondit qu'il ne pouvait rien promettre. Ayant parlé de la sorte, il ferma sa porte.

Or, la promesse qu'on demandait du gouvernement l'engageait que si les moteurs étaient de toute première qualité et pour autant qu'il en avait besoin. L'Etat eût le gros, presque le seul consommateur d'avions et par conséquent de moteurs ad hoc, les quémandeurs éconduits décidèrent de dissoudre la société avec une perte d'un joli million.

Mais depuis, M. le Gouvernement d'alors et ses successeurs ont acheté des moteurs à l'étranger pour un total de 200 millions de francs. Oui, oui! deux cent millions de francs, et ce n'est pas fini... Deux cent millions qui vont à l'industrie et à la main-d'œuvre étrangères, comme nous n'avions ni main-d'œuvre ni industries nationales.



Pénurie d'officiers de l'active

Pourquoi n'en nomme-t-on pas?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis plus d'un an, vous avez permis à plusieurs correspondants occasionnels de signaler « La pénurie de sous-lieutenants ».

Cette semaine, page 1280, vous parlez de « renforcer la couverture permanente », mais ce que l'on oublie dans les bureaux de la Capitale, c'est que le cadre des sous-lieutenants est incomplet.

Pour employer la nouvelle formule: « je crois savoir comme on dit à la T. S. F. qu'il nous manque actuellement plus de 1.000 sous-lieutenants de l'active! Il y a environ 150 candidats sous-lieutenants dans les écoles d'armes de Brassaet et de Beverloo, mais une haute personnalité de l'Etat Major ne veut pas les nommer, tout de suite. C'est qu'à la fin de l'année que ces candidats pourront être nommés. On se demande pourquoi?

La nomination de 800 sous-lieutenants de réserve a paru au Moniteur de la semaine dernière. Nous demandons la nomination de sous-lieutenants de l'active afin d'assurer le service et l'instruction de la troupe. Le budget n'y pourra guère souffrir puisqu'il n'y a que peu de différences entre le traitement de sous-lieutenant et celui d'adjudant et tous les candidats sont adjudants.

On peut se demander ce qui se passe à la Défense Nationale. C. D.

Un rappelé des unités frontalières suggère...

Répartissons sur plusieurs classes les prestations nécessaires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ici, à la frontière, nous ignorons tout de la date à laquelle nous serons libérés et, par conséquent, quand nous pourrions recommencer à travailler.

Etant donné la situation internationale actuelle, il est sans doute nécessaire de renforcer la garde à la frontière, mais ces Messieurs du Gouvernement songent-ils à la gêne sinon à la misère que cela crée dans beaucoup de foyers?

Je crois être l'interprète de tous mes camarades, en leur demandant s'il n'y aurait pas moyen par exemple d'envoyer pendant ces périodes troublées des régiments de l'intérieur à la frontière, ou encore de faire faire aux anciennes classes un camp de quinze jours par exemple, après quoi on rappellerait d'autres troupes pour faire un même rappel? Ce rétablirait en quelque sorte un équilibre qui permettrait à chacun de s'en tirer sans trop d'embarras. Il est évident

"VAN HEUSEN"
Registered Trade Mark

Le chic du col raide joint
à l'agrément du col souple

11/2

pièce

11/2

pièce

Le col VAN HEUSEN possède le chic du col raide et l'agrément du col souple. Il est léger, sans couture, et indéformable au lavage.

En vente dans les bonnes chemiseries
POUR LE GROS :

W. J. COSTER et C^o. 22, rue d'Assaut
BRUXELLES — Téléphone : 17.74.33

**BELGIQUE-
ANGLETERRE**
pour une traversée
RAPIDE et
CONFORTABLE
à prix **MODÈRE**
les paquebots de la
ligne nationale belge

OSTENDE • DOUVRES

si l'on nous garde encore longtemps ici, beaucoup d'en-
nous ne trouveront plus de travail, étant donné qu'ils
ont dû être remplacés, soit à l'atelier, soit au bureau.
Un lecteur assidu. V. Cy F classe 1938.

???

Sur ce même sujet.

Un autre lecteur, traitant de la même question, attire
l'attention sur les rappelés exerçant une profession
libérale et qui ont dû abandonner leur travail sur-le-
champ au bon moment. Il s'ensuivra, nous dit-il, pour ces
hommes, un manque à gagner considérable et, pour comble de
malheur, ils ne seront peut-être licenciés qu'au moment où,
dans leur genre de métier, ce sera ce qu'on appelle la
mauvaise saison.

Ces cas intéressants devraient, cela va de soi, être pris
en considération non pas pour l'octroi d'une maigre indem-
nité, mais pour un dédommagement en rapport avec la perte
subie. Il est à souhaiter que ces remarques trouvent écho
auprès des autorités responsables et fassent l'objet d'un
examen sérieux.

Autour des mesures de précaution

Quelques réflexions d'un officier rappelé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous signalez, dans votre dernier numéro, qu'on a rap-
pelé des hommes et des officiers de réserve, pour aider les
troupes de couverture, littéralement usées.

Ces rappelés de ces unités ont pu, une fois de plus, con-
server le bel esprit qui y règne. Et, cependant, on exige de
ces troupes d'élite (unités cyclistes, frontière, forteresse,
etc.), des prestations pénibles, longues et obscures, et telles
qu'elles ne peuvent que bien mal apprécier.

Et les officiers de réserve de ces unités ont, croyez-le,
une autre chose à faire qu'à consulter, dans le calme d'un
cabinet, les dossiers de mobilisation. Conscients de leurs
devoirs, dans les patelins perdus où leurs unités sont aux
ordres, ils servent, et de tout cœur.

Cela leur autorise à demander ce qu'on compte faire pour
ces hommes, rappelés comme eux, qui trinquent durement,
ont dû abandonner leur famille et leur gagne-pain, pour
qu'un pays dorme tranquille.

Cela leur permet aussi de demander qu'on étudie de près
le cas de ces nombreux étrangers fixés en Belgique, que
leurs études (faites souvent en Belgique, aux frais des
parents) appelleraient aux devoirs d'officiers de réserve et
qu'ils attendent avant de solliciter une natu-
ralisation (qu'on leur octroie d'ailleurs trop facilement),
de se dégager d'obligations militaires. Et cela leur permet

surtout de dire que, s'ils sont payés plus largement que
leurs homologues (pour lesquels ils demandent d'ailleurs jus-
tice), ils ne touchent, pour vingt-quatre heures de présence
(dont souvent seize de travail actif et huit de repos dans
un lit), que ce que toucherait, pour huit heures de
travail et seize heures de loisirs, un syndiqué normal. Et,
cette indemnité ne compensant pas les frais de tout ordre
auxquels ils sont astreints, ni le manque à gagner que re-
présente leur éloignement des affaires, ils demandent qu'on
ne puisse, comme nous l'avons entendu, leur reprocher de
ne pas avoir touché.

Ils peuvent aussi dire que, si lors du P.P.R., certains de
leurs collègues ont montré des déficiences, cela provenait
surtout de ce que ceux-ci avaient été préparés à une tout
autre mission que celle dans laquelle on les plongeait subi-

DEWAR'S WHISKY



The WHISKY of
our
ANCESTORS



visitez
NEW-YORK
et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe « Noordam » et « Zaandam ». La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

BT

HOLLAND-AMERICA LINE
AGENTS GÉNÉRAUX: **RUYS & C^o**
BRUXELLES-R. DES COLONIES, 58 ANVERS · OEVER, 13
TEL.: 12.14.93 · 12.89.90 · TEL.: 218.80 (10 LIGNES)

tement, sans aides ni moyens. Et, qu'ils sortent des Ecoles (qui avaient de bien grands avantages) ou des écoles professionnelles, leurs hommes, qu'ils appartiennent ou non à leur classe de milice, les suivent généralement très bien.

Mais ce qu'ils comprennent mal, n'est-ce pas, eux qui seraient les premiers à supporter le choc, eux qui déjà maintenant ont abandonné leur famille dans une région qui serait la première envahie et qui se souviennent de la guerre ce qu'ils comprennent mal, ce sont les beautés des troupes, les touillages entourant les formations de ministères.

Les candidats ministres devraient entendre l'opinion qu'ont d'eux ceux qui, dans les blocs, les coupoles, les administrations de guet et de destruction et autres futurs casse-pipes, vont lent à ce qu'un homme à poigne n'envoie ses troupes au choc, mettre une bonne fois d'accord, les politiciens tout acabit de nos deux communautés culturelles.

F. T., Vervier

Traitements et pensions

Ce qu'en dit un commerçant.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je vous serais très obligé de bien vouloir donner quelques lignes de réponse, sous la rubrique « On nous écrit » M. J. N.

Il faudrait une fois pour toute détruire cette légende de la baisse des traitements des fonctionnaires et agents de l'Etat aggraverait la situation des commerçants. Les fonctionnaires et agents de l'Etat s'approvisionnent dans les coopératives et autres unions coopératives et non dans le commerce privé. Si l'on veut tirer le commerce du marasme dans lequel il se trouve, que l'on supprime tous les organismes jouissant de nombreux privilèges au détriment du commerce régulier qui, lui, est accablé de taxes et d'impôts jusqu'au-dessus de la tête.

Que chacun reprenne sa place : le fonctionnaire dans ses bureaux, le commerçant dans sa maison de commerce, y a un décalage dans le fonctionnement régulier de la vie sociale et économique. Le fonctionnaire désire obtenir de gros traitements et, par le truchement de ses coopératives, il paralyse le commerce qui paye la grosse partie des taxes qui forment précisément les traitements et pensions des fonctionnaires.

Lorsque le commerce marche, les impôts rentrent et les fonctionnaires voient des traitements réguliers également.

Que M. J. N. ne s'emballe pas sur les journées de douze heures, etc. Les traitements et pensions des fonctionnaires doivent être adaptés à la vie économique du pays. En ne le faisant pas, nous allons à la ruine, et alors où trouvera-t-on l'argent pour ces Messieurs ?

Messieurs les fonctionnaires, ce sont les contribuables qui vous paient, et c'est à leur service que vous êtes. Lorsque la Société anonyme Belgique a trop d'employés, elle doit — vu l'importance de ses frais généraux — ou bien licencier une partie ou bien réduire leurs traitements.

Il y a une chose qu'il ne faut pas oublier. On n'a obligation à être fonctionnaire. Lorsqu'il y a une place disponible, il y a deux cents candidats. C'est donc que les places ne sont pas si mauvaises.

A. F., commerçant et contribuable... à Jon

Les fantaisies C. C. postales

Et si on lâchait tout? Car enfin...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quelle complication! Pourquoi avoir bouleversé ainsi tout l'organisation du service des C. C. P.? Est-ce que ce service ne fonctionnait pas fort bien et à la satisfaction de tout le monde, avant les fantaisies linguistiques? Au lieu d'une forme mule, il y en a maintenant trois. Le personnel barbote, le public se fâche, tout cela pour satisfaire, à nos frais, quelques pointus jamais contents.

Il est question maintenant, paraît-il, de changer le



COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles

Téléphones : 12.89.36 - 12.89.37

AGENCE : GAND, 18, rue Neuve Saint-Pierre. — Téléphone 125.81.

MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix : 79,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

DESCRIPTION: 6 mètres de façade, 7 pièces dont 4 de 4 mètres de profondeur.
Sous-sol: trois caves, chaufferie. — Rez de Chaussée: vestibule, cuisine installée, salle à manger, salon, W.-C. — Premier étage: Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, salle de bains installée. — Deuxième étage: 2 mansardes et vaste grenier

COMPLETEMENT TERMINEE

— PEINTE ET TAPISSEE —

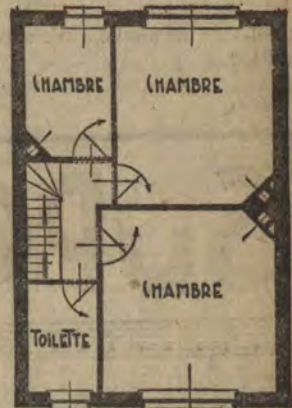
Chauffage central - Salle de bains installée - Parquet en chêne partout
Cuisine installée : Armoires et Spidex

PLANS ET TRAVAUX: Plus de 200 maisons exécutées sous la surveillance de nos architectes brevetés, par nos équipes d'ouvriers utilisant notre matériel. Sans intermédiaires.

PAYEMENT: Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance-vie
NOTRE MANIERE DE TRAITER: Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Nos avant-projets sont gratuits et nos renseignements sans aucun engagement pour vous.

RENSEIGNEMENTS: Bureaux de 8 à 18 heures, le samedi de 8 h. 16 h. 30 et dimanche sur rendez-vous. Téléphonnez-nous au 12.89.36 et 12.89.37 et sur simple demande un délégué ira vous voir chez vous sans aucun engagement de votre part.

C. B. C.



numéros de certains comptes, pour les ajuster à une nouvelle organisation — linguistique, naturellement. Pour moi, par exemple, qui ai trois numéros, cela va faire du Joll, encore une fois! Cela me donne grande envie de lâcher une lettre pour toutes les chèques-postaux — d'autant plus qu'en l'absence de grande pagaille, rien n'assure que je pourrais récupérer un sou de ce qui s'y trouve à mon nom!

J. V.

Le colonat blanc

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Je me permets de présenter une petite objection à l'article « Belgo Colon nous répond », mais cette objection est sans poids.

Je voudrais savoir ce que les colons vont cultiver et à quel point ils vendront leurs produits.

La fourniture des vivres aux sociétés minières est assurée dès maintenant par les colons existants et par les indigènes.

D'ailleurs, les blancs n'arriveront jamais à concurrencer les indigènes au point de vue des prix de revient. Quant à l'exportation, elle me paraît difficile, car le Katanga et, en général, toutes les régions favorables au Colonat, sont très éloignées de la côte et les marchandises subissent des frais de transport énormes.

M. Prinz croit-il que les colons se contenteront de commercier les produits de leurs cultures? Ils devront quand même acheter quelques vêtements et payer leurs travailleurs noirs.

Ancien colonial, connaissant parfaitement le Katanga, n'aimerais guère que les blancs vivent au Congo comme les indigènes.

Agréer mon cher *Pourquoi Pas*?, l'assurance de ma haute considération,

Un Broussard.

Un contrôle du lait, s.v.p.

Et si le Boerenbond y consent.

Mon cher *Pourquoi Pas*?

Existe-t-il en Belgique un organisme officiel qui s'occupe du contrôle du lait? Si oui, pourquoi les laitiers ont-ils toute licence de vendre de la cochon... pleine de poils et additionnée d'une espèce de produit chimique afin d'obtenir une « peau » magnifiquement et tellement onctueuse, que la première des vaches laitières « in the world » se pâmerait de jalousie à la voir? Si non, qu'est-ce qu'on attend pour créer un tel office?

Ne serait-il pourtant pas beaucoup plus efficace d'adopter le système en vigueur dans différents pays, entre autres la Suède? Il est défendu au laitier de vendre son lait directement au consommateur. Il est tenu de vendre son lait à la laiterie de l'Etat, où on lui en donne le prix convenable. Pas moyen non plus de frelater le liquide. Un contrôle sévère est exercé. Ensuite, l'Etat se charge de livrer le lait au consommateur, qui ne doit pas craindre d'être empoisonné.

Mais voilà, ces pays ne connaissent pas les bienfaits d'un « Boerenbond ». Sont-ils à plaindre?

P. D. - M. S. A.

Ruvigliana - Lugano (Suisse)

HOTEL-PENSION VILLA EUGENIA

Les villégiateurs trouvent le calme, le repos et l'occasion de faire du sport.

COMMUNICATIONS FERROVIAIRES TOUTES LES 10 MIN. - AUTOBUS. - TOUT CONFORT. PENSION DE 9 A 12 FR. — Téléph.: 239.45

La forêt de Bondy douanière

Exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

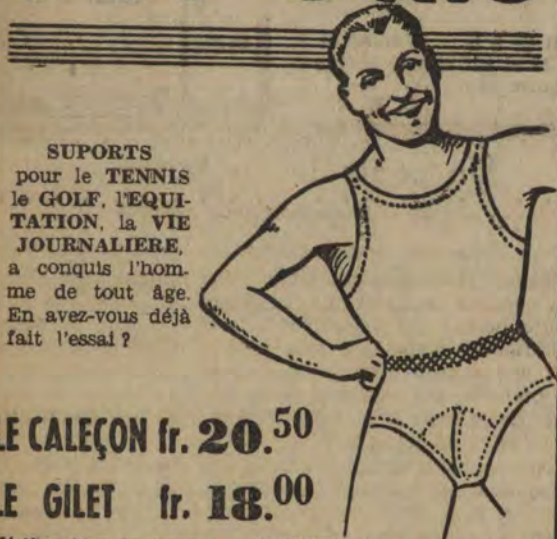
Un de mes amis m'envoie de Californie un petit colis, pesant 250 gr. Les frais d'envoi de ce colis s'élèvent à 29 cents, soit, au cours actuel, moins de 9 francs y compris les frais de recommandation. Ce montant couvre donc le transport Los-Angeles-Bruxelles, soit plusieurs milliers de kilomètres. Et c'est fort bien.

Mais à Bruxelles l'envoi est reçu par l'Agence en Douane de la Société Nationale des Chemins de Fer qui dédouane le colis, paie fr. 0.80 de droits de douane, fr. 0.60 de taxe de transmission, et me porte en compte 8 fr. pour taxes rémunératoires pour obligations légales imposées à l'agent en douane (tarif syndical ou contrat individuel avec le client).

Le maquis administratif est-il une forêt de Bondy, où le passant est dépouillé, tarif syndical au poing, en guise d'escopette?

P. K.

SUPPORTS



SUPPORTS
pour le TENNIS
le GOLF, l'EQUI-
TATION, la VIE
JOURNALIERE,
a conquis l'hom-
me de tout âge.
En avez-vous déjà
fait l'essai ?

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

Querelle sur un mot

Un mot un peu vif, peut-être.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Dans votre numéro du 7 avril, M. Albert Renard et d'imbécillité les Wallons qui n'admettent pas qu'un Bilingue ou trilingue vaut plus qu'un Flamand ou un Wallon qui ne connaît que sa langue maternelle.

La valeur d'un Belge, dans le sens tout à fait général où votre correspondant l'évoque, n'a rien à voir avec le nombre ni le genre des langues dans lesquelles il sait s'exprimer. Et ma pensée se reporte aux premiers jours d'août 1914. Une nuit, mes parents logèrent une vingtaine de fantassins mobilisés, dont pas un ne connaissait un mot de français; au petit matin, ils partirent pour Rabosée, Sart-Tilman; combien en sont revenus? Quelques jours plus tard. — le 9, exactement. — un de mes cousins fantassin également rappelé, excellent tireur, refusait de suivre ses compagnons battant en retraite et, seul sur le bord de la route de Vaux-sous-Chèvremont à Romsée, fut saisi une hécatombe effroyable d'Allemands, jusqu'au moment où un officier, l'ayant contourné par le ravin botanique, par derrière, l'abattit à coups de revolver. Mon pauvre cousin n'avait jamais connu qu'un wallon savoureux et un français approximatif.

Je suis absolument certain que M. Renard n'a pas voulu mettre au bas de la hiérarchie des valeurs mon cousin et les vingt fantassins flamands et, par dessus, les bilingues et les polyglottes de Liège, Bruxelles, Anvers. C'est pourquoi j'ai tenu à rectifier ici une malheureuse expression dont l'algeur aura sans doute chatouillé la susceptibilité de nombreux Wallons qui n'ont pas l'opinion même linguistique de M. Albert Renard et qui, au surplus, traduit fort mal la bienveillance native de son auteur. Veuillez agréer, etc...

A. D., Grivegnée.

Le voyageur ronchon

devant les « trouvailles » de la S. N. C. B.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les récents événements survenus en gare de Bouvy où les voyageurs, mécontents des modifications apportées à l'horaire des trains ont empêché le départ d'une automotrice — appellent l'attention sur les trouvailles de la S. N. C. B.

Exemple : De par mes fonctions, je dois me rendre fréquemment à Grammont. En consultant le guide, page 172, cadre 89, vous verrez qu'au départ du Midi, le train 54 part à 13.36 (heure raisonnable) et arrive à Sottegem 14 h. 11.

Consultez à présent le tableau 122, page 235., train 1860, Sottegem-Grammont après avoir stoppé en gare de Sottegem, de 13 h. 55 à 14 h. 9 quitte cette gare à destination de Grammont juste 2 minutes avant l'arrivée du train de Bruxelles (14 h. 11). On ne saurait mieux narguer le public.

Autre trouvaille : Voyez cadre inférieur de la page 172 sous le renvoi C : « Arrêt réservé aux voyageurs de 1ère et 2e classes. » Ainsi les cochons de payants de 3e classe ne peuvent plus descendre du train, l'arrêt étant réservé, etc. On était moins tranchant, jadis; on disait, par exemple « Ne prend pour X, ou Y, que les voyageurs munis de billets de 1ère et 2e classes ». Et dire que les 8/10 de voyageurs de 1ère et 2e classes sont des fonctionnaires ou d'heureux propriétaires de libre parcours!

— Cap. F. K.

L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



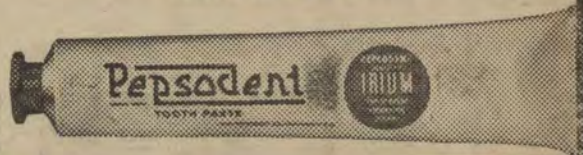
LOLA LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif
pouvant rayer, ni savon, ni craie.
Effet très rafraîchissant !**

Tubes à Frs :
4.75, 10.» & 17.»

LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

Des livres pour nos soldats

es remerciements sont nombreux cette semaine, mais polis le sont bien davantage encore. Les mesures de prévisions prises à la frontière et le rappel de certains spé-istes ont provoqué un sursaut de générosité de la part os lecteurs. Nous avons reçu à ce jour (mercredi) :

Des Ateliers de Construction Métalliques F. Bourleau, raine-le-Comte, un joli paquet d'almanachs et de bulle- du T. C. B.;

De M. De Bertaquet, de Gand, une caisse de « Petite stration »;

De Mme Brohart, de nombreuses revues « Vie et té », « Lectures pour tous » et « La Science et la Vie ».

D'Anonyme, Bruxelles, six années de T. C. B. et un rouleau d' « Illustration »;

Du Comité Sportif (O. Dehalleux) de la « Royale ge », deux grands colis de livres, romans et revues;

De M. Vermeelen, Bruxelles, une magnifique série de beaux numéros de l' « Illustration », « Studio », etc., si que dix disques;

De M. C. Naeye, Anvers, un paquet de suppléments éraires de l' « Illustration » et autres brochures et revues.

De Mme Leys, Bruxelles, 37 volumes de « Patriote Il- ré », « L'Illustré pour tous » et « L'Omnibus illustré ».

De Mme Van Impe, une quarantaine de romans et un de publications illustrées.

D'Anonyme, Bruxelles, un tas de revues.

De M. Winkler, Droogenbosch, quatre gros ballots de rnaux illustrés.

tous et de tout cœur, merci |

???

na 36e Batterie de D T. C. A., établie à Uccle, demande in de nos lecteurs ne pourrait lui procurer un phonogra- et quelques disques, car les distractions sont rares au tonnement.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Achetez allemand... Félicitations à votre correspondant (page 1279), qui a le courage de ses opinions ! Vite, un bout de loi pour ckâtier les mauvais citoyens qui tentent de faire dévier le sentiment national. De combien de démissions l'article en question a-t-il été suivi ? Oui, à quand de larges accords commerciaux avec la France... et avec nos autres amis ? — E. S.

— Dans votre numéro du 21 courant, votre correspondant H., dans votre rubrique « Anti-contre-bock », recommande le tétrachlorure de carbone comme liquide extincteur. Il serait peut-être prudent de mettre vos lecteurs en garde contre l'emploi inconsidéré de ce produit qui dégage des vapeurs éminemment toxiques. A prohiber donc en atmosphère confinée. — F. 187.

— Voulez-vous dire, à propos de l'œuvre patriotique entreprise par la Souscription Nationale Escadrille des Neuf Provinces, que le 30 avrii aura lieu la vente de l'insigne Escadrille des Neuf Provinces. On peut s'en procurer à 1 franc pièce, 89, rue de la Loi. D'autre part, en versant fr. 5.75 au compte chèque 7036.14 Souscription Nationale, Département Vignettes, on peut se faire envoyer la vignette de la Reconnaissance destinée aux autos, fenêtres et vitrines.

— Le très courtois chef de service des rapports de la S. N. C. B. avec la presse voudra-t-il nous expliquer pourquoi toutes les affiches des fêtes de Bruges des gares du Nord et du Midi sont en flamand ? Bruxelles est-elle une ville flamande unilingue ou le transport des francophones n'intéresse-t-il pas la S. N. C. B. ? — J. M.

— Le nombre de chômeurs augmente d'une façon effrayante. Devant les bureaux de pointage, on voit stationner des files interminables de jeunes gens de 19 à 25 ans. Afin d'éviter le danger que cause l'oisiveté de ces hommes, ne pourrait-on faire comme en Hollande : les enrôler d'office dans l'armée ? Cette mesure salutaire entraînerait une sérieuse économie au fonds de chômage et per-

mettrait de renvoyer à leurs occupations ceux qu'on retient loin de leur commerce et affaires. — F. E. G.

???

Timbrologie.

Un petit garçon nous écrit :

« Monsieur le Directeur de *Pourquoi Pas ?*,

» Depuis quelque temps, je désire collectionner des timbres. Papa ne m'a permis de vous écrire que quand j'aurais un bon bulletin, mais comme il est toujours moyen je n'ai pas pu. Enfin, après maintes difficultés, je suis à avoir un bulletin parfait c'est-à-dire le maximum partout. A cette occasion, je me permets de me recommander à votre bienveillante attention... »

Nous n'avons pas attendu la prochaine distribution pour récompenser cet héroïque petit philatéliste et nous lui avons envoyé de beaux timbres; de plus, nous l'inscrivons sur la liste de notre cercle timbrologique. Par contre, nous en excluons ceux qui ne nous donnent jamais de leurs nouvelles.

Répondons maintenant à une fillette qui nous demande comment on décolle les timbres : pour être certain de ne pas nuire aux coloris des timbres, il faut les laisser flotter à la surface de l'eau ou les étaler sur un buvard qu'on entretient très humide, en les posant la face au-dessus.



CEUX QUI ATTACHENT A L'APPARENCE PERSONNELLE UNE IMPORTANCE VITALE.

Vous pouvez avoir cet aspect net, jeune, sportif qui caractérise l'homme moderne. Confiez vos cheveux à

BRYLCREEM

Brylcreem fixateur tonique sans gomme, maintient vos cheveux toute la journée sans les coller ni les dessécher, il revitalise le cuir chevelu et empêche vos cheveux de blanchir et de tomber prématurément, tout en éliminant les pellicules.

Le parfait gentleman préfère BRYLCREEM le fixateur tonique.

Il ne faut procéder au décollage que lorsque le timbre détache facilement; jamais il ne faut l'arracher, on gâche toujours.

Notre petit ami *Tony Vandergoten*, revenu de vacances nous a envoyé une provision de timbres, comme toujours soigneusement classés. Reçu également trois belles enveloppes de A. Z.

???

Philanthropie.

— Un père de famille âgé de 50 ans ayant été occupé en France pendant une dizaine d'années, n'a pas encore pu puis son retour en Belgique, qui remonte cependant à de six ans, réunir les conditions requises pour pouvoir émarger au fonds de chômage. Il n'a pu trouver jusqu'à ce jour que des occupations intermittentes ou saisonnières, la misère est d'autant plus grande que l'épouse est restée seule à la suite d'une opération. T. B. est bien portant, vigoureux. Adroit et expérimenté, il est apte à toutes sortes de travaux. Qui veut l'employer comme homme de peine? S'il pouvait trouver une occupation fixe, même modeste, les siens seraient sauvés grâce aux allocations familiales qui maintenant lui échappent.

— Sans place depuis un certain temps, après avoir travaillé de nombreuses années pour un membre de la famille et privé de l'aide de mon fils actuellement en service pendant dix-sept mois au 14^e de Ligne à Liège, je viens vous demander si vous ne pourriez me signaler soit une place d'enseignant, de magasinier, de monteur ou d'aide monteur en machines ou chaudières (branche que j'ai toujours pratiquée par l'achat, la vente et le placement). Je sais également dactylographier à la dictée tant sur le clavier belge qu'allemand. On me prétend trop vieux parce qu'agé de 48 ans. Pour faire entretemps un peu d'argent, ne pourriez-vous m'aider à trouver amateur pour une série de livres antiques que je voudrais sacrifier (relations de voyage des XVI^e et XIX^e siècles) tous en très bon état. C'est une aubaine pour certains possesseurs de bibliothèque ancienne. Je m'offre à les faire voir, même à domicile, à toute personne que cela intéresse sérieusement. — H. D.

— Femme jeune encore, très éprouvée, désire faire de longues ou trois journées par semaine ou des demi-journées pour entretenir appartement. Bons renseignements. — J. S.

— Jeune homme de 18 ans, instruit en français et en allemand, aîné de quatre enfants laissés seuls avec leur mère, cherche travail comme aide-monteur, électricien, plombier, garçon de courses. — J. D. M.

— Les parents qui se trouvent dans l'impossibilité de surveiller de leurs enfants pendant la journée, peuvent confier au « Frais Gazouillis », œuvre nouvelle d'éducation située à Ixelles, à quelques minutes du Bois. « Frais Gazouillis » reçoit les enfants âgés de 3 à 12 ans; ceux-ci passent dans un milieu attrayant et familial créé pour les promenades et jeux de plein air au Bois chaque fois que le temps le permet; sinon, jeux d'intérieur, chants, distractions diverses, toujours sous la direction maternelle d'une auxiliaire sociale expérimentée. Prix de la journée de gardiennat : 7 fr., repas non compris. Pour renseignements complémentaires, s'adresser à la directrice Francine L. jeune, auxiliaire sociale, ex-stagiaire de Homes d'enfants en Belgique et à l'étranger, « Frais Gazouillis », 159, rue de l'Aqueduc, Ixelles.

— Père de famille momentanément dans la gêne cherche heureux de pouvoir donner, à des conditions raisonnables, des leçons particulières de sténo-dactylographie. — Z. M.

— Demoiselle d'un certain âge, ayant perdu bonne situation à la suite d'un grave accident dont elle est actuellement bien remise, connaissant à fond le français et l'anglais, recherche soit un poste de secrétaire particulière, soit des cours particuliers d'anglais, soit même une place de lectrice pour l'une ou l'autre de ces langues. D'éducation distinguée, cette dame possède des certificats très élogieux et des références de tout premier ordre. — C. M.

— Nous avons reçu : E. L., Anderlues, 20 fr.; A. D., Puffinberger, 5 fr.; H. D., Anderlecht, 5 fr.; Anonyme, pour les pauvres de « P. P. ? » 200 fr.; L., Bruxelles, 25 fr.

Un cordial merci à tous.

e Coin du Pion

La Gazette, 7 avril :

1936, le nombre d'électeurs généraux inscrits était de 707. Les votes valables émis furent au nombre de 2 mil-362,454, soit un déchet de 290,253 voix.
1939, le nombre d'électeurs généraux atteignait 2 mil-687,341 et les votes valables exprimés 2,333,329, soit une différence de 33,012, constituant de part et d'autre un déchet décevant.

rigole au Coin des Math.

???

Soir, 25 avril :

Les vingt premiers coureurs sont qualifiés pour la course, qui sera disputée du 25 au 29 mai, sur le parcours Paris-Paris, soit 1.000 kilomètres par relais. Ils formeront l'équipe de Paris pour cette ultime épreuve.

Les bottes de sept lieues seront distribuées aux combattants.

De *Cassandre*, 8 avril :

Ce n'est rien — rien qu'un de ces petits détails savoureux dont fourmillent, pour fourmillent, pour qui sait regarder, les journaux filmés, et qui en sont peut-être le plus sûr attrait.

Naturellement, naturellement !

???

De la *Feuille d'annonces* de Braine-le-Comte, 23 avril :

... Un temps froid, du vent, de la pluie, bref du temps peu propice à la pratique du jeu de balle. Dans l'intérêt du commerce, les « Amis de la Balle » ont voulu faire jouer.

Il est 3 h. 1/2 lorsque l'arbitre M. Stevens donne le signal de l'émoi.

Frissons, claquements de dents...

???

De *Paris-Soir*, 11 mars, à propos du procès Weidmann et sous la signature de Colette :

... Que vaudra, à tous les points de vue, un reliquat qui vient d'être soumis à un régime d'internement étroit, long de plus de quinze mois ? Où est le Weidmann frais, sociable ; où son élasticité de monstre robuste, apte à tout et même à la gaité, et de qui, sauf qu'il avait le meurtre facile, personne n'a dit qu'il était méchant ?

Sauf que... évidemment, ce boucher est le meilleur fils du monde.

H. 442.



Plutôt me coucher Sans diner !

« Depuis plusieurs années, nous écrit M^{me} M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant ; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans diner que de me passer d'Herbesan. » Ref. 38/50

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Ancienne Maison Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

De *Soir*, 19 avril :

À vendre. Jolie maison 205 fr. Plusieurs maisons, bel. pl., él. av. ref., pr pers. tranq. Rue, etc., Bruxelles.

On dit que la vie est chère !

???

De *Peuple*, 7 mars :

M. Calinesco, vice-président du Conseil, a été nommé premier ministre de Roumanie. Nuageux avec éclaircies.

Profession de foi ?

???

De même, 27 janvier :

Dans une maison habitait la veuve G... âgée de 49 ans. Lorsque, il y a quelques mois, trois autres membres de famille vinrent habiter avec la veuve G... Il s'agissait de la fille G..., âgée de 36 ans.

9 — 38 = 11. Un bel âge pour être maman.

De *L'infaillible Silas Lord*, roman de Stanislas-André Steeman :

Mon nouveau patron prit un air pénétré : votre esprit ne vous sauvera pas, le jour où je vous donne l'affaire de « l'Évêché » ?

Devinez l'âge du capitaine.

???

De M. Jules Claretie dans *Jean Mornas* :

« Autant, fit-il, se brûler la cervelle !... Et il chercha sous son gilet la place du cœur ! »

Dans lequel il avait caché son revolver d'ordonnance.

???

OOSTDUINKERKE-PLAGES,

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Rens. : Syndicat de Propagande.

D'Alexandre Dumas, dans *Le vicomte de Bragelonne* (IVe partie, chapitre XI) :

Aussi, malgré les invitations que lui fit Planchet de monter à l'entresol, choisit-il pour habitation favorite pendant la soirée qu'il avait à passer chez Planchet, la boutique où ses doigts rencontraient toujours ce que son nez avait senti et vu.

Un œil de chaque côté du nez et un troisième au bout ?

MR 251

La journée d'un futur Centenaire

8^h Du Maté Rancho à la place de thé ou de café nettoiera votre organisme, stimulera votre activité pendant plusieurs heures.

12^h Si vous tenez à peu manger au déjeuner, pour raison de santé ou toute autre cause, complétez votre repas par une bonne infusion de Maté Rancho. Il maintiendra vos forces et votre énergie pour le reste de la journée.

17^h Vous aimez prendre quelque chose dans l'après-midi. Une tasse d'excellent Maté Rancho, avec un rond de citron, fera disparaître la fatigue et vous délectera sans vous énerver.

21^h Le soir après votre repas, prenez du Maté Rancho, il facilitera la digestion et augmentera les effets réparateurs de votre sommeil, vous vous réveillerez le lendemain frais et dispos.
Il se prépare exactement comme le thé.

Épiceries et rayons
d'alimentation
maté
Boîtes 8,- et 13,50 fr.
RANCHO

Vente en gros :
22, Rue de la Glacière, BRUXELLES

De Paul Bourget, dans *Un crime d'amour* :

Oui, elle était assise, dans une robe claire, qui la regardait par dessus les têtes tour à tour penchées et relevées des jeunes gens.

Une robe à z'yeux. Ça doit être bien utile, parfois.

Dans le prologue de *La Belle au Bois Dormant*, pièce MM. Jean Richepin et H. Cain :

PREMIERE GRENOUILLE
C'était hier le trente et un mars.
DEUXIEME GRENOUILLE

C'est demain

le premier avril.

Et c'est aujourd'hui le 32 mars, au pays des grenouilles

???

Des frères Goncourt, dans *Renée Mauperin* :

Il était midi depuis cinq minutes...

O midi ! Suspends ton vol.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. (volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *L'autre femme*, roman de M. Louis Payen :

... Ce sont des lèvres ardentes qui courent sur son sein, ses hanches et son ventre, tandis qu'une bouche impérieuse boit son haleine dans un baiser sans fin.

Combien sont-ils ?

???

Retrouvé dans *Montjoye*, pièce, bien oubliée aujourd'hui d'Octave Feuillet :

Je m'aplatis vivement, un genou en terre... l'animal (le jaguar) se développa, bondit... je me jette de côté... mais j'avais pris mon point d'appui sur ma main, qui était posée comme cela, sur le sol, de sorte que la bête m'écrasa des doigts, pendant que de l'autre je lui disais quatre mots l'oreille avec mon revolver...

L'éloquence de cet autre doigt (lequel ?) est impressionnante.

Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panter

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour P. W. 113. — Le mot « trixhe » ou « triexhe » nous vient, selon Mausion, du germanique et se rencontre en hollandais sous la forme « driesch », venant de l'ancien français « trinska » = terre couverte d'herbes et de broussailles.

Le rouchi, vieux patois du Nord de la France, avait « trieu » encore en usage dans le Hainaut. En français moderne, « triexhe » et « trieu » ont donné « tresche » « trische ». Les mots « trixhai », « trihai », « trichai » « trichette » en sont des diminutifs.

Tous désignent un terrain en friche, une terre inculte souvent sur le flanc d'une colline ou d'une éminence non « défrichée » où ne croissent qu'une herbe rare et des bruyères. Ces terrains n'étant guère cultivables ne furent dans le principe, revendiqués par personne. Ils restèrent ainsi des propriétés banales, des « commines » ou « communes » appartenant aux communautés et laissées à la vaine pâture. Les « trixhes » furent très nombreux au moyen âge, mais au fur et à mesure qu'on avançait, ils furent défrichés, « distrihis » disait-on, et mis en culture. Beaucoup finirent ainsi par disparaître sous l'action des « wangnaiges », fermes qui, au XVIIe siècle, s'occupèrent de défrichements et ainsi dénommées parce qu'elles faisaient « wangni », c'est-à-dire gagner les terres incultes. Aujourd'hui, certaines communes possèdent encore des « trixhes » mais sous l'action des nouveaux procédés de culture ceux-ci disparaîtront rapidement. — A. C.

Pour *Astrologue*. — Selon l'abbé de Feller, Mathieu Laensberg fut un personnage idéal. Cette assertion aurait été confirmée par de Villenfagne. Cependant, dans un opus paru en 1901 et dû à la plume de feu Léon Béthune, les opinions y furent combattues; il tend à prouver que Mathieu Laensberg, l'inventeur du fameux almanach, a certainement existé au XVII^e siècle, qu'il fut chanoine à la collégiale Saint-Barthélemy à Liège. Ferdinand Henaux est de cet avis. — *Le curieux liégeois*.

Pour *Astrologue*. — Mathieu Laensberg n'a jamais été. La démonstration en est donnée par Théodore Godeaux en son œuvre capitale, « Liège à travers les âges », vol. pp. 143 et suiv., publiée à Liège chez Thône en 1901. — H. G. P. H.

Pour *Astrologue*. — Laensberg Mathieu est considéré comme l'auteur de l'Almanach de Liège. Il était, dit-on, chanoine de Liège vers 1600, mais son nom ne figure pas sur la liste des titulaires du canonicat de la ville à cette époque.

La plus vieille édition connue de l'Almanach de Liège est de 1635. Cet opusculé, si l'on peut dire, prédisait déjà l'avenir et le beau temps il y a trois cents ans. Or, Laensberg passe pour s'être adonné à l'astrologie judiciaire. A défaut de données contraires, nous estimons, sous réserve, que Laensberg est le père de l'Almanach de Liège connu dans le monde entier. — *Kiki de Bracquagnies*.

Pour *Joël*. — Le premier biographe de Grétry est Grétry lui-même qui, dans ses copieux « Essais sur la musique » (vol. 1) s'est raconté avec complaisance. La biographie relative à Grétry est assez abondante; citons: Michel Brecht, « Grétry, sa vie et ses œuvres », à Paris chez Gauthier-Villars, 1884, in-8 de 287 pages, ouvrage considéré comme l'initiatif par Curzon; J.-B. Rongé: « Grétry », dans la Revue Musicale Nationale, t. 8, 1884-1885, col. 256 à 299, avec la biographie de F. Delhassé; Ed. Grégoire: « Grétry », à Bruxelles en 1883; « Grétry » par Henry de Curzon, dans la collection « Les musiciens célèbres », à Paris, Henry Odegnon, éd.; « Grétry » par José Bruyr, à Paris, chez Grasset; Romain Rolland dans « Les musiciens d'autrefois », à Paris, chez Hachette; Paul Magnette a donné, en 1914, une édition « Wallonia », chez Vallant-Carmanne, à Liège, une édition abrégée des Mémoires ou Essais sur la Musique, en un volume.

Aux éditions de « La Vie Wallonne », en 1933, a paru une intéressante brochure de Maurice Degey, sur « Les musiciens imprévus de la mort de Grétry ». — H. G. P. H.

Pour *Joël*. — On a tout écrit sur le sublime musicien liégeois André-Modeste Grétry. Je conseille de lire les pages qui lui sont consacrées (99 à 164) dans l'ouvrage de Fétis sur les musiciens belges. Il y a là une biographie bien complète de notre intéressant personnage. — *Le curieux liégeois*.

Pour *And. C. et Laurent P.* — Quand on dit: « Il fut informé que sa demande était accueillie », cela ne signifie pas le moins du monde qu'on « informe quelque chose », mais « il » qui est informé; on pratique simplement une économie en supprimant « de ce » qui alourdit la phrase: « Il fut informé (de ce, sous-entendu) que sa demande était accueillie ». Dans la construction des phrases, il n'y a pas de règle élément grammatical, les considérations esthétiques ont même souveraines. La grammaire n'est pas antérieure à la langue, elle ne fait qu'entériner, en même temps que les traditions, les usages introduits par les maîtres du bien dire.

Pour 1334, pour *Joël*. — C'est en 1657 que Mme Deshoulières vint rejoindre, à Bruxelles, son mari, lieutenant dans les armées du prince de Condé, qui guerroyait dans les provinces comme allié du roi d'Espagne. A peine âgée de dix-neuf ans, elle était, à cette époque, dans tout l'éclat de sa beauté. Le charme de sa personne et la vivacité de son esprit lui avaient déjà conquis une réputation du meilleur aloi. Aussi la brillante cour de notre bonne ville lui réservait-elle l'accueil le plus flatteur. Un chroniqueur contemporain rapporte qu'elle ne tarda pas à s'y attirer tous les regards... même ceux du grand homme de guerre qu'était le prince de Condé. L'illustre capitaine dut cependant se contenter, dit-on, de déposer ses lauriers aux pieds de son hôte.

S'étant avisée de réclamer les arriérés dus à son mari, la jeune femme y mit tant d'insistance que l'autorité espagnole finit par la faire enfermer au château de Vilvorde. Instruit de la chose, son mari tenta vainement de la délivrer par des recours en grâce. Un audacieux coup de main lui permit cependant de s'introduire dans la forteresse et de mettre fin à cette odieuse captivité qui n'avait pas duré moins de huit mois! La guerre étant terminée sur ces entrefaites, les époux rentrèrent en France, où Mme Deshoulières put désormais se consacrer entièrement à son art favori. — *Eug. Pletinckx, Anderlecht*.

Mme Deshoulières ne vint jamais à Bruxelles. Pour plus amples renseignements, voir « Madame Deshoulières emprisonnée au château de Vilvorde par ordre du prince de Condé, son évadon de cette forteresse », notice historique accompagnée de pièces justificatives par L. Galesloot. — *Archiviste*.

Pour *R. S. 18*. — Pour l'« Histoire des communes belges » par Tarliers et Wauters, en plus de l'histoire des cantons de Genappe, Perwez, Tirlemont, Léau et Glabbeek, il existe celle de l'arrondissement de Nivelles, de la ville de Nivelles et du canton de Jodoigne. — *L. Ly*.

Pour *H. V.* — « Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne ». Voyez la « Gastronomie » de Binchoux. — *P.*
Pour *M. V.* — Il s'agit de Goncourt. Il s'étonnait du nombre incalculable de sottises qu'un tableau peut suggérer au Salon, à ceux qui le regardent. — *O. 22*.

Pour *Amateur de photo*. — Il existe une excellente petite brochure traitant de l'emploi judicieux du diaphragme, profondeur de champ, mise au point, etc., de W. Kross: « Richtig einstellen, richtig belichten ». Edit. Fotorat. Je crois que l'on peut déjà se procurer la traduction française chez les marchands d'articles photographiques, sinon je tiens ce petit livre à votre disposition. — *P. R.*

Pour *Opportune*. — Depuis la plus haute antiquité, le coq était consacré à la déesse Minerve, comme emblème de

CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme
fondée en 1898
Registre du Commerce
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE
LA BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

la vigilance. La nuit, ses cris perçants trahissent le danger; le matin, il annonce l'aurore. Il est donc tout naturel que nos bâtisseurs de cathédrales aient songé à placer son image au sommet des tours — endroit idéal pour le guet. Cet usage existait déjà avant le XIIe siècle, ainsi qu'en témoigne une tapisserie conservée à Bayeux (France). — *Eug. Pletinckx.*

— Pour *Pepita*. — Le peintre Duyver a vécu pendant quelques années dans le Nord de la France. Il y a peint des portraits qui, de l'avis des plus difficiles, sont merveilleux. Depuis, Duyver s'est fixé à La Plante-Namur. Il a peint des sujets religieux et profanes. — *E. D. N.*

— Pour *L. D.* — Adressez-vous à la Librairie Scientifique Ramlot (rue Grétry). C'est la firme Ramlot frères et sœurs qui a repris la maison d'édition Decq, et non Docq, de la rue de la Madeleine. — *E. D. N.*

— Pour *Une collectionneuse acharnée*. — Il existait, il y a une quinzaine d'années, une « Association belge des collectionneurs et dessinateurs d'ex-libris » ayant son local à la Maison du Livre, rue de la Madeleine, à Bruxelles. Ce cercle était très actif et comprenait, outre des dessinateurs et graveurs en renom, l'élite de nos bibliophiles belges. Je me renseigne pour savoir si ce groupement existe toujours, l'ancien local ayant disparu englouti par la Jonction. La librairie parisienne édite plusieurs périodiques ayant trait à l'Ex-libris (création, échanges, etc.). Je possède pour ma part quelques dizaines d'ex-libris intéressants (modernes) que je mets bien volontiers à votre disposition. — *Un vieux typo bruxellois.*

— Pour *V. C. J.* — La loi du 4 juin 1839 stipulait que « toute personne jouissant de la qualité de Belge (qui est née dans une des parties du Limbourg ou du Luxembourg, détachées de la Belgique par suite du traité du 19 avril 1839) et perdrait cette qualité par suite de ces traités, peut la conserver, à condition de déclarer que son intention est de jouir du bénéfice de la présente disposition, et de produire, en même temps, un certificat de l'administration d'une commune située dans le territoire qui constitue définitivement le royaume de Belgique, que le déclarant a transféré son domicile dans cette commune. Les personnes, nées avant le 8 juin 1839, sur le territoire actuel de la Belgique, de parents habitant ce territoire, qui ont perdu la qualité de Belge par suite des traités prémentionnés, conservent cette qualité sans être soumises à la déclaration prescrite par le paragraphe précédent.

» Les personnes assimilées par la loi aux Belges de naissance, ou ayant obtenu la naturalisation, qui ont leur domicile dans les parties cédées, conserveront leur qualité, en se conformant dans le même délai, aux dispositions de l'article 1er. »

En résumé, les Limbourgeois et les Luxembourgeois nés dans la partie détachée de la Belgique pouvaient, sur demande, conserver leur nationalité de Belge.

Par la suite, à différentes époques, les Limbourgeois et les Luxembourgeois purent réclamer leur qualité de Belge et il en fut de même des fils et petits-fils qui purent recouvrer leur qualité de Belge. Il n'est question ici, bien entendu, que de personnes ayant une ascendance limbourgeoise ou luxembourgeoise remontant à 1839, et non point descendant, par exemple, d'immigré hollandais établi au Limbourg ou au Luxembourg.

Cette loi de 1839, et celle qui s'ensuivit, est très complexe. Ainsi, un individu né en France, par exemple, de parents limbourgeois peut opter soit pour la France, soit pour la Hollande. Il fera donc son service militaire dans l'un de ces deux pays. Par la suite, il pourra opter pour la Belgique en se réclamant de son ascendance limbourgeoise (ou luxembourgeoise), à condition toutefois que la loi — ou plutôt les effets de la loi de 1839 soient remis temporairement en vigueur. Et ayant effectué son service militaire en France, ou en Hollande, il ne sera plus tenu de servir sous les drapeaux belges. Tel était, du moins, le cas avant la guerre. J'ignore si la loi de 1839 est abrogée actuellement. Adressez-vous au gouvernement provincial. — *L. Ly.*

— Pour *Th. De K.* — Malheureusement, vos billets n'ont aucune valeur; il y en a partout.

ON DEMANDE

— Quelqu'un pourrait-il me céder un exemplaire pé de l'Annuaire des Industriels de Belgique ? — *R. C. G.*

— Je cherche les dix premiers numéros du magazine « Match Nouvelle Série », épuisés à la Maison d'Édition Paris. Qui peut me les céder ? — *B. P., Verviers.*

— Qui peut me renseigner au sujet du système Mit imposé dans certains concours internationaux de briques ? — *E. S. 7.*

— Qui pourrait me fournir l'adresse exacte de la Ligue (ou Association) des Invalides militaires de l'armée d'après-guerre ? — *Ch. F.*

— Qui pourrait me désigner (titre, auteur, prix) : 1. un ouvrage d'hydrothérapie pratique à domicile; 2. un ouvrage décrivant les plantes et donnant leurs propriétés médicinales. Merci. — *S. H. J.*

— L'expression « fixer quelqu'un », dans le sens de « garder fixement », n'est pas admise, je pense, par Littérature. Toutefois, l'usage semble s'être actuellement généralisé. Dès lors, faut-il considérer que l'expression incriminée est actuellement admise ? Si oui, sur quels textes de bons écrivains se baser ? — *A. W.*

— L'origine du mot « hérald » est-elle latine ou germanique ? Qu'entendait-on par poursuivants d'armes ? Quelle différence établissait-on entre un roi d'armes et un héraut d'armes ? — *Pennon.*

— D'où vient qu'on désigne parfois les artistes dramatiques sous le nom de « cabotins » et pourquoi cette expression est-elle péjorative ? — *F. G. 39.*

— Est-il vrai que Napoléon eut jadis affaire avec Manneken-Pis ? — *Un curieux.*

— Qui pourrait me dire quand et par qui le château de Laeken, demeure préférée de nos souverains, a été construit ? — *R. N. 71.*

— Ne se trouverait-il pas parmi vos obligeants lecteurs un expert pouvant me donner des renseignements sur les peintres Claus-Meyer et A. Meyer ? — *V. G.*

— Qui pourrait me dire s'il existe en Belgique des galeries souterraines explorées ou non et antérieures au XVIIe siècle ? — *R. S. 18.*

Compagnie d'Electricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
à l'Assemblée générale ordinaire du 26 avril 1939

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT	
Frais généraux et d'administration	fr. 326,993.5
Intérêts sur emprunts communaux	1,747,963.9
Impôts et prévisions fiscales	1,250,000.—
Amortissements :	
Sur emprunts communaux	1,023,899.08
Allocation au fonds général d'amortissement	4,300,000.—
Solde bénéficiaire	Fr. 19,510,904.5
CREDIT	
Report de l'exercice antérieur	fr. 94.7
Bénéfices d'exploitation, intérêts, revenus du portefeuille et bénéfices divers	19,436,906.6
Intervention des communes en garantie de recettes	33,929.0
Intérêts sur avances aux communes	39,974.2
Répartition :	
5 p. c. à la réserve légale	Fr. 975,545.2
Dividende à 41,500 actions privilégiées de 350 fr. (fr. 17.50 par titre)	726,250.—
Superdividende à 41,500 actions privilégiées de 350 fr. (fr. 11.5575 par titre)	479,635.01
Dividende à 50,000 actions de capital (35 francs par titre)	1,750,000.—
Tantièmes au conseil d'administration et au collège des commissaires	36,297.06
Superdividende à 60,000 actions de capital (par titre fr. 44.1784)	2,648,920.—
Dividende à 44,000 parts sociales (fr. 100.4054 par titre)	4,417,837.60
Report à nouveau	10.67
	Fr. 10,162,048.—



Résultats du Problème N° 483

envoyé la solution exacte : Quand le corps grelotte, est transi; Mme Ed. Gillet, Ostende; Duhant-Léon, Quévaucamps; G. Decloux, Verviers; Ciro's Hotel, de; L. Maes, Heyst; M. Goche, Namur; Nicolas fait mots croisés » tout seul, na !; J. Malarm, Bruxelles; Langre, La Bouverie; L'apothicaire de l'hôpital, Ber-Sainte-Agathe; Peuple velu, Franz et Jeanne le féli-Bouboule et Léon, Anvers; Paul et Fernande, Sain-Maillard, Hal; A. Van Breedam, Raversyde; Dans Bois Ensotolapoli meublé se prélassera so les wédes; Mme esse, Ixelles; Le vieux père Courtin, Wépion; Mme M. ryns, Gand; J. Suigne, Bruxelles; Hautin de France et rba; M. Herman, Antoing; Fern. Cantraine, Boitsfort; al bonj des six « Cambre » aux deux veinards; L. Le-Mainvault; E. Themelin, Géroville; Mlle E. Van Bergh, Huy; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme G. Ste-Saint-Gilles; H. Doulliez, Braquegnies; H. Hoegaerts-Berchem; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Mispoei, Schaerbeek; J. Sempoux, Etterbeek; Mme A. rt, Forest; E. De tombe, Winterslag; baby, comprends-je sous mainneureux, pardon !; Neuy, Monique, Leon et l'riemont; John Dan et l'agent Java; Mme A. Lau-schaerbeek; Mme G. De Mets, Anvers; Sus a l'Heitma-; Mvoye di La Panne a Lidje; Maan, Verviers; Le zoiseau des Incas; G. Dupus, Verviers; Slacne, Olive-rie! P.n. Nemegaire, Schaerbeek; L. A. Mast, Gand; Dubois-Horvoet, Ixelles; Louise, Jean, Aurore, Edith, etc., ont-elles eu peur d'un nouveau P. P. R. ?; G. Le-ny; Deimousee, Uccle; Mme Clabots, Ixelles; Le-rie » triomphe; Vive la belle langue française ! Bih-; Deux Huois exiles à Ath; Mme S. Lindmark, Bru-Laure et Joseph, Schaerbeek; J. Néus, Ixelles; Pet-onne, Denderwindeke; Est-ce le bon ? ; Mme M. Ro-Bruelles; Fern. Moulin, Courtrai; Mme L. Rous-Ixelles; G. Bots, Ostende; M. Wilmatte, Linkebeek; e est à l'eau; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Neily et Hannaert, Saint-Gilles; R. Grun, Verviers; Mme Fr-ritte, Piéton; Mme A. Lebacq, Manage; 45 à 47 p. c. nes dans les redimés, et on dit qu'ça va bin ! V. D.; Eug. Casteels, Ixelles; Anatole, vive la Lust, Suzanne enri; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Lucy de Schepper, munster; Dispa, Winterslag; N. Klinkenberg, Ver-L. Neukelmann, Namur; Mme Ars. Mélon, Schaer-Joe Crèvecoeur, Bruxelles; A un carburateur noyé, la respiration artificielle, M. Charvet; Quand est-ce p'pouérans annarier à Sieldji? F. R., Liege; Le Pré-salue la victoire liberale; Mama n'est plus une perle, arméable; Cherry Rocher, tes caresses quelle volupté; trois Drontés de B.; Le peuple va maintenant à le; C. Leleux, Anvers; Pour le bonh. d'Alb. et de Sim. et R. Pat.; L'ex-bagnard du « Max » à Walsoorden. 7.; Avec Zénon on s'en tire, Baikry; Ne faudrait-il pas p'phir une langue plus longue ?; Jacques, Loutchi a mal pattes; Arriviste Grammens, tenez-vous bien à la mbre, J. Huet, Bruxelles; E. F., Frasnes lez-Buissenal; Maeck, Molenbeek; Pâquerette; Hailliez frères, Pérus; Austria erit in orbe ultima, Jette; Les 2 Marca-s bleus, Anvers; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme N. der Meulen, Uccle; Tout seul ! bonj. chères José et h. Josse; Qu'en nouvelles, Armand. è l'cactus ?; Van de e-de Saint-Martin, Amougies.

ponse exacte au n. 481 : Quercitrine.; au n. 482 : J. Pa-che et son fils Gaston, Nivelles.

Solution du Problème N° 484

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	A	T	I		N	A	N	D	O	U
2	A	C	I	N	E		M	I	O	T	
3	G	O	R	I	L	L	E	S		T	I
4	A	R	A	N		O	R	U	R	O	
5	R	E	S	I	N	E		S	A	K	I
6	D		S		O	S	T		B	A	B
7		P	E	R	I	S	S	O	I	R	E
8	M	I		A	N		A	B	O	R	
9	I	L	L	U	T	E	R		L	A	I
10	N	U		E	V		R	E	I	D	
11	E	M	E	U	L	A	G	E		S	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 mai.

Problème N° 485

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. genre d'ombellifères; 2. embarcation — initiales d'un grand poète; 3. marché public — adjectif — direction du vent; 4. particule — soutiennent les voiles; 5. projet d'acte d'un parlement — conjonction — pronom; 6. mouvements courts et saccadés des yeux; 7. gros cordage — on y voit un château royal; 8. pièce d'argent; 9. entre deux écluses — moyen de locomotion; 10. amas de paille qu'on met à pourrir; 11. leur ombre indique l'heure — désigne un quartier de Londres.

Verticalement : 1. grande antilope africaine — composent une habitation; 2. pierre précieuse; 3. trois points cardinaux — maréchal de France; 4. participe passé — nom d'une primulacée; 5. ville de France — divisé suivant des lignes courbes; 6. dans le calendrier — note (renversée); 7. lettre grecque — mordre à fond à l'hameçon; 8. excite — note; 9. nous en avons deux — décision empreinte d'absolutisme; 10. transport — château royal dans le Surrey; 11. sur la rose des vents — dispute.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».



notre
588..

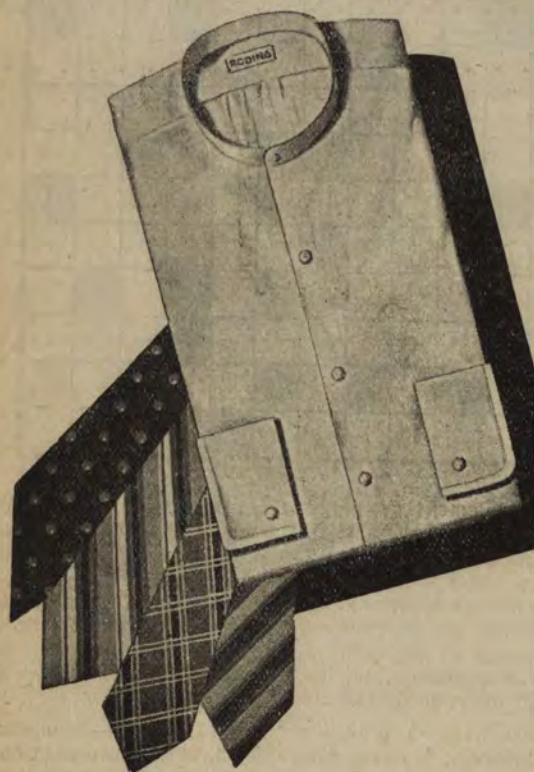
une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, **588** en fine popeline, très soyeuse tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devant entièrement doublé, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.



RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du St
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON